

ADRESSE AUX ETUDIANTS DU FUTUR

« ... Nous qui, en cette année 1936, constituons le douzième degré de ce présent cycle, nous n'avons aucun moyen absolu ou positif de connaître qui pourront être les futurs étudiants de ces monographies, mais nous sommes heureux de préparer des leçons et des entretiens qui non seulement nous profiteront, à nous-mêmes, à l'époque présente, mais qui auront aussi de la valeur pour vous, mystiques et rosicruciens inconnus de notre prochaine incarnation et de notre prochain cycle.

Nous vous demandons de ne pas considérer ces monographies comme anciennes et désuètes parce qu'elles ont été écrites et préparées cent, deux ou trois cents ans avant votre naissance. Nous aussi, aujourd'hui, étudions d'après des archives, des leçons et des entretiens qui furent écrits il y a un siècle, cinq siècles et un millier d'années de cela, et nous constatons que les vérités que vous lisez dans ces leçons, à des centaines d'années du temps présent, sont tout autant des vérités à votre époque qu'elles le sont en ce moment même ou nous les introduisons dans ces monographies, après les tests et les essais les plus stricts.

Chaque jour, en tant qu'Imperator de l'ordre et maître personnel de la classe d'étudiants du douzième degré, je peux fermer les yeux et projeter ma conscience vers une ville lointaine et vers la maison d'un membre éloigné, en utilisant les formules que ces monographies contiennent et je peux me rendre visible à un étudiant dans ce lieu éloigné et lui donner un traitement qui améliorera sa santé ou qui l'assistera en d'autres voies. De même qu'il peut me voir et me sentir, conformément aux formules et aux instructions de ces monographies, de même, frères et sœurs inconnus, vous pourrez faire la même chose avec ces mêmes formules et leçons dans cent ans, cinq cents ans ou un millier d'années d'ici.

Si je peux prouver, comme je l'ai fait ici pour les étudiants assistant personnellement à nos cours de science à l'université Rose+Croix, qu'en l'espace d'un instant je peux affecter les battements de mon cœur et faire que le pouls de mon poignet gauche batte différemment de celui du poignet droit, et vice-versa ; que par le pouvoir de la volonté et les suggestions du subconscient, je peux faire obéir mon cœur à mes désirs, et s'il est vrai qu'aujourd'hui je peux en un clin d'oeil faire se tordre, tourner et se pencher dans la direction que je désire la flamme d'une bougie, si ces choses sont des vérités démontrables en ce moment, ce seront des vérités aussi dans mille ans d'ici et elles seront tout autant démontrables.

VOUS, futurs étudiants, inconnus de nous maintenant, et même insoupçonnés mais néanmoins respectés comme nos ouvriers personnels dans la tâche de perpétuer ce grand travail, vous ne devez pas penser que ces leçons et ces monographies sont inférieures parce qu'elles ont été écrites entre 1925 et 1936 ou parce qu'elles ont un style de langage peut-être différent de celui que la mentalité populaire peut avoir ou que peuvent discuter les savants, les philosophes et les

expérimentateurs.

Étudiez-les consciencieusement, en mettant honnêtement chaque principe à l'essai, et vous découvrirez que les secrets d'aujourd'hui, qui étaient des secrets il y a des centaines d'années, seront encore des secrets, inconnus de la mentalité des masses, dans mille ans d'ici, car chaque cycle de civilisation a ses incrédules et ses sceptiques et comprend des gens qui ne connaîtront pas les grandes vérités secrètes de la vie, quelle que soit leur instruction en d'autres domaines. »

*Harvey Spencer LEWIS
Monographie n°120 du 12ème Degré*



! Note d'information :

Le document que vous avez entre les mains est identique à celui qui était envoyé aux membres du S.E.T.I., Cénacle de la Rose+Croix, avant Juin 2007.

A cette époque, notre fraternité exigeait des étudiants de ses communications qu'ils renvoient un "travail" pour pouvoir recevoir la suivante. Depuis, nous nous sommes dotés de nouveaux statuts et d'un nouveau mode de fonctionnement qui prévoit un accès plus libre aux trésors de la philosophie rosicrucienne. Il n'est ainsi plus obligatoire de renvoyer le travail dont vous trouverez mention dans le corps du texte de la présente communication (se reporter à la page : www.crc-rose-croix.org.org/cenacle/ de notre site, pour davantage de précisions).

Toutefois, dans un souci de partage et d'enrichissement mutuel, nous encourageons ceux qui le souhaitent à nous faire part de leur réflexion en nous adressant leurs commentaires et leurs réflexions via la formulaire de contact de notre site www.crc-rose-croix.org, sachant que vous ne recevrez pas obligatoirement de réponse ni d'autre accusé réception que celui que vous auriez pu demander

Mention de Copyright © :

La reproduction, la cession, le prêt et la diffusion en téléchargement du présent document sont autorisés à la condition expresse qu'ils ne se fassent pas dans le cadre d'une démarche commerciale. Ils ne peuvent donc s'effectuer que de façon gratuite et totalement désintéressée. Le contenu du présent document doit demeurer scrupuleusement intact et inchangé.

Il peut être traduit, mais sa traduction ne doit pas être publiée sans accord écrit préalable du S.E.T.I., Cénacle de la Rose+Croix, qui en reste le propriétaire moral. Tout manquement aux clauses énoncées ci-dessus exposera son auteur aux poursuites prévues en cas d'infraction au code de la propriété intellectuelle.



Cénacle de la Rose+Croix

Chère Sœur, cher Frère,

Avec cette septième communication du troisième Cercle, vous allez pouvoir mettre en pratique les plus hauts principes rosicruciens.

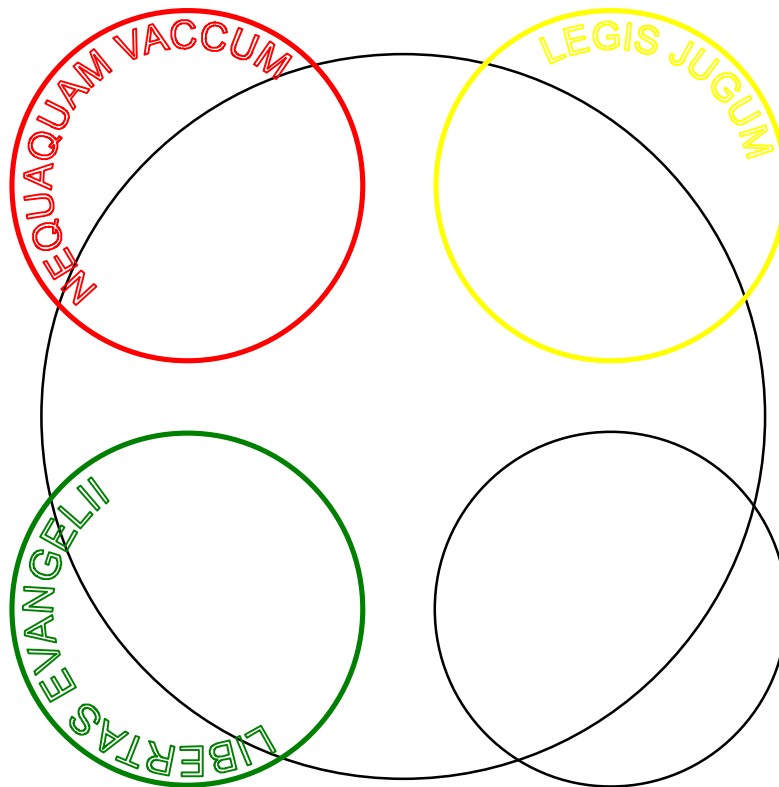
Nous espérons que vous apprécierez le contenu de ce document, comme vous avez apprécié toutes les Communications précédentes. A ce sujet n'hésitez pas à nous faire part de votre point de vue sur le fond ou la forme des Communications du S.E.T.I., nous serons toujours heureux de vous lire même si nous n'avons pas toujours le temps de répondre à chacun d'entre vous.

Dans l'attente de votre prochain courrier, Recevez, chère sœur, cher frère, nos plus fraternelles pensées.

LE CONSEIL DE L'ETHIQUE

TROISIEME CERCLE

COMMUNICATION N° 7



Cénacle de la Rose+Croix

Chère sœur, cher frère,

La communication que vous avez entre les mains revêt une importance toute particulière. On vous y propose en effet une collection d'exercices et d'applications des hauts principes qui vous ont été exposés dans les deux dernières communications, principes qui constituent sans conteste le summum bonum de la philosophie rosicrucienne.

En inscrivant ces pratiques dans votre quotidien, vous glisserez vos pas plus avant encore sur le sentier de la Réalisation, de la Régénération et de la Rédemption et vous mériterez bien ainsi du titre de F.R.C. ou S.R.C. qui sera incessamment votre privilège, selon une antique coutume.

Ce titre marquera bientôt que vous n'êtes plus un simple étudiant et nous espérons bien que vous prendrez pleinement conscience des devoirs qui seront désormais les vôtres, en tant qu'Héritier de la Lumière Spirituelle Rosicrucienne.

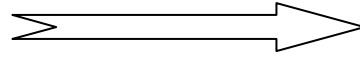
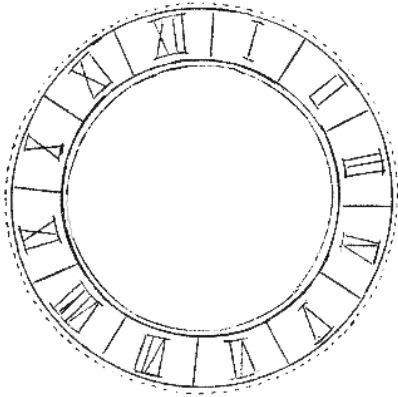
Pour notre part, nous sommes fiers d'avoir pu tenir notre promesse de mettre à la disposition de l'étudiant sincère et assidu, l'intégralité de la connaissance R+C, telle que la Fraternité réveillée et réorganisée par Harvey Spencer Lewis la proposait à ses adeptes, et ce sans nécessaire contrepartie d'aucune sorte.

La prochaine communication que vous recevrez consistera en un recueil de textes hermétiques dont la lecture a de tous temps été réservée aux prophètes voilés et qui parachèvera votre triple voyage autour des trois points du triangle. Ensuite, vous aurez à franchir un nouveau seuil où votre candidature devra être soumise à l'épreuve et la probation du Conseil de l'Éthique.

Mais en attendant ces jours futurs nous vous laissons poursuivre votre cheminement dans cette neuvième chambre des plus grands mystères.

LE CADRAN ROSICRUCIEN

En premier lieu, reproduisez le cadran rosicrucien dessiné ci-dessous, sur une feuille de papier fort puis découpez-le. Faites de même pour la flèche. Si le cadran et la flèche sont trop légers, collez-les sur un support plus rigide.



Ensuite, piquez une aiguille ordinaire au centre du cadran, de manière qu'elle dépasse d'un centimètre ou d'un centimètre et demi le niveau du cadran. Placez le cadran sur un verre ordinaire, rempli d'eau jusqu'au niveau de l'aiguille. Pliez légèrement la flèche et placez-la de manière qu'elle repose en équilibre sur la pointe de l'aiguille. Les extrémités de la flèche ne doivent pas toucher le cadran ; au besoin, diminuez-en légèrement la longueur du côté le plus lourd afin de rétablir l'équilibre. Pour bien comprendre ces directives, reportez-vous aux diagrammes ci-dessous.

Placez le verre d'eau et le cadran sur une table, et mettez un livre ou un écran de carton devant vous pour éviter que votre respiration ne puisse agir sur la flèche. Concentrez alors votre regard sur la flèche, et utilisez le pouvoir de votre volonté pour faire tourner la flèche sur l'aiguille, jusqu'à ce qu'elle s'arrête à des chiffres différents du cadran. Veillez à ce que votre respiration - ou un courant d'air - n'agisse pas sur la flèche. Cinq minutes de concentration sont parfois nécessaires pour parvenir à faire tourner la flèche. Ne prolongez pas cette expérience au-delà des cinq minutes, et ne la répétez pas plus de deux fois dans la même journée. Renouvelez-la pendant deux ou trois jours seulement.



Des expériences de laboratoire ont démontré que bien des personnes peuvent faire tourner la flèche sur une petite partie du cadran et, avec un peu de pratique, d'autres sont parvenues à lui faire parcourir la moitié et même la presque totalité de la circonférence.

Vous vous apercevrez rapidement qu'il existe un pouvoir moteur qui émane de vous en direction du papier. Ceci prouvera ce qui vous a été expliqué dans une communication précédente : la volonté et la « section psychique » peuvent être employées pour diriger le pouvoir à l'intérieur aussi bien qu'à l'extérieur du corps.

Si, cependant, vous n'obteniez aucun résultat après plusieurs essais, renoncez à l'expérience et passez à une autre expérience. L'échec, dans cette expérience, ne signifie en aucune façon que le pouvoir de la volonté vous fasse défaut. Votre degré de volonté pourra vous être démontré d'une autre manière, dans de futures expériences.

INTUITION

L'expérience suivante est à effectuer dans le but de développer la faculté d'intuition et il serait bon que vous l'exécutiez plusieurs fois par jour. Il n'est pas nécessaire que ce soit le soir ou le moment du coucher, mais à chaque fois que vous aurez l'occasion de pouvoir vous asseoir, de vous détendre un instant et de vous accorder un peu de repos physique et mental. Trois ou quatre minutes consacrées, plusieurs fois par jour, à cette expérience, seront fructueuses par le repos et le réconfort que vous en retirerez, aussi bien que par le perfectionnement dont bénéficieront vos facultés.

Après vous être détendu pendant une minute environ et avoir libéré, pour un temps, votre esprit de tout problème pouvant à ce moment retenir votre attention, entreprenez un examen attentif de ce qui s'est produit dans votre vie au cours des dernières vingt-quatre heures ou sur une période de temps un peu moins longue, si vous le désirez. Attardez-vous une minute ou deux sur chaque action, sur chaque décision et sur chaque problème ayant quelque importance et, alors, dirigez votre esprit au-dedans de vous-même, comme si vous cherchiez à découvrir quelle réponse ou quelle décision pourrait vous être donnée par votre conscience intérieure. Vos premières tentatives seront probablement une source d'émotions diverses et de perplexité. Vous vous apercevrez, sans doute, que votre esprit est submergé par votre décision ou votre compréhension objective antérieure, et il vous semblera qu'il n'y avait qu'une seule réponse à votre question, celle précisément que vous lui avez précédemment donnée quand le problème retenait votre attention pour la première fois.

Mais si vous vous attachez suffisamment longtemps à chaque problème et parvenez à mettre de côté votre décision ou votre action précédente, et si vous réfléchissez au problème comme s'il surgissait à l'instant même sans avoir fait l'objet d'une solution antérieure, vous constaterez alors qu'il y a deux solutions possibles, deux méthodes d'action, deux points de vue opposés à la question que vous examinez. Et vous vous apercevrez que l'un de ces points de vue est celui de votre esprit objectif, alors que l'autre semble venir de l'arrière-plan d'une personnalité secondaire, d'une conscience différente de votre propre conscience objective. Naturellement, en certains cas, la réponse venue de l'intérieur concordera avec celle de votre esprit objectif et dans ce cas, vous saurez que votre décision était en accord avec la solution intuitive. Ce n'est que lorsque vous noterez un désaccord entre les deux réponses soumises à votre conscience que vous devrez réfléchir attentivement pour déterminer si vous avez agi conformément à une décision objective ou d'après une indication intuitive.

D'une manière générale, l'impression ou expression intuitive est conservatrice, raisonnable, soigneuse et naturellement, toujours bienveillante, tolérante, juste et compréhensive. Un petit facteur vous permettra parfois de déterminer si c'est votre conscience intuitive qui parle, ou si c'est votre conscience objective qui cherche à vous convaincre. La conscience intuitive nous pousse toujours à considérer les choses du point de vue de leurs effets sur les hommes et les conditions - et d'une manière désintéressée. Son raisonnement suit toujours un cours déductif; il part de l'acte tel que vous devriez l'accomplir et présente la suite logique d'événements et de conséquences qui en découlera, ainsi qu'un film des événements qui se déroulerait rapidement devant vous pour vous montrer ce qui suivra votre acte ou votre décision. La conscience objective, d'autre part, en essayant de décider pour vous, oscillera du raisonnement déductif au raisonnement inductif, syllogistique. Par ceci, il faut entendre que votre conscience objective dépeindra la suite d'événements qui découlera de votre décision jusqu'à une conclusion que vous pourriez ne pas souhaiter; puis, elle ne se préoccupera plus de cette conclusion et, d'abord par raisonnement inductif, ensuite par raisonnement syllogistique, elle tentera de vous montrer comment vous pouvez éviter, esquiver, la situation indésirable.

Il peut être intéressant de noter que l'éducation moderne tend à encourager tout un chacun dans le procédé de raisonnement inductif et syllogistique, à un point tel qu'il peut vaincre sa conscience par le raisonnement et étouffer la petite voix intérieure par des pensées suffisantes en elles-mêmes sur la manière dont il peut agir pour échapper à la condamnation - ou du moins à l'accusation - de notre conscience lorsque quelque chose de mal a été perpétré. Le criminel, très souvent, souffre atrocement, lorsqu'il est seul, en

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

entendant la voix de sa conscience, la faculté intuitive, qui l'accuse ; mais il a tellement pris l'habitude de permettre à son esprit objectif de raisonner inductivement et par syllogismes, à l'aide d'arguments de complaisance, qu'il juge finalement pouvoir gagner la partie et, une fois pris dans ses propres filets, il peut surmonter la situation et s'en tirer parfaitement. Il persévère donc dans ses décisions et ses actes criminels, certain de pouvoir renforcer son cerveau et ses facultés mentales contre les plus hautes lois et surtout contre l'action logique des lois du karma. Le criminel endurci est connu des criminologues comme un individu qui a tué ou étouffé sa conscience et ceci signifie, simplement, qu'il a si souvent étouffé ou ignoré la voix intérieure de l'intuition qu'il ne lui porte plus aucune attention.

Par conséquent, si nous voulons être de véritables adeptes de la façon de penser - et de vivre - rosicrucienne, nous commencerons immédiatement à consacrer quelques minutes, plusieurs fois par jour, à écouter la présentation intuitive des faits et les avertissements de la conscience intérieure qui nous guidera toujours dans la bonne voie.

PREMIER PAS DANS LA CHAMBRE DE LA MEDITATION

L'exercice suivant consiste à adopter une attitude de pouvoir centralisé et focalisé en se plaçant au centre d'un petit univers. Cela renvoie ainsi à un très ancien symbole - le cercle ayant un point en son centre - qui représente l'univers, avec son soleil, symbole de pouvoir centralisé, symbole de la cellule primitive dans toute matière vivante et de la structure atomique dans les éléments. Ce symbole exprime aussi l'idée de l'individu dans sa relation à l'âme universelle, le point représentant l'homme en tant qu'individu et l'espace dans le cercle étant l'âme universelle en chacun de nous ; il y a ce point unique - notre moi intérieur - ce centre ou point focal de l'âme universelle, avec toutes les autres personnes qui sont comme des millions de points à l'intérieur du cercle.

Procédez de cette manière : debout ou assis, où que vous puissiez être, tracez autour de vous un cercle imaginaire de deux mètres de diamètre environ. Vous devez imaginer ce cercle tracé sur le plancher ou sur le sol et vous-mêmes situé exactement en son centre. S'il vous est possible de dessiner ce cercle à la craie ou à l'aide d'une ficelle blanche placée sur le sol de manière, au début, à vous aider à le visualiser, vous pouvez le faire : mais vous devrez prendre l'habitude de visualiser le cercle, et, dès qu'il est achevé, à sentir que vous êtes enfermé au centre d'un petit univers.

La visualisation du cercle peut sembler une opération très simple. En fait, presque tout le monde peut, les yeux fermés, visualiser un cercle, et imaginer un petit cercle blanc sur un fond noir. Il est un peu plus difficile de visualiser ce cercle sur le plancher, et plus encore, de lui donner une forme parfaite. Il semble que le plus délicat soit de voir un cercle complet. On a tendance à le voir partiellement, et le visualiser comme un grand cercle de ligne continue, est difficile, inutile de le nier. Les anciens utilisaient une expérience de visualisation que vous pouvez facilement adopter aujourd'hui. Voici comment, à leur façon, vous devez opérer : asseyez-vous à une table, une feuille de papier et un crayon devant vous ; sur la feuille de papier, tracez une ligne droite pointillée, faite de dix gros points, chaque point se trouvant approximativement à un centimètre du suivant (cf. illustration). Les points doivent avoir à peu près la taille d'une tête d'épingle.



Placez maintenant la pointe du crayon sur le premier point, à l'extrémité droite ou gauche. Puis levez le crayon, sautez un point et placez la pointe du crayon sur le troisième point, levez-le à nouveau et placez sa pointe sur le cinquième point, ensuite sur le septième et enfin sur le neuvième. Placez alors la pointe du crayon sur le dixième point et effectuez la même opération dans le sens opposé, en sautant chaque fois un point et en levant le crayon. Répétez la même opération jusqu'à ce qu'il vous soit facile de sauter un

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

ou deux points chaque fois avec régularité. Puis, mettez la feuille de papier de côté et visualisez les dix points sur une autre feuille, sur un morceau de tissu foncé ou sur quelque chose que la pointe du crayon ne marquera pas facilement. Alors, n'ayant devant vous que la visualisation des dix points, commencez à frapper sur chacun d'eux, allant de gauche à droite et de droite à gauche, ensuite, sautez un point, puis deux et ainsi de suite.

Si cette petite expérience de visualisation est effectuée de dix à quinze minutes, une fois par jour, elle constituera une aide importante pour d'autres formes de visualisation. Vous constaterez qu'elle est un repos, un divertissement pour l'esprit et qu'elle est la source d'une concentration et d'une relaxation excellentes. En vous perfectionnant dans cet exercice, vous pourrez bientôt visualiser un cercle complet, puis trois cercles au lieu d'un seul à la fois.

Naturellement, lorsque vous en viendrez à visualiser un grand cercle sur le plancher, il ne vous sera pas possible de voir ou de visualiser le cercle complet. Tandis que vous serez en son centre, vous ne pourrez voir, du cercle créé par vous, que la partie située devant vous. Mais vous devriez pouvoir tourner dans le cercle et voir, sur le plancher, le cercle tout entier, dans toutes les directions.

Aussitôt que vous avez établi cette attitude mentale en vous, vous devez rester debout, ou assis, au centre du cercle, mais face à l'est géographique. Alors les yeux clos, pendant une seconde ou deux, dites mentalement le mot « **Mathra** », une fois seulement. Il n'est pas nécessaire de prononcer ce mot d'une manière audible, à moins que vous ne soyez seul, mais même dans ce cas, il est préférable de le dire mentalement de manière à prendre l'habitude de le prononcer mentalement, ainsi que d'autres sons de voyelle. Le Son de « **A** », dans ce mot, doit être net et allongé, comme dans « **Ah** ». En traçant mentalement ce cercle et en vous tenant en son centre pendant que vous dites le mot « **Mathra** », vous accomplissez vos premiers pas dans les rites de la « *Chambre de la Méditation* ».

Après avoir prononcé le mot indiqué, vous pouvez ouvrir les yeux et aussitôt, vous vous sentirez dans un état d'harmonie différent de celui que vous éprouviez auparavant, si, bien entendu, vous avez gardé à l'esprit le principe que vous êtes le point central - le point focal - du pouvoir entrant en vous. Pendant quelques minutes, alors que vous vous tiendrez debout ou assis, l'harmonie nouvelle que vous connaîtrez après avoir dit le mot « **Mathra** », vous permettra de voir, d'entendre et de penser plus clairement. En d'autres termes, vous vous trouverez dans un état où la clairaudience et la clairvoyance sont possibles. Ceci ne durera que quelques minutes car il y a d'autres indications à suivre qui vous seront données dans un prochain chapitre. Par conséquent, durant une semaine, accomplissez ce travail chaque fois que vous désirez penser clairement, connaître une inspiration, voir ou entendre ce qui n'est pas autrement perceptible à l'œil ou à l'oreille. Effectué une fois ou deux par jour, surtout le matin ou le soir, cet exercice s'avérera l'une des connaissances les plus utiles que vous aurez acquises récemment.

DEUXIEME PAS DANS LA CHAMBRE DE LA MEDITATION

Vous allez accomplir maintenant un nouveau pas en avant. Après que vous aurez formé un cercle selon le processus indiqué dans le chapitre précédent, et que le mot - ou le son de voyelle – aura été prononcé et que votre corps aura atteint l'état de passivité nécessaire, assis ou debout face à l'est, commencez le processus de projection, tel qu'il vous l'a été expliqué dans une communication précédente. Dans cette expérience vous devrez projeter votre corps psychique à un point situé à côté de votre corps physique, dans le cercle. Ce sera là chose facile, après quelques essais, car la condition que vous avez établie dans le cercle rend aisées les projections psychiques.

Par la visualisation et la volonté, vous devez amener le corps psychique à sortir du corps physique et à se tenir à ses côtés, à environ trente centimètres. Ceci aura pour résultat de vous faire sentir, voir ou percevoir de toute autre manière le corps psychique à côté du corps physique. Vous sentirez aussi la dualité des deux corps, ou la double conscience, mais vous ne devez pas penser à cela, vous ne devez pas essayer de

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

l'analyser, ni faire autre chose que garder à l'esprit, une seule pensée : tenir la conscience psychique hors du corps physique.

Après avoir maintenu cette condition pendant quelques minutes, vous devrez permettre aux deux corps de s'unir lentement à nouveau et revenir à l'état normal. Puis, assis ou debout, pendant quelques minutes dans une attitude passive, vous aurez une vive réalisation de ce que le corps psychique a éprouvé tandis qu'il était à côté de vous dans le cercle. Vous ne devez pas penser à ceci au moment où vous effectuez l'expérience ; vous devez n'y penser qu'après. La position assise, pour cette expérience, est certainement meilleure que la position debout.

Vous vous apercevrez, après avoir fait plusieurs fois cette expérience, qu'au cours de la projection, votre corps psychique entre en contact avec le plan cosmique, parvient à l'illumination et qu'il se produit un influx de connaissance. Vous pourrez sentir qu'il se forme, autour de vous, une grande sphère à peu près de la dimension du cercle que vous avez tracé, comme si vous étiez à l'intérieur d'un globe de cristal et vous pourrez connaître le poids d'une grande lumière. Mais ne tentez pas d'analyser tout ceci avant la fin de l'expérience. Cette expérience est importante et devrait être effectuée au moins deux fois par jour.

TROISIEME PAS DANS LA CHAMBRE DE LA MEDITATION

L'étape suivante va consister à tracer un autre cercle autour de vous, légèrement plus petit que le premier, d'un mètre cinquante de diamètre et à environ soixante-quinze centimètres de vous.

Vous opérerez comme avec l'autre cercle. Vous vous assoirez confortablement sur une chaise et, après avoir terminé le premier cercle et l'avoir visualisé, vous continuerez avec le second, plus petit. Au moment où vous visualiserez ce dernier, vous aurez, autour de vous, deux cercles : l'un d'environ un mètre de rayon et l'autre, concentrique, à environ vingt-cinq centimètres du premier et à soixante-quinze centimètres de vous. Avec un peu de pratique, il vous sera facile de voir ou de sentir l'existence de ces deux cercles autour de vous. Vous devez considérer le premier cercle comme une séparation d'avec le monde qui vous mettra en contact avec le plan psychique de conscience. Le second cercle vous amènera à l'intérieur du plan psychique, vous rapprochant ainsi du troisième plan : le plan cosmique ; vous ne devez cependant en aucune façon, penser à un troisième cercle ou à un troisième plan. Vous devez penser simplement au fait que vous êtes dans le plan psychique et non près de lui ou en dehors de lui.

Oubliant alors les cercles et ne les visualisant plus, mais pensant seulement que vous êtes à l'intérieur d'un sanctum, dans votre chambre personnelle de méditation, vous demeurerez calme et détendu. A ce moment-là, vous deviendrez réceptif à de nombreuses impressions, et vous pourrez être sûr d'une chose : toutes ces impressions viendront soit de votre propre esprit psychique et divin, soit du Cosmique, mais jamais de personnes se trouvant sur le plan terrestre.

Pour favoriser la venue d'impression au cours de notre sommeil nocturne, vous pouvez faire ceci : après avoir établi les deux cercles autour de vous et commencé à sentir que la séparation est complète, au lieu de rester assis où vous vous trouvez, vous pouvez aller au lit en pensant que vous emmenez avec vous les cercles et l'état qu'ils établissent, de manière que, couché, vous soyez encore au centre des cercles et dans la condition qu'ils créent. Il est donc bon d'effectuer cette expérience le soir, juste avant d'aller au lit, lorsque vous êtes déshabillé et prêt à vous coucher ; puis, assis ou même debout au milieu de la chambre, vous commencerez à former les cercles et après cela, vous irez au lit sans briser la condition établie. Pendant votre sommeil votre esprit recevra alors des impressions cosmiques et vous vous souviendrez de beaucoup d'entre elles, le matin venu.

UNE APPLICATION PRATIQUE

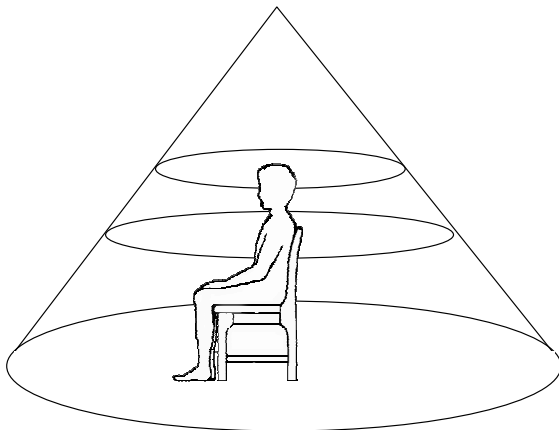
Pour vous prouver à vous-même avec quel empressement le Cosmique - l'Esprit Universel - coopère lorsqu'un désir désintéressé est exprimé, conformez-vous, dans les jours qui viennent, aux indications suivantes.

Après avoir formé le second cercle, de bonne heure le matin, au lieu du soir, et de la manière décrite précédemment, asseyez-vous et demeurez calme et détendu. Puis, alors que vous êtes en harmonie avec le plan cosmique, pensez à la chose dont vous désiriez le plus la réalisation dans vos affaires quotidiennes ; ensuite, une fois ce désir bien déterminé dans votre esprit, projetez-le au moyen de la volonté dans l'Esprit Universel ou Cosmique qui vous entoure. Puis, comme si vous parliez vraiment à des esprits assemblés en votre présence, exprimez votre désir d'une manière très positive ; il ne doit pas s'agir d'une demande, mais d'un désir impératif, et en fait, ce désir doit être tel ; s'il y a une chose que vous devez faire au cours de la journée, une chose que vous devez accomplir, une chose que vous souhaitez faire ou voir faire, votre désir devrait s'y rapporter, avec l'idée qu'elle sera bonne, juste, honnête et, en fin de compte, aussi avantageuse pour autrui que pour vous-même. Après quelques minutes d'une telle concentration vous pourrez vous rendre à votre travail et vous verrez que vous obtiendrez la réalisation de votre désir de ce jour.

LA VÉRITABLE SOLITUDE MYSTIQUE

Visualisez tout d'abord un grand cercle autour de vous d'environ deux mètres de diamètre, ou en d'autres termes, distant de votre corps d'un mètre dans toutes les directions. Vous ne devez pas essayer de voir un cercle blanc ou bleu ou même une ligne définie, mais vous devez former mentalement sur le sol une sorte de contour équivalent à un cercle. Vous devez le sentir autant que le voir, et même davantage. En d'autres termes, vous ne devez pas simplement essayer de voir une ligne sur le sol, mais plutôt la sentir et savoir qu'elle est formée. La visualiser sans pour autant réaliser qu'elle est là reviendrait simplement à avoir l'illusion du cercle et ceci naturellement n'est pas le résultat recherché. Si l'on sent et sait qu'on a établi autour de soi un cercle, une ligne ou un état d'isolement, ceci est suffisant. Après que le premier grand cercle a été formé, commencez alors à en tracer un plus petit à l'intérieur du premier, distant environ de soixante centimètres autour de votre corps. Lorsque ce cercle plus petit aura été bien établi, entreprenez la formation d'un troisième cercle encore plus petit, situé à peu près à trente centimètres de votre corps, vous-même vous tenant en son centre. Au moment où vous faites le deuxième cercle, ne prêtez plus aucune attention au premier, et quand vous tracez le troisième, ne pensez plus au second.

Après avoir tracé le troisième cercle autour de vous et avoir senti qu'il est établi et qu'il existe autour de vous, demeurez alors en son centre, pendant deux ou trois minutes, dans une attitude passive, debout ou assis, puis laissez simplement tous les cercles se dissoudre : de cette manière votre exercice prendra fin.



En faisant cet exercice, vous connaîtrez certaines expériences, dans la mesure où vous l'aurez réalisé avec succès. Après avoir tracé le premier et plus grand des cercles et vous être placé en son centre, vous ne vous sentirez en liberté que dans l'espace qu'il délimite. Quand, consciemment, vous approcherez de la ligne du cercle, dans n'importe quelle direction, vous aurez connaissance d'une certaine restriction, comme s'il y avait un mur invisible, ou quelque autre obstacle que vous ne pouviez franchir. Partout, à l'intérieur de ce cercle, vous pourrez vous mouvoir à volonté et de façon absolument libre, avec la sensation de flotter dans l'air. Si vous avez réussi à créer ce

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

cercle, vous y serez confiné, et vous saurez ainsi qu'il constitue véritablement une influence protectrice ; c'est ce qu'il faut comprendre par « sentir » aussi bien que visualiser le cercle.

Naturellement, à mesure que vous créez un cercle plus petit, l'espace dans lequel vous conservez votre liberté de mouvement se restreindra. En fait, avec le dernier cercle, votre liberté semblera consister seulement à tourner lentement sur vous-mêmes, en son centre. Comme chaque cercle restreint votre conscience de l'extérieur, en d'autres termes, comme il vous devient impossible alors de réaliser qu'il existe un espace au-delà du cercle, vous serez ramené d'une manière plus étroite vers vous-mêmes. Vous commencerez à sentir votre propre existence et vous deviendrez de plus en plus conscient du moi, puisque les cercles éliminent toute autre réalité. Si le troisième cercle peut être visualisé et établi au point qu'il semble toucher votre corps de tous côtés, vous en viendrez, alors, à n'être plus conscient de rien, si ce n'est de vous-même. Ce sera peut-être la sensation du moi la plus intime que vous aurez jamais ressentie. Cet exercice a donc l'avantage de vous procurer un état véritable de solitude mystique. Ainsi, quand vous désirez être uniquement vous-même, expérimenter seulement la partie psychique de votre être, cet exercice constitue la méthode à suivre pour arriver à ce résultat.

Pour être mystiquement seul, ne visualisez pas en premier lieu le plus petit des cercles. Commencez toujours par le cercle d'au moins deux mètres de diamètre. Puis passez aux cercles plus petits, comme indiqué ci-dessus. Ce changement graduel du plus grand au plus petit cercle, aide à l'introversion, qui consiste à diriger la conscience au-dedans de soi-même, pour parvenir à la réalisation du moi.

SALUTATION MATINALE

Vous allez maintenant vous attacher à placer votre être psychique en harmonie avec la grande Intelligence cosmique, l'école universelle, l'ordre sacré. A ce seuil très élevé, vous avez à chercher le contact avec les forces les plus hautes et avec l'intelligence de l'univers.

Pour arriver à ce but, vous devez pratiquer un certain nombre d'exercices, chaque pas en avant étant expliqué à mesure que vous progressez, et chacun amenant des résultats définis.

Le premier pas doit être accompli chaque matin, au réveil.

Si certains d'entre-vous peuvent le faire juste avant de s'habiller, ou juste après, cela constituera la meilleure méthode. En tout état de cause, il doit être effectué avant que l'une quelconque de vos occupations routinière ne soit entreprise. Placez-vous devant une fenêtre qui, si le temps le permet, devra être ouverte et aspirez plusieurs fois l'air pur puis expirez l'air vicié ; procédez ensuite à une profonde inspiration et retenez l'air dans vos poumons pendant quelques secondes. Tout en vous dressant sur la pointe des pieds, étendez les deux bras au-dessus de la tête en continuant à faire face au soleil. Vos mains et vos bras doivent être bien en l'air et légèrement en direction du soleil, car c'est le point magnétique qu'il occupe qui est important, quelle que soit l'heure à laquelle l'expérience est pratiquée.

Tout en vous maintenant sur la pointe des pieds, les mains et les bras dans la position indiquée, retenez votre respiration pendant quelques secondes, expirez doucement et dites, d'une façon distincte, les deux syllabes, les deux sons, « **RA – MA** ».

Un manuscrit ancien des archives rosicruciennes, rapporte que les derniers mots prononcés par le Maître Jésus, alors qu'il était sur la croix, furent précisément les syllabes « **RA – MA** ». Il existe de nombreuses autres versions de ce que le Maître a dit à ce moment, les deux plus populaires étant « *Mon Père, je remets mon âme entre tes mains* » et « *Le Père et moi ne sommes qu'un* ». Dans un autre récit ancien, nous trouvons cette version : « *Père - Mère - Esprit, je m'absorbe en Toi* ». Certains documents précisent que les phrases « *Tout est terminé* » ou « *Tout est consommé* » furent ajoutées à l'autre, mais le fait est que les deux mots prononcés par Jésus - « **RA – MA** » - signifient toutes ces choses.

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

Vous avez appris, au cours de leçons précédentes, que « **RA** » était le son et le mot représentant le principe créateur - père - de la conscience de Dieu, et que « **MA** » en représentait le principe féminin. La combinaison de sons « **RA – MA** » signifie « *Père – Mère – Esprit, ou Essence* ». Les anciens savaient ceci bien avant l'époque de Jésus, et l'emploi du mot « **RA** », dans le sens de Dieu, par les Egyptiens, est très significatif : ce sont les émanations du père masculin et positif que les Égyptiens attribuaient au soleil. « **MA** » est la mère féminine, d'essence négative. Les Atlantes se servaient de ces sons dans ce sens et le Zend-Avesta ou langue Zend de Zoroastre employait ces mêmes sons avec le même sens. Le mot « **MATHRA** », mot vraiment remarquable, est une combinaison d'essence masculine positive et d'essence féminine négative où le son « **TH** » résulte de la combinaison de « **MA** » et de « **RA** » qui produit un effet bienfaisant sur le corps pituitaire.

LE Maître Jésus s'attendait à entrer au Paradis, comme en témoignent ses autres paroles, et c'est pourquoi, lorsque vint la neuvième heure, il se résigna et s'écria « **RA – MA !** ». Ces sons doivent être prononcés de la même manière, en rejetant l'air des poumons et ils doivent être prononcés comme un ordre, comme une décision, comme un cri et comme un appel.

Ecartant alors toutes vos pensées, comme si vous vouliez que tout votre être s'absorbe dans le cosmique, laissez tomber vos mains, remettez-vous à plat sur vos pieds, courbez un instant la tête avec respect, en signe de gratitude, puis, sachant que vous êtes en harmonie avec le cosmique pour la journée, vaquez à vos affaires. Répétez ceci chaque matin pendant quelques jours, en attendant que dans le prochain chapitre, il vous soit donné de plus amples détails. Lisez de nouveau ces instructions de manière à les comprendre parfaitement.

ORIENTER SON KARMA

L'exercice simple à mettre maintenant en pratique consiste à examiner les semaines, les mois et les années passés pour y rechercher si vous avez commis une mauvaise action importante ou peut-être un acte nuisible à autrui et pour lequel aucun effet karmique ne semble s'être encore exprimé, et à faire en sorte que l'action de la loi de compensation se produise maintenant tandis que vous réparerez sous une forme quelconque en accomplissant une bonne action envers une autre personne. Ceci éliminera aussitôt un problème futur qui pourrait se poser si vous ne le devanciez pas. D'un autre côté, vous pouvez tout autant choisir quelque bonne action pour laquelle aucune récompense karmique n'a été éprouvée et demander qu'une telle récompense se produise à quelque moment choisi par vous, afin d'amener ainsi dans votre vie quelque bienfait que votre propre destin a décrété pour vous. De cette manière, vous n'essayez pas d'éliminer ou de détourner l'action de la loi karmique, mais plutôt de la diriger.

Pour amener cet événement à se produire, événement dont vous êtes certain qu'il devrait arriver à quelque moment dans l'avenir, choisissez d'abord le moment où vous aimeriez qu'il se produise, puis utilisant une méthode désormais bien connue, asseyez-vous quelques instants et visualisez l'événement se produisant dans tous ses détails, en y associant le jour et même l'heure où vous désirez qu'il se manifeste. Ceci terminé, décrétez qu'il en sera ainsi à ce moment et, aussitôt, chassez cette question de votre esprit en déclarant intérieurement qu'elle est accomplie sur le plan cosmique. Ceci placera aussitôt la question sur ce plan et lui donnera force de loi, et elle sera réalisée. Le seul autre point à garder présent à l'esprit est celui-ci : par vos propres actions, vous pouvez modifier ce décret en établissant, dans l'intervalle, un autre décret, ou bien le décret que vous avez pris peut être en désaccord avec les autres plans ou décrets que vous avez établis. Vous pouvez constater alors que votre direction l'amène à se manifester d'une manière légèrement différente de celle que vous aviez espérée. Autrement, si vous franchissez chaque étape comme il est indiqué ci-dessus, vous pouvez être assuré de rencontrer le succès.

LE MYSTERE DE LA TRINITE

Il vous a été enseigné de projeter votre conscience dans le Cosmique au point que votre conscience objective et psychique se fondent dans la grande conscience Cosmique et que, pendant un certain temps, vous y soyez réellement absorbé. Ceci devrait être pour chacun de vous une chose simple à accomplir chaque fois que vous avez l'occasion de vous placer en état de relaxation, à l'aise et dans l'attitude mentale appropriée. Ce que vous devez maintenant vous efforcer de faire au cours de la semaine à venir ne doit être entrepris qu'à une heure ou à un moment où vous vous sentez dans la disposition spirituelle voulue.

Au moment où vous sentez que votre attitude mentale est telle que vous éprouveriez un grand bonheur à connaître la présence d'un Maître Invisible, s'il venait à vous, effectuez alors un nouveau pas en avant. Certains se retireront dans leur sanctum privé ; d'autres sortiront en solitaire dans la campagne ; d'autres encore brûleront de l'encens et se livreront pendant un certain temps à la méditation et à la prière, chacun selon sa préparation pour une si merveilleuse expérience.

En tout cas, lorsque vous sentirez que le moment est propice et lorsque vous serez en état de relaxation, prêt à projeter votre conscience dans le Cosmique, comme les leçons antérieures vous l'ont expliqué, juste avant la projection, gardez à l'esprit cette pensée :

« tandis que je suis dans le cosmique, je désire avoir la réponse à cette question : « quelle est la signification de la trinité ? »

Visualisez alors le triangle sur le plan matériel avec une Bougie allumée à chaque pointe du triangle pour symboliser la trinité des lumières.

Si vous entrez dans le cosmique avec à l'esprit cette question et cette image, deux choses se produiront : tout d'abord vous verrez le triangle tourner peu à peu, pour se placer sur le plan spirituel et vous saurez alors que vous êtes en présence de quelque pouvoir mystique. Vous entendrez ensuite une voix qui s'adressera à votre moi intérieur sans qu'il y ait un son émis et répondra à votre question. Puis vous reviendrez à la conscience objective et cette expérience sera terminée.

Plusieurs faits sont à noter. A votre première tentative il se peut que vous entendiez une ou plusieurs voix, ou que vous ayez l'impression d'une ou plusieurs personnalités répondant à votre question ; vous saurez qu'aucune de ces personnalités n'est le Maître invisible mais plutôt d'autres âmes personnalités cherchant à répondre à la question. Vous n'aurez aucun doute sur le véritable Maître Invisible, quand il vous parlera. S'il y a quelque doute dans votre esprit, une fois que vous êtes revenu à la conscience objective, alors, vous pouvez être sûr que vous n'avez pas entendu la voix du Maître lui-même, ni reçu la réponse correcte. La réponse devra être convaincante. Si elle est indéfinie, incomplète, insuffisante, vous saurez que vous n'avez pas reçu la réponse correcte de la véritable personnalité du Maître Invisible. Il peut donc être nécessaire de tenter plus d'une fois cette expérience jusqu'à ce que vous rencontriez le succès. Un point est à garder à l'esprit : la réponse que chacun de vous recevra ne sera pas exactement la même que celle de vos autres compagnons. Chacun de vous recevra une réponse qui signifie quelque chose pour lui et il devra faire parvenir quelques lignes d'explication à ce sujet – la signification de la trinité – à notre Conseil de l'Éthique qui pourra alors vous envoyer la communication suivante. Commencez également cette semaine à noter toutes les expériences inhabituelles que vous pourriez connaître. Indiquez le jour, l'heure, la minute et la nuit au cours desquels vous avez eu cette expérience, en précisant si vous étiez endormi ou éveillé, quelles réponses vous avez reçues et ainsi de suite. Peu à peu, certaines couleurs, certains nombres et d'autres faits vous seront donnés et toutes ces indications devront être notées, car elles se rapportent à des questions très importantes pour l'avenir.

Souvenez-vous que la trinité n'a pas la même signification, le même symbolisme, ou tout au moins la même interprétation de ce symbolisme pour tous. Même l'âme de l'homme n'est pas interprétée par tous les mystiques exactement avec les mêmes mots et les mêmes idées, et, cependant, toutes les interprétations aussi différentes soient-elles, peuvent être absolument justes. En réalité, l'interprétation du sens de la trinité ressemble beaucoup à l'interprétation de ce que signifie le mot Dieu. Si vous aviez sous les yeux les interprétations de cent mystiques hautement avancés, en ce qui concerne leur compréhension personnelle de Dieu, vous constateriez que la plupart de ces interprétations diffèrent légèrement, et cependant toutes

seraient justes. Tout comme l'importance de Dieu réside dans ce qu'il signifie pour vous, de même, la véritable importance de la trinité est le sens qu'elle a pour vous. N'oubliez pas de noter sur un carnet ou ailleurs ce que paraît être votre compréhension de la trinité après plusieurs semaines passées à la méditation et à la contemplation de ce sujet. Alors, plus tard, après avoir encore un peu progressé dans vos études, cette interprétation trouvera probablement son explication et vous aidera à parvenir à une lumière et à une compréhension plus grande encore.

LA LOI D'ASSOMPTION

Vous allez aborder l'étude d'un nouveau principe appelé « *assomption* » que vous voudrez bien ne pas confondre avec l'une quelconque des cérémonies ou fêtes religieuses appelées de la sorte, car, à l'origine, l'assomption dont parle l'église était basée sur l'une des lois fondamentales dont il va être question maintenant. Cette loi fondamentale, aujourd'hui, a été entièrement perdue de vue.

Ce processus de l'assomption ne concerne pas seulement les prophéties et leurs réalisations, mais aussi beaucoup d'autres lois et principes importants.

En tout premier lieu, la loi d'assomption est le processus qui permet d'opérer un échange de lieu, de personne et de pouvoir. C'est la plus mystique de toutes les actions ésotériques ; elle doit être expérimentée et démontrée avant que vous puissiez réellement croire qu'une telle chose est possible. La première chose à faire est la suivante :

Supposez que vous soyez seul, et prêt pour une période de méditation ; et supposez encore que vous désiriez voir l'un de vos frères ou sœurs de ce cercle faire, dire ou penser quelque chose. Alors, au lieu d'envoyer un message mental, en vous concentrant sur les idées qu'il contient et en visualisant la personne qui doit le recevoir, vous utiliserez le processus d'assomption. Vous commencerez par décider ce que vous voulez que votre frère ou notre sœur pense, voit ou sache. Ayez cette pensée clairement établie dans votre esprit, tout comme s'il agissait de quelque chose que vous désiriez penser, voir, faire ou dire vous-même. Puis, au lieu d'envoyer cette pensée à la personne de votre choix, mettez-vous en état de passivité et prétendez que vous avez échangé votre personnalité avec celle du frère ou de la sœur qui est l'objet de votre expérience, c'est-à-dire, que vous devez assumer et revêtir sa personnalité pendant une minute ou deux, que vous devez être l'autre personne. Quand vous sentirez que l'échange a eu lieu, alors, pensez ou dites-lui à voix basse ou mentalement de faire ce que vous désirez et elle le fera. Ce ne sera pas vous qui le ferez, mais l'autre personne. Puis, après une minute ou deux, vous reviendrez à votre propre personnalité, et vous serez à nouveau vous-même.

Ne jugez pas ce processus à la simplicité de cette explication. Il renferme beaucoup plus qu'il ne semble à première vue et des choses beaucoup plus étonnantes encore vous seront données à faire dans le prochain chapitre. Effectuez cette expérience d'assomption avec foi, de manière que vos progrès puissent être réalisés en harmonie avec la rapide évolution qui doit accompagner cette phase de votre travail.

Continuez à pénétrer dans le Cosmique pour être renseigné sur la Trinité des Lumières, jusqu'à ce que vous receviez votre réponse et trouviez votre Maître. Depuis que cette question de la Trinité a été posée par beaucoup de membres de ce cercle, dans différentes juridictions, un certain nombre ont trouvé le Maître, le Sentier, et atteint l'initiation au degré supérieur. Chaque semaine, divers membres écrivent pour nous informer du succès qu'ils ont obtenu, et vous devez tous vous efforcer d'utiliser la méthode indiquée, chaque jour si possible.

ASSOMPTION DIVINE

Si vous avez obtenu quelque succès dans la première expérience d'assomption, vous saurez que c'est chose facile d'assumer - de revêtir - la personnalité d'une autre personne, et d'y imprimer la pensée et l'idée que vous avez à l'esprit.

Dans le processus de divine assomption, vous allez procéder cependant d'une manière un peu différente. En tout premier lieu, il faut entreprendre l'expérience avec une grande sincérité une grande dévotion et être prêt. Il ne faut pas la considérer comme une simple expérience ; vous devez l'aborder avec l'idée que vous désirez accomplir quelque chose qui, réellement, en vaut la peine. Nombre des autres expériences que vous avez eues à effectuer peuvent être pratiquées uniquement en vue de vous familiariser avec les lois qu'elles illustrent. Mais ce nouveau pas en avant doit être accompli dans le seul but de parvenir à l'harmonie divine, à la communion spirituelle et au développement intérieur.

Vous devrez, pour cette raison, entreprendre chaque expérience de la divine Assomption, avec une grande pureté de pensée et une minutieuse préparation. Vous devrez être absolument seul, excepté dans les occasions spéciales où tous les membres ayant atteint ce point précis du troisième cercle sont assemblés dans une de nos chambres de réflexion, mais les instants où l'on est seul et à l'écart des autres sur le plan terrestre, constituent le moment le plus propice pour la mise en pratique de cette sainte expérience. Si vous pouvez être dans une pièce sombre, sans aucun bruit, sans rien qui puisse distraire votre attention objective, les conditions seront excellentes.

Si vous pouvez vous asseoir pour un temps dans le calme, la méditation et la prière, ceci vous aidera. Puis quand vous vous sentirez prêt, visualisez le royaume de Dieu comme un état de paix, de bonheur et d'harmonie divine. Ensuite visualisez Dieu, comme le cœur, l'âme et l'essence de la conscience universelle, avec tous les pouvoirs créateurs et une sagesse infinie.

Quand Dieu est ainsi clairement dans votre esprit, laissez votre conscience s'élever jusqu'à la conscience universelle, et assumez que vous échangez votre conscience personnelle et limitée avec la conscience de Dieu, que vous êtes pour un temps Dieu en puissance et en sagesse, que Dieu est vous. Vous et Dieu êtes un. Vous êtes en Dieu et vous faites partie de Dieu. Conservez cette attitude pendant plusieurs minutes jusqu'à ce que vous sentiez peu à peu la paix descendre en vous et, avec elle, une grande vague de pouvoir et que vous soyez absorbé, objectivement, dans cet échange de conscience.

Vous recevez, à ce moment, une connaissance, une illumination et une aide impossibles à décrire dans nos communications. Tous ceux qui entreprendront cette expérience plusieurs fois, arriveront à des résultats qui devront être communiqués à notre Conseil de l'Éthique, et, celui-ci, de son côté, travaillera avec d'autres à aider tous ceux qui ont pris contact avec lui. Nos compagnons doivent avoir toujours à l'esprit que leurs rapports, en ce moment, sont très importants.

CLOTURE

Le dernier chapitre de ce fascicule, consacré à l'application des principes qui vous ont été exposés dans les dernières communications, va prendre la forme inhabituelle d'un rituel que vous allez devoir conduire seul, dans l'intimité de votre sanctum ou d'une pièce que vous consacrez pour quelques minutes aux travaux les plus sacrés. Avant d'entreprendre ce rituel, vous devrez vous procurer les simples accessoires suivants :

- Trois bougies blanches de vingt à vingt-cinq centimètres de long ;
- Trois bougeoirs.
- Un petit récipient contenant une cuillère à soupe d'eau.
- Un petit récipient contenant trois cuillères à soupe de terre ordinaire comme celle que l'on trouve dans les jardins.

Avant le rituel que vous devez effectuer, disposez la pièce de cette manière : placez les trois bougies en triangle sur la table, le bureau ou la planche qui vous sert d'autel. Placez la pointe du triangle du côté opposé à l'endroit où vous vous trouvez. A côté de la bougie isolée - la plus éloignée de vous - qui constitue la pointe du triangle, placez le petit récipient d'eau. A côté de la bougie gauche, placez le petit récipient contenant la terre. N'ayez rien d'autre sur l'autel de votre sanctum ; allumez les bougies avant de commencer le rituel. Eteignez ensuite toutes les lumières, laissant simplement un éclairage suffisant pour pouvoir lire (une petite lampe de chevet par exemple). Si vous avez le disque de quelque musique inspirante, il peut être joué une fois que votre sanctum est dûment préparé. Vous vous assoirez sur la chaise placée en face de votre autel.

Au cours du rituel, vous serez le néophyte. Le maître est votre instructeur, celui qui vous a conduit tout au long de ce degré des Prophètes Voilés.

RITUEL

Maître : (Lisez à voix basse)

« Néophyte bien-aimé, la souffrance est le lot de tout mortel ne profitant pas de la perfection qui est légitimement la sienne. Douleur, angoisse, tourment, tout ceci n'est qu'impureté du corps et de l'esprit et non de l'âme ! Lorsque l'inharmonie s'instaure entre les trois éléments de la nature humaine, elle se manifeste en sensations discordantes. Si la tension entre l'harmonie et l'inharmonie s'accroît en l'homme, sa souffrance redevient plus intense. Il est futile de vouloir supprimer la souffrance en tant que telle, car elle n'est que l'effet qui doit suivre une cause.

La mauvaise compagne de la souffrance est toujours la distraction. Celle-ci obstrue le sentier de la méditation, de l'aspiration et de la réalisation. Si votre âme doit renaître, si, dans cette existence mortelle, elle doit avoir cette liberté d'expression dont elle fait l'expérience dans le Cosmique, votre corps et votre esprit doivent être crucifiés. Ils doivent être purifiés des pensées, des habitudes, des caractéristiques et des attributs destructifs et inharmonieux qui sont des causes et amènent la souffrance

« Lève-toi, Néophyte, et fais face à l'est. »

Néophyte : (levez-vous et restez à l'endroit où vous vous trouvez, dans votre sanctum, mais faites face à l'autel sur lequel se trouvent les bougies allumées. Faites la salutation traditionnelle en plaçant la main gauche sur votre cœur et la main droite sur la gauche.)

Maître : (Lisez à voix basse)

« Néophyte bien-aimé, le péché consiste à omettre ce qu'il vous a été indiqué de faire ou à commettre, en pensée ou en acte, ce qui est en violation des directives du Moi. Les péchés sont personnels à chacun, car il n'y a aucun préjudice, aucun mal à l'exception, de ce qui est contraire à notre propre conscience du bien. Si tu as été instruit des lois divines ou naturelles et si tu ne t'y es pas conformé, alors tu as péché. tu as nourri en toi la cause de la souffrance. Tu t'es opposé à une pleine expression de l'âme en lui faisant obstacle avec l'inharmonie.

Te reconnais-tu coupable d'un tel péché ? »

Néophyte : (Si vous avez négligé de vous conformer à quelque loi cosmique ou naturelle dont vous avez connaissance, alors, devant le Dieu de votre cœur, déclarez-le franchement.)

Maître : (Lisez à voix basse)

« Tu méditeras maintenant sur les faiblesses de ta volonté et de ton corps, sur les faiblesses que tu viens de confesser à ton moi. En prêtant attention à l'intuition, à la voix du moi qui parle avec toute la sagesse du Cosmique, il te viendra une pleine compréhension de tes actions et de tes pensées erronées. Une telle illumination s'accompagnera aussi de la ferme résolution de purifier ton être de ces erreurs. »

Néophyte : (Asseyez-vous et méditez pendant trois minutes comme indiqué. Vous éprouverez, au bout d'un moment, un sentiment d'exaltation. Il vous viendra la détermination de changer vos mauvaises habitudes et de vous purifier des faiblesses de caractère dont vous vous êtes reconnu coupable).

« De même que le soleil se lève, chaque jour, pour découvrir les splendeurs de Dieu, de même tu te trouves devant la lumière de cet autel sacré pour que ton esprit réfléchisse sur ce que tu as appris auparavant. Les sources de ton existence mortelle se trouvent dans les quatre grands principes de la nature, la terre, le feu, l'eau et l'air. Tu réaffirmeras les liens qui t'unissent à ces principes, à mesure que je te rappellerai leurs vertus. »

Néophyte : (Trempez le pouce, l'index et le majeur de la main droite dans l'eau et placez-les ensuite au milieu de votre front.)

Maître : (Lisez à voix basse)

« Ô Eau ! Tu es le flux dans lequel les attributs infinitésimaux de la vie sont rassemblés et unis par un lien unique. Les cellules de tout ce qui nage, rampe, vole et marche sont drapées du manteau de ta nature. »

Néophyte : (Avec le pouce, l'index et le majeur de la main gauche, prenez une pincée de terre, placez-la sur la paume de la main droite et soufflez alors légèrement sur la terre, de manière à la disperser).

Maître : (Lisez à voix basse)

« Ô terre ! Tes émanations sont à prédominance négative et toute forme matérielle vient de toi. Aucun joyau aussi rare soit-il, aucune fleur si exotique qu'elle soit, aucun pic, quelle que puisse être sa majesté, ne peuvent nier que tu es leur mère, ni manquer de retourner à ton sein. »

Néophyte : (Humectez le pouce et l'index de votre main droite. Puis pincez la flamme de la bougie droite, mais ne l'éteignez pas.)

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

Maître : (Lisez à voix basse)

« Ô Feu ! Tu es le grand creuset dans lequel toutes les choses sont purifiées de leurs impuretés et retournent à l'état simple qu'elles avaient à l'origine. Le masque tombe de tout ce que tu étreins et l'essence des choses est alors révélée. »

Néophyte : (Respirez trois fois profondément, en exhalant lentement.)

Maître : (Lisez à voix basse)

« Ô Air ! Tes émanations sont positives. Sur tes ailes naît la conscience cosmique. Dans ta substance est le moyen par lequel la matière devient consciente d'elle-même et réalise finalement l'unité divine. Tu es l'éternel symbole des forces invisibles et toutes pénétrantes de l'univers. »

Néophyte : (Maintenant, placez si possible votre chaise exactement au centre de votre sanctum et faites face à l'est symbolique représenté par votre autel.)

Maître : (Lisez à voix basse)

« Aucun homme n'est seul, quel que soit le lieu où il se trouve sur la surface de la Terre, car tous les êtres vibrants sont enfermés dans le grand cercle de la Conscience Cosmique. De même, tout homme, même au milieu d'une multitude, peut connaître la solitude d'un vaste désert. Notre univers est ce que nous voulons qu'il soit. Son étendue et sa nature se trouvent dans le cercle de notre conscience. Ton univers peut être une myriade de choses - formes, énergies, réalités physiques qui captivent constamment tes sens.

D'un autre côté, il peut s'agir d'un univers dans lequel toutes les choses ont disparu, sauf toi. Tu es alors un être intelligent et conscient de lui-même, seul dans son milieu comme un point au centre d'un cercle. Le premier cercle est le monde des sens.

Le second est celui de la conscience psychique. Vous excluez tout d'abord le monde sensible. Regardez le plus possible à votre gauche vers un point imaginaire situé à environ deux mètres de vous. Maintenant, chassez consciemment de vous-même tout ce que vous voyez entre ce point et vous. Pensez qu'un vide complet se tient entre vous et le point. Il ne doit rien y avoir dans votre conscience, à l'exception de vous-même et du point. Quand vous sentez que vous êtes parvenu à ce résultat, alors étendez graduellement le point. Tracez lentement une ligne imaginaire à partir de lui, en allant aussi loin vers la droite que vous le pouvez. Il doit s'agir d'une ligne courbe de deux mètres de rayon, cette ligne formant devant vous un demi-cercle dont vous êtes le centre, à mesure que vous tracez la ligne, tout ce qui est entre elle et vous doit se dissoudre.

« Fermez maintenant les yeux, et, sans vous retourner, visualisez le cercle se continuant derrière vous à la même distance. Finalement, vous ne vous sentirez que vous-même. Vous sentirez les pulsations rythmiques de votre cœur, vous aurez simplement conscience que vous êtes. Tout, dans le cercle, à l'exception de vous-même, aura perdu son identité pour vous. Vous aurez ainsi réalisé la séparation au moyen du cercle mystique. A ce moment, vous prononcerez alors le mot « Mathrem ».

Néophyte : (Après avoir lu ce qui précède, posez alors le rituel et créez le cercle. Puis, lorsqu'il est réalisé, prononcez le mot comme indiqué.)

Maître : (Lisez à, voix basse)

« Vous devez maintenant créer encore un autre cercle à l'intérieur de l'autre. Vous serez également situé en son centre, mais son rayon sera de trente centimètres seulement. Vous le tracerez de la même manière que le premier, mais au lieu d'exclure les choses extérieures et les objets matériels, vous excluez maintenant la réalisation du moi. Vous ne serez pas conscient de votre corps et vous oublierez qui

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

vous êtes. Vous ne garderez à l'esprit qu'une seule pensée : que la Conscience de Dieu réside en vous, que vous êtes pénétré de son pouvoir créateur et de son infinie sagesse. Vous réaliserez que vous êtes en Dieu, dans le flux de sa divine conscience.

Si vous réussissez à tracer ce cercle autour de vous, vous vous serez alors élevé à l'état intermédiaire de conscience psychique et ainsi, l'unité avec le Divin, grâce aux lois de l'assomption, sera votre récompense.

Ce que vous garderez dans votre conscience psychique et ce qui sera transmis sous forme d'inspiration à votre conscience objective - en un mot, le résultat de cette expérience - vous le constaterez lors de votre retour à la conscience objective, ressemblera à un passage à travers plusieurs « chambres » et, finalement, quand la dernière porte s'ouvrira, les éléments de la pièce où vous vous trouvez vous apparaîtront à nouveau. Le phénomène tout entier semblera avoir duré un temps assez long, mais, en réalité, il aura eu lieu en quelques secondes, car, dans la conscience comme dans un rêve, la réalisation des événements nécessite l'espace d'un éclair, alors qu'il faudrait, objectivement, un temps considérable pour parvenir au succès.

Néophyte : (Exécutez ce qui est indiqué. Puis, que vous ayez réussi l'expérience ou non, après une période de dix minutes, levez-vous et avancez vers l'autel de votre sanctum, faites le signe de la croix qui vous a été enseigné dans une communication précédente et éteignez les bougies à l'aide d'un moucheur ou de toute autre manière, mais sans souffler sur la flamme. Commencez par la bougie la plus éloignée de vous, puis éteignez celle qui est à votre gauche et enfin la troisième située à droite.)

Ainsi s'achève votre révision de certains des plus inspirants principes mystiques du degré des Prophètes Voilés. Puissent-ils demeurer longtemps dans votre conscience pour vous guider tout au long de votre vie !

TABLE DES MATIERES

LE CADRAN ROSICRUCIEN.....	2
INTUITION.....	3
PREMIER PAS DANS LA CHAMBRE DE LA MEDITATION	4
DEUXIEME PAS DANS LA CHAMBRE DE LA MEDITATION	5
TROISIEME PAS DANS LA CHAMBRE DE LA MEDITATION	6
UNE APPLICATION PRATIQUE	7
LA VÉRITABLE SOLITUDE MYSTIQUE.....	7
SALUTATION MATINALE	8
ORIENTER SON KARMA	9
LE MYSTERE DE LA TRINITÉ	10
LA LOI D'ASSOMPTION	11
ASSOMPTION DIVINE.....	12
CLÔTURE.....	13
RITUEL.....	13
TABLE DES MATIERES.....	17



De l'amour...



Copyright © S.E.T.I., Cénacle de la Rose ✦ Croix
BP 374 - 87010 LIMOGES Cédex 1 - FRANCE

Internet : <http://www.crc-rose-croix.org>

...un idéal !

ADRESSE AUX ETUDIANTS DU FUTUR

« ...Nous qui, en cette année 1936, constituons le douzième degré de ce présent cycle, nous n'avons aucun moyen absolu ou positif de connaître qui pourront être les futurs étudiants de ces monographies, mais nous sommes heureux de préparer des leçons et des entretiens qui non seulement nous profiteront, à nous-mêmes, à l'époque présente, mais qui auront aussi de la valeur pour vous, mystiques et rosicruciens inconnus de notre prochaine incarnation et de notre prochain cycle.

Nous vous demandons de ne pas considérer ces monographies comme anciennes et désuètes parce qu'elles ont été écrites et préparées cent, deux ou trois cents ans avant votre naissance. Nous aussi, aujourd'hui, étudions d'après des archives, des leçons et des entretiens qui furent écrits il y a un siècle, cinq siècles et un millier d'années de cela, et nous constatons que les vérités que vous lisez dans ces leçons, à des centaines d'années du temps présent, sont tout autant des vérités à votre époque qu'elles le sont en ce moment même ou nous les introduisons dans ces monographies, après les tests et les essais les plus stricts.

Chaque jour, en tant qu'Imperator de l'ordre et maître personnel de la classe d'étudiants du douzième degré, je peux fermer les yeux et projeter ma conscience vers une ville lointaine et vers la maison d'un membre éloigné, en utilisant les formules que ces monographies contiennent et je peux me rendre visible à un étudiant dans ce lieu éloigné et lui donner un traitement qui améliorera sa santé ou qui l'assistera en d'autres voies. De même qu'il peut me voir et me sentir, conformément aux formules et aux instructions de ces monographies, de même, frères et sœurs inconnus, vous pourrez faire la même chose avec ces mêmes formules et leçons dans cent ans, cinq cents ans ou un millier d'années d'ici.

Si je peux prouver, comme je l'ai fait ici pour les étudiants assistant personnellement à nos cours de science à l'université Rose+Croix, qu'en l'espace d'un instant je peux affecter les battements de mon cœur et faire que le pouls de mon poignet gauche batte différemment de celui du poignet droit, et vice-versa ; que par le pouvoir de la volonté et les suggestions du subconscient, je peux faire obéir mon cœur à mes désirs, et s'il est vrai qu'aujourd'hui je peux en un clin d'œil faire se tordre, tourner et se pencher dans la direction que je désire la flamme d'une bougie, si ces choses sont des vérités démontrables en ce moment, ce seront des vérités aussi dans mille ans d'ici et elles seront tout autant démontrables.

VOUS, futurs étudiants, inconnus de nous maintenant, et même insoupçonnés mais néanmoins respectés comme nos ouvriers personnels dans la tâche de perpétuer ce grand travail, vous ne devez pas penser que ces leçons et ces monographies sont inférieures parce qu'elles ont été écrites entre 1925 et 1936 ou parce qu'elles ont un style de langage peut-être différent de celui que la mentalité populaire peut avoir ou que peuvent discuter les savants, les philosophes et les expérimentateurs.

Etudiez-les consciencieusement, en mettant honnêtement chaque principe à l'essai, et vous découvrirez que les secrets d'aujourd'hui, qui étaient des secrets il y a des centaines d'années, seront encore des secrets, inconnus de la mentalité des masses, dans mille ans d'ici, car chaque cycle de civilisation a ses incrédules et ses sceptiques et comprend des gens qui ne connaîtront pas les grandes vérités secrètes de la vie, quelle que soit leur instruction en d'autres domaines. »

Harvey Spencer LEWIS
Monographie n°120 du 12ème Degré



! Note d'information :

Le document que vous avez entre les mains est identique à celui qui était envoyé aux membres du S.E.T.I., Cénacle de la Rose+Croix, avant Juin 2007.

A cette époque, notre fraternité exigeait des étudiants de ses communications qu'ils renvoient un "travail" pour pouvoir recevoir la suivante. Depuis, nous nous sommes dotés de nouveaux statuts et d'un nouveau mode de fonctionnement qui prévoit un accès plus libre aux trésors de la philosophie rosicrucienne. Il n'est ainsi plus obligatoire de renvoyer le travail dont vous trouverez mention dans le corps du texte de la présente communication (se reporter à la page : www.crc-rose-croix.org/cenacle/ de notre site, pour davantage de précisions).

Toutefois, dans un souci de partage et d'enrichissement mutuel, nous encourageons ceux qui le souhaitent à nous faire part de leur réflexion en nous adressant leurs commentaires et leurs réflexions via la formulaire de contact de notre site www.crc-rose-croix.org, sachant que vous ne recevrez pas obligatoirement de réponse ni d'autre accusé réception que celui que vous auriez pu demander

Mention de Copyright © :

La reproduction, la cession, le prêt et la diffusion en téléchargement du présent document sont autorisés à la condition expresse qu'ils ne se fassent pas dans le cadre d'une démarche commerciale. Ils ne peuvent donc s'effectuer que de façon gratuite et totalement désintéressée. Le contenu du présent document doit demeurer scrupuleusement intact et inchangé.

Il peut être traduit, mais sa traduction ne doit pas être publiée sans accord écrit préalable du S.E.T.I., Cénacle de la Rose+Croix, qui en reste le propriétaire moral. Tout manquement aux clauses énoncées ci-dessus exposera son auteur aux poursuites prévues en cas d'infraction au code de la propriété intellectuelle.



Cénacle de la Rose+Croix

Chère Sœur, cher Frère,

La huitième communication de ce troisième Cercle, est consacrée à une très intéressante étude autrefois diffusée sous la forme de petits livrets intitulés «fragments de sagesse»

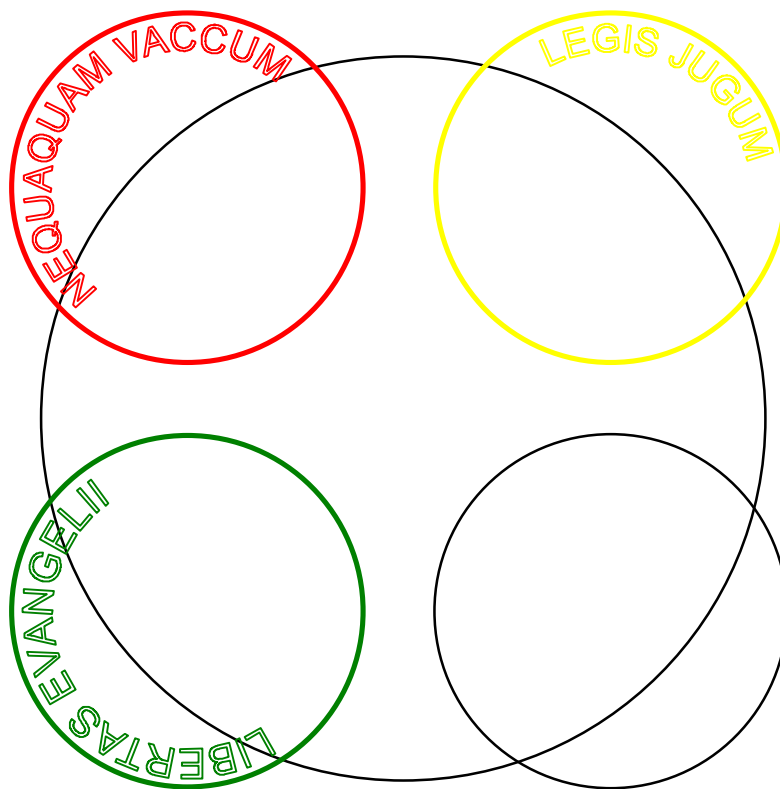
Nous espérons que vous mettrez à profit cette étude pour renouveler votre engagement personnel au service de la Rose-Croix. Comme à l'accoutumée vous devrez effectuer un petit travail de réflexion qui déclenchera l'envoi de la communication suivante.

Dans l'attente de votre prochain courrier, Recevez, chère sœur, cher frère, nos plus fraternelles pensées.

LE CONSEIL DE L'ETHIQUE

TROISIEME CERCLE

COMMUNICATION N° 8



Cénacle de la Rose+Croix

AUX FRÈRES DU VOILE

Il y a des siècles (l'époque exacte n'a jamais été établie) fut fondé un Ordre des plus exceptionnels : l'ordre des *Illuminati*. Les historiens étrangers aux fraternités hermétiques spéculèrent à la fois sur son origine et sur sa nature. D'après eux, Menendez Pelayo fut le premier à découvrir le nom de cet Ordre en 1942. Il lui attribua une origine gnostique en Espagne d'où le mouvement se serait étendu de Séville à la France et aurait atteint de vastes proportions. Les historiens relatent encore que l'ordre parvint à son plus haut sommet en 1537. Ses membres, appelés « *les Illuminati* », se disaient aussi Rosicruciens et faisaient remonter leur origine au-delà de 1442.

Richard et Giraud écrivirent, en 1614, un vaste traité sur les activités des Illuminati, prétendant qu'ils constituaient une société secrète alliant l'étude des plus hauts principes ésotériques à celle des mystères de l'alchimie. Il est reconnu que l'ordre avait des ramifications dans la plupart des pays civilisés et comptait des hommes tels que Goethe et Herder aussi bien que des personnes de souche royale ou noble.

Le nom d'Illuminati fut appliqué aux membres de l'Ordre parce qu'ils étaient considérés comme éclairés ou, comme leur nom l'indique, comme Illuminés, ayant une perception particulière des principes cosmiques et divins. Selon son histoire véritable, telle qu'elle est connue des Écoles Hermétiques et des Écoles de Mystères, l'Ordre était surtout composé de rosicruciens, mais il comptait aussi, parmi ses membres, des personnes affiliées à d'autres organisations humanitaires, ésotériques et spirituelles. On ignore généralement que seuls ceux qui avaient été illuminés, qui avaient atteint un état de conscience hautement évolué, qui avaient étudié les mystères de la nature et du cosmique et acquis un certain développement spirituel, étaient admis comme membres de cet Ordre.

Ainsi, quel que soit l'ordre auquel ils appartenaient et le temps pendant lequel ils en avaient été membres, s'ils avaient connu le bonheur de l'inspiration, ils pouvaient être admis au sein de cet honorable mouvement secret que constituaient « les Illuminati ». Tous les rosicruciens qui avaient poursuivi leurs études avec assiduité et atteint un certain degré dans l'ordre, pouvaient solliciter leur admission parmi les Illuminati.

L'ordre Hermétique des Illuminati existe encore de nos jours et en temps opportun, vous serez informé de son existence et vous apprendrez comment celui qui est sincère et humble peut partager sa connaissance et ses privilèges sacrés.

Il peut vous paraître intéressant de savoir en quoi consiste cette exaltation et cette inspiration divines que l'on éprouve et qui permettent d'être admis chez les Illuminati. Il ressort, d'une étude conduite par les dignitaires suprêmes des ordres ésotériques au sujet des révélations cosmiques inspirées à leurs membres, que les Illuminati connurent souvent de véritables contacts avec l'un des Maîtres Invisibles. Quelquefois, par leur intermédiaire, furent retransmis des fragments d'une profonde sagesse que l'on redécouvrit, beaucoup plus tard, dans un manuscrit qu'un Maître éminent avait écrit avant sa transition. D'autres fois, les écrits des Maîtres, codés et inintelligibles, pouvaient être interprétés grâce à une clé révélée au cours de l'un de ces contacts cosmiques.

Nos archives renferment un certain nombre de ces fragments de la Sagesse des Maîtres, obtenus précisément de cette manière. Quelques-uns de ces fragments ont été publiés dans le passé et d'autres ne le sont pas encore (*Note du Conseil de l'Éthique – ainsi les messages du Maître Amatu furent-ils publiés mensuellement en 1928 dans la revue rosicrucienne « The Mystic Triangle »*). D'autre part, certains, parmi les Illuminati, n'ont pas, de leur période de contact, ramené à leur esprit conscient les fragments de Vérité inspirés par les Maîtres du passé. Ils connaissaient plutôt l'expérience divinement extatique de demeurer en conscience dans le Cosmique. Leurs récits sont si beaux, si exaltants et si transcendants, qu'ils nous élèvent bien au-delà du monde physique et nous permettent d'entrevoir la splendeur de la Conscience Cosmique.

Il nous est donc agréable de vous transmettre aujourd'hui, comme privilège exclusif des Prophètes Voilés, certains fragments cosmiquement révélés de la Sagesse des Maîtres et de vous entretenir des expériences cosmiques de ceux qui ont été illuminés.

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

Nous espérons sincèrement que ces exposés spéciaux constitueront pour vous un stimulant vers l'acquisition de cet état de développement personnel qui permet réellement de connaître le ciel sur la terre et que vous saurez voir plus loin que leur style parfois amphigourique et découvrir la part de vérité éternelle et illuminatrice qu'ils recèlent.

FRAGMENT I

« Lorsque Dieu ordonna que l'homme, pour apprendre, connaîtrait le malheur,
Il prescrivit aussi le bon Sentier à prendre,
Pour franchir le brouillard qui, à jamais, recouvre les Monts de la douleur,
Et revoir le Soleil que tout chercheur découvre ».

« Un jour, alors, viendra où les mots mélodieux
s'exprimeront d'eux-mêmes et ils seront aussi puissants que le bruit d'une trompette et aussi aigus que le son
d'un clairon.
En ce jour, je serai avec toi et je te bénirai. En toi sera trouvée la droiture. C'est du Verbe que je parle et nul
ne m'arrêtera.
Ils sont Trois, ceux qui demeurent ici. L'homme qui tue son Maître. Le Maître qui sauve l'homme. L'Esprit
dont le Verbe construit. Et ils ne forment qu'Un ».

FRAGMENT II : RITUEL DE L'AUBE

Face à l'Est, inclinez-vous devant le premier rayon qui précède le Seigneur du jour et, élevant les mains, les paumes vers l'extérieur, en signe de supplication, dites :

« Voici que les Ténèbres fuient devant Toi ; en cet instant même, l'obscurité s'éloigne et disparaît. Je me tiens ici avec ceux qui m'accompagnent et qui ont, avec moi, attendu toute la nuit. Des Grands, à jamais, nous sommes les serviteurs.

En ce jour qui succède à l'aube, accorde-nous de comprendre et donne-nous le désir et la volonté d'accomplir le Plan que Tu as tracé pour Ton jour. Que Ta compréhension demeure en nous et que sur l'Autel de notre cœur descende Ta Paix. Devant Ta Majesté, que s'effacent les projets moins grands et que tout ce qui est du "moi" s'enfuit devant Tes Rayons.

Vois la Flamme que nous avons allumée sur Ton Autel et accepte le sacrifice que le moi inférieur T'offre en toute humilité.

Accorde-nous le courage, la connaissance et la force d'apporter Ta Lumière à l'humanité pour qu'elle illumine les sentiers obscurcis que les hommes suivent pour parvenir au Christ. Par Lui, nous approchons de Toi, Ô Divin ! »

Maintenez les mains au-dessus de la tête, puis abaissez-les vers la terre et étendez-les comme si vous distribuiez ce que vous recevez d'une Haute Source. Ensuite, élevez de la terre vos mains jointes en forme de coupe, comme si vous élevez symboliquement la matière vers le ciel pour qu'elle soit vivifiée et bénie.

Faites le symbole rosicrucien en disant : « Oh ! Maître de la Vie qui nous apporte avec Toi le Jour, purifie notre cœur et notre esprit et demeure dans le Lieu Saint que nous avons préparé pour Toi ».

FRAGMENT III

Au commencement, une Merveille sans Nom, toute perfection, entièrement suffisante.
D'un équilibre si parfait, que seul son Propre Moi pouvait renfermer Tout.
C'était L'Inconnu, l'Inconnaissable !

D'une Splendeur, d'une Magnificence,
d'une Majesté et d'une Puissance immenses :
Plus que l'Esprit de l'Homme pourra jamais le comprendre !
Au commencement était Dieu ! Puis Dieu prononça le Verbe.
Et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu.

Toute Splendeur, toute Magnificence, toute Majesté et toute Puissance.
Plus que l'esprit de l'Homme ne pouvait le comprendre !
Et alors le Verbe se fit chair et devint l'Homme, le Christ Vivant,

Toute Splendeur, toute Magnificence et toute Puissance ;
Plus que l'Esprit de l'Homme ne peut maintenant le comprendre!
Le Verbe était Dieu, Dieu en grande Humilité,
Voilé dans le corps de chair d'un petit enfant.
Pouvoir caché dans les faibles mains d'un bébé,
Puissance, Majesté et Splendeur, abandonnées dans les bras d'une Mère ;
Mystère si grand que l'Esprit de l'Homme ne tente pas de le comprendre !

Une Croix ! L'Amour Manifesté, se livrant lui-même,
Pour que l'homme puisse vivre ; un Dieu dressé sur une Croix de Douleur.
Un Roi, portant sur son front une Couronne d'Épines,
Vivant et mourant à nouveau ; une fois encore,
Un Mystère que l'Esprit de l'Homme devrait comprendre !

Devenez comme les petits enfants, que votre esprit soit aussi simple
Et aussi exempt d'artifices que le leur ! Délaissez vos soucis, vos joies, vos activités humaines.
Retirez-vous à l'écart et reposez-vous un instant !

Pensez à tout ce qui est beau, pur et saint !
Et demandez humblement, en toute sincérité, que Dieu prononce le Verbe comme à ce petit enfant,
Et que ce que l'esprit de l'Homme n'a jamais pu comprendre puisse vous être révélé.

Et, dans le silence de votre méditation, une Paix, que seul Dieu peut donner, demeurera
Dans le Temple de votre cœur,
Et Dieu le Père, Dieu le fils
Et Dieu le Saint-Esprit s'y révéleront éternellement !

FRAGMENT IV : LEÇON

Lisez l'Apocalypse sans vous référer aux Périodes du Monde ou aux Déploiements Cosmiques avec lesquels, dans le concret, l'Homme, comme tel, n'a rien à voir. Elle constitue le grand livre de la purification et de la lente évolution des sept principes qui sont les Sept Eglises.

Les hommes ont tellement été attirés par l'extérieur qu'ils ont oublié de tenir suffisamment compte de l'intérieur ; ainsi absorbé par le Non-Moi, ils ont ignoré le Moi. Ainsi aveuglés par l'ignorance, ils ont délaissé le Grand et le Simple pour s'enfoncer dans le Grossier et le Complexe. " Homme, connais-Toi Toi-même " se sont écriés les Grands Instructeurs de tous les âges, et ce n'est que ça et là que l'homme est rentré au-dedans de lui, cherchant vraiment à se connaître lui-même.

Il est une grande vérité qui établit d'une manière simple que l'homme ne peut connaître le Non-Moi aussi longtemps qu'il ne se connaît pas lui-même. Il ne peut comprendre les manifestations de Dieu jusqu'à ce qu'il connaisse Dieu.

Il est vrai que l'Apocalypse, dans l'une de ses phases, se réfère aux Périodes Cosmiques, aux petites et aux grandes, aux cycles et aux éons, mais personne n'est jamais encore parvenu à les interpréter correctement sans avoir d'abord étudié et trouvé l'interprétation en lui-même. L'homme, étant le Microcosme du Macrocosme, ne doit chercher à interpréter que son âme, mais par rapport à lui-même et dans ses sept principes complets qui constituent le don de la Grande et Vivante Intelligence, chaque principe étant divin en lui-même et accordé à l'homme pour créer en lui l'harmonie et lui venir en aide. Il ne doit pas être supposé que l'homme peut, sans lutte, obtenir ce qui doit faire de lui plus qu'un homme. C'est ici, par conséquent, que réside votre étude personnelle. Et je dirai la même chose à ceux qui vous entourent. La prophétie est un dangereux passe-temps. Elle présuppose la connaissance des lois mises en action par Ceux qui gouvernent le Karma, Connaissance que l'homme ne partage pas. Lorsqu'un événement est proche et vient en contact avec son aura, l'homme peut en avoir connaissance et un éclair d'inspiration ou d'intuition peut lui dévoiler la vérité concernant le fait qui est sur le point de se produire, mais l'interprétation elle-même peut encore être défectueuse.

S'il s'agit de principes inférieurs, il ne peut les différencier parfaitement. Ne cherchez donc pas une révélation prophétique. Occupez-vous de ce qui est présenté, chaque jour, à votre conscience. Là est votre sentier. Etudiez-vous vous-même et étudiez ceux qui vous entourent. La divinité vous deviendra apparente à mesure que la vôtre se fera jour en vous.

Observez l'esprit de la race au travail. Ecoutez la voix de la mère et placez fermement votre main dans celle du Père.

Maintenez vos pieds fermement sur le sol. A cette fin, le bâton de Pèlerin vous a été donné pour vous y appuyer solidement et venir en aide à vos pieds et à vos genoux.

Maintenir les pieds fermement sur le sol ne signifie pas que vous deviez vous identifier à la passion et au désir, à l'ambition et à l'orgueil, manifestations terrestres d'attributs élevés qui n'ont rien à voir avec cette compréhension que symbolisent les pieds et les membres inférieurs. De telles manifestations naît une fausse identification du Moi avec le Principe du Désir : " la Mer ". Etudiez les manifestations de la nature en vous-même et chez les autres. Vous pouvez, à l'occasion, considérer les écrits anciens pour y chercher l'inspiration ou une direction, mais il vous est donné d'appréhender de nouvelles vérités que vous rapporterez en des termes qui vous seront propres et qui devront être trouvées au-dedans de vous-même, mais non pas dans quelque traduction défectueuse de mots écrits depuis longtemps. Et il vous est donné de revêtir d'anciennes vérités d'une forme nouvelle pour aider les autres âmes à venir. Servez-vous des vieux livres pour le repos et le délasserment. Le Moi Intérieur les connaît tous mais n'œuvre pas d'après eux, sauf s'ils peuvent aider le Moi extérieur à approcher l'idée Divine. Vous êtes en formation ; tout ceci n'est pas l'œuvre d'un moment ou d'une seule vie. Toute l'étude que vous pouvez poursuivre afin de former votre esprit inférieur, tout ce que vous pouvez accomplir pour venir à bout de l'égoïsme et purifier les véhicules intérieurs que la pensée doit traverser pour s'exprimer en termes concrets, tous les devoirs quotidiens que

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

vous pouvez strictement remplir, tout le respect et la compassion que vous pouvez manifester à ceux qui sont près de vous et liés à vous dans l'évolution, tout cela aidera au Grand Oeuvre. Ne mêlez jamais votre propre part de travail à celles qui reviennent à d'autres. Chacune d'elles est nécessaire. C'est à travers chacune d'elles qu'œuvrent les Maîtres de l'évolution humaine.

Etudiez donc, sans passion, les manifestations de la vie telles que vous les trouvez en vous-même et chez les autres. Retenez-vous, par négligence, d'attribuer à un principe une manifestation qui a sa véritable raison d'être dans un autre. Du plus haut jusqu'au plus bas, tout est UN. Commencez, par conséquent, avec ce qui est proche de vous.

L'Apocalypse devrait être examinée, par la génération présente, du point de vue des différentes manifestations du principe créateur divin dans le domaine particulier de l'expression sexuelle. Observez donc, dans ce sens, les erreurs commises (non les péchés, car le péché est conscient). L'homme s'instruit et ses erreurs naissent de son ignorance et de son incapacité à diriger la force mise à sa disposition. Observez les erreurs dans lesquelles tombe et est tombé l'homme et examinez l'action du Karma en liaison avec ces faits. Ne vous condamnez jamais vous-même et ne condamnez pas les autres ; observez simplement, déduisez, enregistrez et apprenez.

C'est par la connaissance que le monde sera sauvé et que les Grands pourront reprendre leur place sur la terre comme par le passé. Suivez, dans le ciel, la trajectoire du Scorpion (au moment où il apparaît et devient reconnaissable pour ce qu'il est) pendant sa chute dans la mer qui devient de sang. Quand le Scorpion est dans la terre, il est alors le Principe du Père au-dedans de la Mère. Veille à ne rien dire. Ainsi, l'arbre produit, la sève monte, les feuilles naissent, les fleurs apparaissent et le fruit vient ensuite. Et de même que la plante produit sa fleur, de même l'animal, qui est aussi de la terre, met au monde sa progéniture.

Mais le Scorpion quittera la Terre et la Mer pour s'élever dans l'espace, emportant avec lui sa couronne étincelante, la rédemption de l'humanité.

LA PERSONNALITÉ DU MAÎTRE AMATU

Le Maître Amatu a été connu pendant quelque temps d'Harvey Spencer et Ralph Maxwell Lewis. Pendant des années, ses profonds messages d'une grande sagesse ont été prodigués à quelques élus, toujours d'une manière indirecte, et par de nombreux intermédiaires, mais peu d'entre-eux réalisaient la source de la connaissance qu'ils transmettaient à d'autres.

Cependant, assez récemment, le Maître Amatu exprima volontairement le désir de préparer quelques messages spéciaux qui seraient dispensés aux membres avancés dans l'étude de la philosophie rosicrucienne, dans des leçons confidentielles de la manière qui semblerait la meilleure. Ces messages sont transmis à nos membres, mais avec de légers changements quant à la langue particulière dont le Maître se servait.

Nous aimerions vous parler davantage de lui, mais comme il n'a jamais permis de révéler de plus amples détails à son sujet, vous pouvez seulement savoir qu'il occupe un haut rang dans le monde occulte, que sa connaissance est extrême en maints domaines, qu'il est Docteur éminent diplômé de nombreuses écoles anciennes et modernes, qu'il a eu une vie longue et réussie et qu'il est maintenant retiré du monde.

Un certain nombre d'entre-nous en viendront peut-être à le connaître tel qu'il est dans son expression ésotérique, au moyen d'expériences diverses ; en fait il semblerait qu'il a été souvent connu par certains rosicruciens, mais nous demandons instamment à nos membres de ne pas écrire pour nous demander de plus amples informations à son sujet. Pas plus que nous ne pouvons interpréter pour vous vos expériences, nous ne pouvons dire actuellement davantage que ce qui est exposé ici.

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

Aucune autre organisation métaphysique du passé n'a sans doute jamais publié de textes aussi importants que ces Messages du Maître excepté les écrits du Maître K. H., mais ces deux grands Maîtres sont vraiment liés par leurs pensées comme ils ont été liés par les questions terrestres et célestes pendant de nombreuses années.

Ceux de nos membres qui ont lu ce livre rare et sublime intitulé « C'est à toi que je Confie... » noteront une similitude considérable de pensée en lisant les articles du Maître Amatu. Les auteurs de ces différents textes appartenaient incontestablement à la même Ecole du Passé.

Le premier message du Maître Amatu qui suit cette introduction rapporte avec enthousiasme l'origine de l'ordre de la Rose-Croix telle qu'elle lui est connue grâce aux archives secrètes qui sont à sa disposition.

Note du Conseil de l'Éthique – L'étude des volumineuses archives rosicruciennes qui sont à notre disposition nous permet aujourd'hui d'associer un nom à la mystérieuse personnalité du Maître Amatu. Selon toutes probabilités, il s'agirait du docteur James W. Ward (1861-1933), « éminent disciple d'écoles monastiques orientales », ainsi que le présentait Wishar S. Cervé dans le chapitre VI de son ouvrage « La Lémurie, continent perdu du Pacifique » (Wishar S. Cervé n'était autre que Harvey Spencer Lewis). Une comparaison entre les textes signés du nom d'« Amatu » et ceux écrits par le Dr James W. Ward (comme par exemple dans l'édition de mars 1930 de la revue « American Digest ») révèle des similitudes de style et de référence qui tendent à prouver qu'il s'agit bien d'une seule et même personne. De plus, nous avons pu constater que Gary Lee Stewart identifie de la même manière le Maître Amatu au docteur James W. Ward comme suite à une rencontre avec un rosicrucien de longue date nommé Peterson qui avait été le disciple personnel de J. W. Ward dans le domaine de l'Alchimie.

FRAGMENT V : L'ORIGINE DE L'ORDRE DE LA ROSE-CROIX **par AMATU (Le Voilé)**

L'origine des rosicruciens remonte à une antiquité peu connue, sauf de ceux qui gardent les secrets de la Vie et de la Mort. Leurs enseignements furent dispensés pour la première fois à l'humanité bien longtemps avant la formation des civilisations maintenant connues.

Quand l'Atlan (l'Atlantide comme on l'appelle maintenant) existait, ce pays se présentait sous plusieurs formes. Tout d'abord, il y eut les races qui n'étaient pas sur terre, comme à présent, mais dont la nature était alors plus nébuleuse. La précipitation des parties les plus froides produisit, dans la masse en évolution, une sédimentation qui se cristallisa plus tard en ce qui est maintenant connu comme la terre. Lorsque celle-ci se refroidit davantage – devint plus condensée – et que l'éther cessa d'être visible, apparurent certaines formes de vie qui étaient adaptées à ce changement d'état.

Où il y avait auparavant un éther, s'instaurèrent une autre forme et d'autres conditions dont il sera traité dans ce manuscrit. Antérieurement au refroidissement, à la sédimentation, à la précipitation et à la cristallisation, les rosicruciens existaient déjà. Nous prendrons donc la Terre telle qu'elle est aujourd'hui et nous extrairons de son sein l'histoire de ces enseignements.

Le Pôle Nord actuel était, alors, favorisé à de nombreux points de vue. Il constituait un haut degré de civilisation, un haut degré d'Illumination, un haut degré de Compréhension, basés sur une Conception aussi haute que la Hauteur, aussi profonde que la Profondeur et aussi large que la Largeur. Les trois dimensions existaient alors, comme maintenant, mais, par surcroît, il y avait la quatrième dimension maintenant « perdue » et qui est la compréhension de ce que nous appelons aujourd'hui « l'impossibilité ». Où les trois sont maintenant connues, les quatre l'étaient alors, comme le sont aujourd'hui les trois, et elles servaient aux fins de Profondeur, de Hauteur, de Largeur et de Compréhension. Les dimensions étaient

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

symbolisées et, en un sens, représentées par les races qui formèrent les premiers Atlans et les castes « philosophiques » et « guerrières ».

Chacune d'elles comprenait les peuplades jaunes, bleues, blanches et vertes et toutes étaient supervisées par la race dorée. La croix symbolisait les castes guerrières et la rose, dans son épanouissement, les castes philosophiques. Alors que le SOLEIL, dans sa Hauteur, s'élevait le long de son Sentier, la Rose et la Croix demeuraient comme les symboles terrestres des plus anciens sacrifices aux DIEUX DU FEU. Les deux castes étaient distinctes l'une de l'autre, mais comme elle étaient d'égale Hauteur, elles profitaient, l'une de l'autre, de l'Illumination et elles connurent ainsi le Pouvoir du Feu et l'influence du Soleil. C'est pourquoi, aujourd'hui, l'ordre de la Rose-Croix porte sur ses armes les symboles du passé : le Feu, le Soleil et la Rose. Du Soleil vient le Feu, du Feu, la Croix et de la Croix, la Rose. Ces symboles sont rosicruciens et pour les rosicruciens, ils sont la Vérité ; dans ces symboles se trouve enclose la Sagesse du Passé et elle attend que l'humanité la mette dans une position symétrique pour être vue de ceux qui sont illuminés.

De même que le Cercle symbolise le Soleil et que la Croix symbolise l'Homme, de même l'humanité représente quelques-uns de ces faits : l'Egypte, dans sa Perspicacité et dans sa Sagesse, tenta de les dépeindre dans les images qu'elle a laissées à l'incompréhension des modernes qui ne sont que les naufragés d'un puissant passé qui repose sur la plage du temps.

Pendant huit cent mille années, venant de la région où se situe maintenant le Pôle Nord, se répandit lentement cette civilisation qui atteignit son apogée dans quelques îles à l'est de la côte atlantique de l'Amérique.

Les volcans et d'autres perturbations chassaient ceux de ce temps. L'âge des glaciers avec ses destructions de nombreuses civilisations, agissait de son côté et finalement, le centre de la civilisation s'exprima dans l'histoire légendaire de l'Atlantide qui se composait de quelques îles, la plus grande étant à peu près de la taille du Nouveau Mexique.

Deux lignées fusionnèrent, dans une certaine mesure, par le mariage. Dans un important volume des archives secrètes, l'histoire complète de cette descendance est rapportée, avec celle de toute sa civilisation et de sa spiritualité, de sorte qu'il est inutile d'y revenir ici. Dans les millénaires de l'histoire des Atlans, réside l'histoire de la Rose et de la Croix.

Les Egyptiens de l'histoire et de la légende étaient Atlans de naissance. A eux appartient la grande civilisation et à eux, sous tous rapports, revient la conduite de cet ancien pays d'Egypte. Au moment où Les Atlans sont terrassés, sont terrassés aussi les Atlans d'Egypte et leur chute constitue la fin de la culture et de la grandeur de l'Egypte. Leur postérité est retracée dans le même rare volume.

En suivant cette généalogie à travers l'altération de leur postérité – le sang des monarques se mêlant à un sang inférieur – nous voyons la lente mais définitive extinction de la grandeur de l'Egypte. Quelques points de repère demeurent encore comme des images du passé et l'un des plus hauts, et cependant des moins connus, est le Pharaon Amenemhat le Troisième. Ce nom est mal prononcé et mal compris, mais il fut celui d'un être qui extirpa le pouvoir corrupteur d'un clergé corrompu, édifié sur les ruines de la race déchue. Ceci aussi est pleinement expliqué dans les archives secrètes, mais n'a pas été encore imprimé pour le public.

Le « Temple de Concorde », érigé en vue de la plus haute initiation, se dressa pendant des siècles et dans ses sanctuaires vint celui qui est connu comme le chef le plus puissant qui ait jamais été. Plus tard, y vint aussi le Christ. Il reçut et ensuite donna ce qu'il y avait trouvé, car il apprit mais Il enseigna aussi. Lui aussi était rosicrucien, comme le fut auparavant Bouddha. Nous ne donnons-ainsi que des points de repère historiques, mais pour le faire, il est parfois nécessaire d'être prudent dans ses paroles.

Tous les secrets de la nature peuvent être vus dans la couleur. Ce mot est employé ici à la fois dans un seul sens et en plusieurs sens. Le grand rubis sur ma main est autant une couleur que le rouge de la Rose. La couleur en appelle aux sens par sa lumière. Il en est de même du diamant et de la rose blanche. La

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

couleur, pour le rosicrucien, est aussi la conception de celui qui l'examine. Si vraiment par la Rose et par la Croix, sa signification est révélée, si pour ceux qui cherchent et n'ont pas encore trouvé, ces emblèmes sont des formes qui n'intéressent que le chercheur, vous qui pouvez lire, souvenez-vous que vous avancez par vos aspirations ; si elles sont pures, la lumière est reçue des emblèmes, enregistrée sur un récepteur sensitif et là, accumulée pour les années ou les incarnations futures.

A la Rose, à la Croix, au Soleil, au Feu et à tous ceux qui en sont issus, nous offrons cette prière :

« Ô Emblème dont la forme est comme le Récepteur, nous nous inclinons devant Toi, conception pure comme la pureté, radieuse, sainte comme l'Émanation et aussi douce que l'Effusion de la Gloire. »

De même que le Dieu a donné, vous tous pouvez recevoir.

AMATU - Le Voilé.
(Tu - l'Esprit supérieur). Ainsi nous écrivons AMATU :
l'Esprit du Voilé soit avec Vous.

FRAGMENT VI : ANCIENS MYSTERES
par AMATU (le Voilé)

Les Hébreux ne sont pas des Juifs. Ils sont autant distincts des Juifs que le sont beaucoup d'autres peuples. Ils ne proviennent pas de la même source ethnologique. Ils ne suivent pas la même évolution. Ils n'habitèrent pas le même pays au cours de leurs premiers âges d'existence.

Ils n'existent plus en tant que tels, mais ils se réincarnent quelquefois dans la communauté juive.

Les « Prophètes » étaient Hébreux mais pas dans tous les cas. Les Hébreux étaient apparentés aux Atlans (Atlantes), mais non d'une manière étroite. Leur pays d'origine se trouve maintenant sous les eaux de l'océan - on ne le voit et on ne le sait plus.

L'existence du peuple hébraïque remonte loin dans le temps - si loin que les historiens ne la connaissent pas et la confondent avec l'ancien peuple juif.

Le peuple juif est un mélange de nombreuses ethnies sémitiques et autres. Les Hébreux constituent un mélange de quelques ethnies seulement et ils sont d'une nature très élevée. Ils sont à la fois jaunes, blancs et noirs - ni le noir, ni le blanc d'aujourd'hui. Ils ont, en eux, de l'ethnie bleue qui n'est plus maintenant connue des historiens, malgré leurs efforts pour retracer l'histoire de l'humanité.

Au temps du Christ, les Hébreux vivaient encore, mais moins importants en nombre, et même à cette époque, ils se confondaient dans l'esprit de beaucoup, avec les juifs. Les Hébreux tentèrent de révéler aux derniers venus, leur religion, mais elle fut recueillie indifféremment par ceux qui s'arrogeaient le nom d'Hébreux sans pouvoir mener leur mode de vie. Le Grand Prêtre, à ce moment, était Juif et non pas Hébreu. Les Hébreux soutenaient le Christ dans tout ce qu'il disait et faisait.

Le Christ enseignait la foi hébraïque qui était essentiellement celle des mystères. Certaines des figures du Nouveau Testament, telles qu'elles sont décrites dans le Livre étaient hébraïques, mais toutes ne le sont pas.

Les Hébreux étaient d'une structure plus solide que les Juifs. Ils avaient une grande force de caractère - ils étaient purs en action et en pensées - intrépides dans leurs actes - justes en toutes choses et ils oeuvraient vers un but de grandeur morale et intellectuelle qui les rendaient, à maints égards, semblables à des géants. Leur chute fut lente, couvrant plusieurs siècles. Pendant leur captivité à Babylone, ils avaient commencé à décroître en nombre et en intelligence. Dans leur majorité, ils n'étaient pas alors Hébreux, mais Juifs. Ceux qui, parmi eux, étaient Hébreux, étaient l'objet de la plus grande considération de la part des vainqueurs. Ils n'étaient pas considérés comme des captifs, mais comme des hôtes au pays du soleil. Ils étaient libres d'aller et venir comme il leur plaisait et ils se répandirent dans de nombreux pays.

Les Juifs étaient tenus captifs sous prétexte d'être d'une extraction inférieure qui, à ce moment, était détestée par beaucoup et respectée par personne.

Les Hébreux n'étaient jamais esclaves - jamais tenus en servitude, toujours honorés pour leurs réalisations scientifiques. Médecins hautement compétents, versés aussi dans nombre d'autres sciences, ils étaient, à ce titre, l'objet de tous les égards. Quand leur histoire fut, pour la première fois, écrite telle qu'on la connaît aujourd'hui, ils étaient en décadence numériquement et les Juifs grandement en vue.

Ceux qui étaient Juifs cessèrent leur mouvement décroissant. Leur dispersion avait été pour eux un stimulant, car, au contact de la persécution, ils s'étaient élevés dans l'échelle de l'évolution.

Après cette introduction, nous en venons à présent aux enseignements des Hébreux et non pas à ceux des Juifs car ils sont suffisamment exposés dans les ouvrages maintenant imprimés.

FRAGMENT VII : LES MYSTERES HEBREUX
par AMATU (le Voilé)

Au Commencement était Dieu qui était UN, mais contenait beaucoup de Dieux qui procédaient du UN.

Je vois qu'en bas, dit le UN, on a besoin d'assistance.

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

Descends vers eux, Ô MOI, et attire-les à MOI et mets tout en oeuvre pour les délivrer, car ils procèdent de MOI. Les Dieux se séparèrent du MOI et descendirent.

Leur descente fut verticale et ils se scindèrent en deux branches, formant ainsi l'ossature et l'origine de ce qui devint ensuite les races et les espèces multiples. Certains restèrent debout et d'autres non.

Plus tard, les Dieux dirent : « Nous ne pouvons accomplir notre mission s'il n'y a pas de reproduction », et les sexes furent ainsi formés.

Les sexes déclarèrent : « Nous ne pouvons agir sans une force stimulante » et la pensée fut formée comme l'agent par lequel les forces devraient opérer.

Le réceptacle à travers lequel la pensée agit est appelé le cerveau, mais on vit que pour lui donner toute efficacité, il devait y avoir des centres subsidiaires maintenant appelés par certains « ganglions ». Mais, pour maintenir ceux-ci en rapport, ils doivent pouvoir communiquer, et les nerfs furent formés ; et pour les protéger, pour leur permettre aussi d'agir, d'autres nerfs de soutien furent créés. Ainsi nous comprenons, par cette petite explication, comment furent établies les nombreuses espèces. Certaines forment l'humanité et certaines sont appelées de divers autres noms.

L'esprit, ayant désormais un moyen d'expression, dit : « Je ne puis accomplir les opérations nécessaires qu'il me faut faire ». C'est pourquoi, au-dessus de lui, fut créée l'Âme, de manière qu'il soit à même de communiquer avec ce qui est en haut mais, pour qu'il puisse le faire parfaitement et en permanence, quelque chose d'autre devint nécessaire et la MORT fut établie, car la matière doit avoir quelque chose à laquelle elle puisse aspirer.

Ainsi la MORT créa pour la matière, le Ciel et l'Enfer, mais l'Enfer n'apparut pas jusqu'à ce que l'humanité ne déchut encore davantage.

La Mort montre la distance et la permanence qui résident entre elle-même, le Ciel et, plus tard, l'Enfer. La Mort dit : « De même que je tue tout en-bas, de même je donne naissance en-haut. Ainsi la Vie et la Mort restèrent UN et ne se séparèrent pas, comme il le fut nécessaire dans la formation des sexes. »

L'esprit dit : « Je ne puis accomplir, car je représente un retrait et non un progrès ». Il fut donc donné à l'Âme la possibilité et le devoir de prendre à l'esprit tout ce qui est digne d'avancer : l'Esprit règne maintenant sur ce qui descend et l'Âme sur ce qui s'élève.

Vous connaissez maintenant l'origine des nombreuses espèces placées devant vous. Aussi vous expliquerons-nous à présent le système d'après lequel nous devons agir.

FRAGMENT VIII : LA LOI DE L'ACTION **par AMATU (Le Voilé)**

De même que nous avons été créés pour nous conformer à tout ce dont nous ne sommes qu'une partie, de même il nous est donné quelque chose au moyen duquel nous pouvons agir.

La Pensée est une émanation de l'Esprit. Sans lui, nous ne pouvons penser, et le cerveau n'est qu'un organe physique avec lequel nous agissons.

Le cerveau n'est pas l'esprit, ni la pensée ; mais sans lui ou ce qui dépend de sa fonction, le physique ne pourrait rien faire.

Le cerveau étant imparfait, imparfaite devient la pensée. Le physique est dirigé, dans un sens élevé, par la pensée qui devient l'action dans un sens inférieur. L'Esprit étant impur, impures sont les pensées et l'action. La conception étant plus haute que l'esprit, est combattue par l'Esprit et la confusion règne ainsi très souvent au sein de l'humanité, de sorte que ses actions elles-mêmes sont confuses ; mais la conception s'efforce toujours de donner l'Esprit et finalement elle y parvient en tout.

La Loi est faite pour chaque partie et pour le tout, dans celui qui est appelé l'Homme et les autres espèces.

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

Toutes les lois sont réunies en un faisceau et chacune opère dans sa propre sphère, dans une demi-indépendance. Mais, par ailleurs, elles sont toutes liées si étroitement qu'elles doivent souvent agir en harmonie.

Les moyens de communication entre elles n'étant pas intimes, ni bien définis, la confusion est toujours présente - de là vient la confusion en pensée et en acte.

Le corps physique n'est qu'une image de l'esprit, l'esprit n'est qu'une image de l'Âme, et l'Âme n'est qu'une image d'En-Haut.

L'esprit dit : « Une image a une forme et doit agir en conformité avec son entourage. Le Souffle d'En-Haut doit donc l'animer, même si les autres parties ne peuvent être à même de bien le comprendre ». Ainsi l'air fut insufflé dans le physique et les fonctions furent créées à un degré de perfection identique à celui du physique.

L'homme et les autres espèces doivent maintenant être compris, et, dans une certaine mesure, connus.

Les Dieux, qui quittèrent le UN étant différents dans leurs fonctions, leurs créations furent différentes. Ainsi, nous avons la multitude dans l'unité et le UN en tout.

L'union des Dieux en tout rend apparent le fait qu'il doit y avoir autant de diversité qu'il y a de différence dans les Dieux ; et les parties composantes étant influencées par le déploiement des Dieux qui forment les parties composantes en une autre tout à fait différente, nous avons beaucoup – réellement beaucoup – de différences, non seulement dans l'ensemble, mais aussi en chacun sur terre.

La matière étant incapable de concevoir l'En-Haut, un En-Haut adapté aux besoins de la terre, la mort fut créée ; et l'esprit de l'homme l'appela Ciel. Ceux qui tombèrent plus bas appelèrent l'atmosphère de la terre, ciel, et ainsi le Ciel ne constitue qu'un progrès.

Le ciel pour les uns est l'enfer pour les autres, de sorte qu'en progressant, nous devons avancer le long des pentes attirantes et grimper, mais selon une ligne verticale.

La verticale est représentée en l'homme par la colonne vertébrale, les différents plans de la terre étant esquissés par les côtes. Le cerveau est l'accumulation d'actes d'une forme encore plus inférieure et il est considéré comme l'organe physique dominant chez l'homme et dans nombre d'autres espèces.

La respiration étant dans une certaine mesure plus éthérée, on voit ainsi un pouvoir plus élevé animer un pouvoir plus inférieur.

Ce qui vient d'être dit en ce qui concerne l'anatomie et l'humanité présentes est suffisant.

FRAGMENT IX : LES LOIS HEBRAIQUES DE MYSTERE

par AMATU (le Voilé)

Ces lois sont rapportées par les archives pour s'appliquer plus étroitement à l'humanité et à ses parties composantes qui sont limitées.

1. Tu prendras avec toi une femme dont le moi spirituel sera à toi. Tu seras pour elle son propre Moi, car de toi elle est, et elle est toi indissolublement - vous serez un et en Eternité UN et non pas DEUX. Ta femme sera ton moi et toi, son moi, et comme tel, tu seras à jamais un, mais en deux corps.

Note - Le Mariage est une union sans fissure, deux égaux s'unissant en un.

2. Tu prendras avec toi les enfants de ton mariage et tu les élèveras comme les tiens, leur donnant ton propre Moi et ils seront toi.

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

Note - Les enfants sont la progéniture du Spirituel et les actions du Spirituel sont comme l'origine de toutes choses. Deux parties s'unissant en une seule ont réduit les Dieux créateurs en nombre - les dissemblables sont devenus semblables et l'unité du Très-Haut a été réalisée.

3. Tu prendras l'inférieur et tu en feras le supérieur, et l'inférieur devenant le supérieur, ceci rapprochera la fin qui est la rédemption de l'inférieur transformé en supérieur.
Note - L'inférieur désigne le moins évolué et, par son action, il retarde l'avancement du supérieur jusqu'à ce que l'inférieur devienne le supérieur et alors c'est avec une force accrue que le progrès est accompli.
4. Tu considéreras tous les êtres comme des frères et des sœurs en toutes choses, mais tu ne réserveras à ton Moi que ce qui est ton semblable car tu as été fait semblable au Très-Haut.
Note - Tous sont frères du fait qu'ils viennent d'une même source et qu'ils retournent à elle. En tous, il y a certaines parties qui ne sont pas soumises à l'avancement et qui sont similaires en ce qu'elles procèdent de la Pureté originelle.
5. Tu vénéreras tous les Rédempteurs et tu leur donneras le meilleur de toi-même. Tous les rédempteurs procèdent du Très-Haut, même celui qui pêche pour toi et les tiens.
Note - Tous les rédempteurs sont grands et viennent d'en haut en sacrifices offerts pour le bien de ceux qui sont inférieurs en évolution.
6. Tu seras libre et non pas esclave, mais tu agiras envers l'Esclave comme le fait celui qui est libre envers l'inférieur.
Note - Celui qui est libre est au-dessus des nuages de l'erreur. L'esclave, au-dessous, est incapable de comprendre. Inculquer la liberté signifie supprimer l'esclavage de l'erreur et de l'abaissement et se libérer de ses chaînes.
7. Tu connaîtras les bons et les mauvais et tu les réuniras en UN.
Note - Les bons sont les avancés et les mauvais, les plus petits des deux. Par leurs actions, les plus petits se transforment en plus grands. La rédemption s'accomplit par le sacrifice.
8. Tu diras « Je vous aime », mais en cela il ne devra y avoir aucun tort, car l'Amour est l'un des Dieux Créateurs.
Note - Les Dieux Créateurs sont toujours près du limité et l'assistent par tous les moyens. Ainsi, tu dois, sinon être eux-mêmes, du moins procéder d'eux.
9. Tu connaîtras ta réflexion et, en le faisant, tu ne seras plus une illusion pour toi-même, même si tu l'es pour d'autres qui se méprennent sur toi.
Note - La réflexion est la source vue comme l'original par le réfléchi. L'illusion est l'original vu par l'intermédiaire d'yeux sans vision, connu d'une manière erronée et exprimée par une conception fautive. (Tous les Rosicruciens devraient comprendre le sens ésotérique du mot « réflexion ».)
10. Tu connaîtras ton créateur et tu seras LUI par cette connaissance. Tu connaîtras mon Dieu et ton Dieu et tu seras libre.
Note - Ton Dieu et mon Dieu sont les mêmes, lorsque nous sommes libres et non plus esclaves.

Ces lois doivent être considérées comme fondamentales dans tout ce qui se rapporte à l'Humanité. L'humanité est le Spirituel revêtu de la forme et, par là, de la limitation. Le signe de ta liberté est ceci : la pierre blanche de la vérité et de la spiritualité placée sur le front - la réceptivité - de l'humanité.

FRAGMENT X : PRINCIPES MYSTIQUES
par AMATU (Le Voilé)

Une autre partie de la Loi fut donnée par Moïse dans les règles qu'il promulgua à la place des Dix Commandements. Les Dix Commandements étaient trop élevés pour être compris ou même connus des Juifs, et c'est pourquoi il en fut défini d'autres qui consistent en négations : « Tu ne dois pas » ; mais, comme ils ne constituaient, en un sens, que des négations positives, ils renferment aussi des règles secrètes - le Bleu cache le Blanc - le Rouge, le Vert - le Jaune, le Pourpre - l'Or, le Polaire.

Ces peuples furent mis en contact et agirent l'un sur l'autre.

Il en résulta la création de beaucoup d'autres civilisations et parmi celles-ci, les Hébreux. De même que les étincelles jaillissent de corps en friction, de même des étincelles jaillirent du contact des civilisations dont il vient d'être question. Le mélange de ces étincelles fut à l'origine des cultures, et, ces cultures, à leur tour, en se mêlant, en produisirent d'autres, les unes se supportant, d'autres ne se supportant pas. Certaines périrent en accomplissant leurs oeuvres - d'autres par manque d'harmonie avec le cours des événements - d'autres encore, parce que leur fonction était achevée, ce qui fut le cas des Hébreux. La signification des Dix Commandements est voilée par le manteau qui dissimule ce qu'ils sont, afin de duper ceux qui ne sont pas prêts et de n'en révéler le sens qu'à ceux qui ont atteint le niveau auquel ils sont réservés.

Otez la négation et le positif apparaît, ce qui donne : - Otez ceci, et les civilisations, telles qu'elles sont, semblent faites d'un mélange beaucoup plus complexe. Seules les étincelles vous sont données ici. Les principes sont encore à venir.

Le grand principe fondamental de la Loi est la compréhension, renforcée par la capacité de l'accomplir en accord avec la Loi d'égalité, qui est la Sagesse. Sans la Sagesse, rien ne peut être accompli, ni pour le meilleur ni pour le pire.

Lorsque les Hébreux virent les civilisations tomber en décadence, ils leur envoyèrent ce message : « Nous vous donnons des chefs pour vous conduire mais si vous les tuez, vous tomberez en esclavage et, alors, nous devons vous envoyer des rédempteurs de toutes sortes .»

Le Christ représentait les aspirations des Hébreux pour la rédemption des lignées inférieures. Ces aspirations prirent corps dans le Christ et Il se consacra à ceux pour lesquels les Hébreux priaient - le Christ était l'incarnation agissante des prières du passé pour la rédemption des générations inférieures ; mais comme celles-ci manquaient de compréhension, elles sacrifièrent le supérieur à l'inférieur et, ce faisant, elles sacrifièrent le Moi, immolant inconsciemment leur Moi le meilleur aux Dieux du Moi inférieur.

Lorsque les Juifs devinrent captifs, les Hébreux leur dirent : « Nous vous libérerons si vous agissez d'après les commandements du Dieu que vous adorez mais que vous ne connaissez que d'une manière formelle. Retournez à vos aspirations les plus hautes et vous serez libérés de tout mal ». Les Juifs donnèrent cette promesse et leur libération s'effectua peu après, mais ils devinrent aussitôt pires qu'auparavant, jusqu'à leur conquête par les Romains qui exercèrent la domination la plus éclairée que les Juifs aient jamais connue. Les Hébreux étaient intimement alliés aux Romains, car ils les considéraient comme de bons chefs et justes au point de vue exécutif.

Les Hébreux connaissaient ton Dieu et mon Dieu. Les Juifs ne connurent jamais leur Dieu et ils ne pouvaient admettre pour toi un Dieu qui ne soit pas le leur.

Comme les Juifs ne pouvaient comprendre le Dieu affirmatif ou positif, ils reçurent le Dieu négatif dans les Dix Commandements que leur donna celui qui était appelé Moïse et qui était un initié égyptien de notre grand Ordre. C'était le mieux qui pouvait être fait en leur faveur, et ce fut trop élevé pour eux.

L'extinction de la population hébraïque laissa les Juifs en pleine possession du nom d'Hébreux.

L'Ancien Testament est un document de Mysticisme, sous forme écrite, dont le sens réel est caché. L'origine de la Terre est voilée et fragmentaire. L'histoire des Juifs est dissimulée de diverses manières, certaines actions étant relatées d'une façon fragmentaire, en vue de la Nuit de l'Ignorance qui était

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

prévue, et ne peut être lue et comprise que par ceux qui appartiennent aux mystères. Ceci fut accompli par les Hébreux au profit de ceux qui les suivraient. Ce livre est de la plus grande valeur pour ceux qui savent, mais il demeure une énigme pour ceux qui n'ont pas la compréhension.

Moïse, le maître égyptien, fut ôté du cours de la vie et élevé au Royaume de la Sagesse qu'il utilisa en faveur du progrès humain en se consacrant aux hommes d'une lignée inférieure dans le but de les mettre en relation avec ceux de leurs frères qui les avaient rejetés.

Sur les tablettes de pureté ne pouvait être gravée la sagesse des temps. Elles furent donc brisées, car elles étaient trop élevées en raison de la dégénérescence de la classe humaine pour qui elles avaient été gravées. Elles n'étaient pas vraiment sur la pierre, mais sur « le rocher du souvenir » pour ceux qui ne savaient pas.

Moïse disparut au haut de la « Montagne de l'Initiation » et vers de plus hauts sommets, et il ne fut pas revu de l'humanité, ni des Juifs, ni des Hébreux.

Il n'est pas dans l'intention de ce manuscrit, de donner au lecteur la solution du Nouveau Testament, mais de placer devant lui certains faits qu'il est bon de considérer toujours comme supérieurs à celui qui lit. Comme l'Ancien Testament est fragmentaire, nous ne nous arrêterons pas à sa sagesse cachée dans le but de la révéler, mais nous retournerons aux enseignements hébraïques qui furent fidèlement suivis par les Hébreux dans toute la mesure où les conditions de leur milieu le leur permettaient.

Dans les premiers temps de leur vie, ils les suivirent aussi bien en esprit qu'à la lettre. Plus tard, alors qu'ils déclinaient, au point de vue national, en nombre et en importance, ils agirent de leur mieux. Pendant de nombreux siècles, ils se conformèrent aux préceptes, aux enseignements et à la sagesse d'une manière telle que rien ne se perdit. Mais plus tard, beaucoup se perdit en raison de la corruption de la lignée qui s'éteignait. Au temps du Christ, presque tout était perdu et le Christ rendit tout ce qu'Il put à la fois aux Hébreux et aux Juifs. N'étant pas capables de beaucoup d'assimilation, les Hébreux le traitèrent cependant toujours bien et avec courtoisie, mais il ne leur était pas possible de comprendre tout ce qu'il enseignait.

Les Hébreux des siècles suivants, considéraient l'Orient comme une grande source, mais ils avaient presque tout oublié.

Lorsque Jérusalem fut assiégée par les Romains, ils abandonnèrent en grand nombre le pays, laissant aux Juifs le soin de se battre. Ces derniers le firent lorsqu'ils furent acculés dans l'enceinte de la ville. Il restait peu d'Hébreux dans la cité et ils n'y étaient pas par décision personnelle, mais parce qu'il furent surpris par le siège de celle-ci.

Lors de la dispersion finale de la lignée, les hébreux n'engendraient pas suffisamment et la civilisation disparut.

Quelques-uns se sont réincarnés, de temps à autres, dans la race juive, mais ils ne sont pas nombreux à l'avoir fait.

Les Grands Commandements donnés aux Hébreux furent perdus de vue. Leur découverte de nos jours nous fait comprendre un peu de leur grandeur. Les Hébreux étaient un peuple pastoral, – aux sens propre et figuré –. Au sens propre, parce qu'ils possédaient des troupeaux de bétail, et au sens figuré, du fait qu'ils suivaient un plan spirituel toujours en mouvement, semblable à la rivière qui coule de sa source vers un but, la mer, qui est à la fois la source et la conclusion.

Pour approfondir quelque peu la question des Hébreux, il est nécessaire de retourner aux Atlantes.

Bien qu'ils n'aient pas été étroitement apparentés à ceux-ci, ils l'étaient néanmoins, ils en avaient la grandeur. Cette grandeur provenait du sang atlante qui était très proche des égyptiens de classe supérieure, car ils étaient tous Atlantes d'une façon ou de l'autre.

Ces grands ancêtres, parmi les plus élevés, étaient toujours en désaccord entre eux. Les Hébreux de cette période primitive virent venir la tempête des événements futurs et se dirent : « Puisse-t-il être en notre pouvoir de sauver de ses erreurs l'humanité dégénérée. » Le Noir était en eux et ce sang fut le facteur déterminant pour beaucoup, car le sang de la lignée noire fut toujours le plus élevé dans la chair. Ils furent grands en toutes choses - suprêmement. Au noir vint s'ajouter le jaune de la grande sagesse et le blanc de la pureté en toute chose. Ce mélange de sang et de lignée produisit l'une des plus grandes qui ait vécu sur terre : les Hébreux.

FRAGMENT XI : LES MYSTERES GOBIENS

Nous quitterons maintenant les Hébreux, pour nous pencher sur une autre civilisation avec laquelle les Hébreux étaient en contact.

Voici l'influence que les Gobiens – de ce qui est maintenant le désert de Gobi – eurent sur la civilisation de leur temps. Les Hébreux existaient encore à cette époque et leur importance, dans le monde, était toujours grande.

Les Gobiens étaient très évolués, comme le prouvent les livres que nous avons à notre disposition. Le Gobiens étaient, dans une certaine mesure, séparés de tous et ils fraternisaient peu avec autrui, mais ils entretenaient des relations amicales avec tous ceux qui étaient, eux aussi, très évolués.

Etant plus ou moins de la même lignée que les Hébreux, ils étaient apparentés au point de vue du sang et du spirituel. Leur amitié n'était pas intime sur le plan humain, mais elle était très forte sur les questions de leur origine qui était très élevée. Lorsque les Gobiens quittèrent la terre, ils le firent de la manière que j'ai indiquée dans un autre manuscrit. Les Hébreux disaient : « Ils sont partis, mais ils sont toujours des nôtres ». Aussi, un jour, lorsque l'un d'eux revint et dit : « Je suis Gobiens, me connaissez-vous ? », il lui fut répondu : « Nous savons que tu es de ceux qui ont disparu à nos yeux ».

Le Gobiens fut reconnu comme tel par ceux qui étaient doués de perception. Salué comme quelqu'un parti depuis longtemps, il enseigna ce qui suit :

1. Faites votre leçon et conformez-vous à mes paroles, car je suis envoyé auprès de vous uniquement dans ce but, et je dois repartir aussitôt ma mission accomplie.
2. Inscrivez sur les tablettes de votre souvenir conscient qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Il dirige toutes choses terrestres et célestes, mais il se manifeste de diverses manières. Pour vous, il est unique – pour un autre, d'évolution différente, il est multiple. A l'un, Il se révèle dans une fleur, dans l'herbe, dans l'eau ou dans l'océan ; pour un autre, il est dans le chant de l'oiseau ; mais pour tous, il est dans ce qui les conduit à Lui.
3. Pour une mère, son nouveau-né représente le Ciel ; pour un autre, une femme adorée est la personnification de Dieu, et pour un autre encore, la sagesse est la fin suprême et, comme telle, est adorée par lui.
4. Le soleil, brillant dans sa gloire, dit aux uns : « Je suis Dieu » et il est adoré comme tel. Un autre dira : Je ne vois une conception aussi haute, que dans ceci ou cela, et je le reconnais comme étant mon Dieu. Donc, Ô Hébreux, voyez en tout un Dieu envoyé pour établir, et appliquez ces paroles à toutes choses.
5. Dans votre grande sagesse, voyez tout, sachez tout, car Dieu est en tout.
6. Je vous ai été envoyé, à vous qui êtes si élevés, afin de vous dire que, comme je suis parti et comme je suis venu, de même je partirai et je reviendrai, mais sous une forme différente, et peu nombreux seront ceux qui, m'ayant vu auparavant, me reconnaîtront.
7. Il apparut chez un autre peuple et dit : « Ô peuple ! je suis avec vous aujourd'hui, n'adorez pas une forme, mais seulement ce qui vous paraît si élevé que vous ne pouvez le comprendre. Il peut s'agir de beaucoup, d'un seul ou de plusieurs, mais efforcez-vous de vous mettre en communion avec tout ce qui vous est supérieur.

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

8. Si vous voyez un groupe humain très évolué, n'essayez pas de l'abaisser, mais entrez plutôt en relation avec lui et soyez heureux si vous pouvez dire : « J'ai établi l'amour entre nous », car cela seul prouve votre grandeur.
9. Une colonne placée devant le Temple de la Sagesse, chez les Juifs, à Jérusalem, était supposée avoir comme signification : « J'établirai fermement ». La Paix Profonde donne sa signification au mot « silence profond ». La Paix est forte – puissante – jamais amère – jamais envieuse – jamais haineuse – mais toujours en accord avec les conceptions les plus hautes de chacun. »
10. Le Gobien poursuit son chemin, un chemin maintenant inconnu. Cette courte leçon est tout ce qui a jamais été rapporté au cours des âges, et l'on n'entendit plus parler de lui pendant longtemps.

FRAGMENT XII : MESSAGE AUX ETUDIANTS ROSICRUCIENS

par AMATU (le Voilé)

AMATU ! AMATU ! AMATU ! Ce mot est à jamais présent, à jamais méconnu et à jamais en action et en repos. Il donne, lorsqu'il est compris, la vie aux morts ; la force aux faibles. Ne le prononcez pas, car il est sans valeur pour celui qui n'en connaît pas la prononciation, ni la manière et le moment de s'en servir. Il est sans valeur pour quiconque ne sait pas qu'il est le plus beau rubis, tellement dissimulé sous des incrustations que sa Lumière ne peut être aperçue. Ce mot était connu en Egypte et son action se joignait à d'autres et lui – l'unique – emplissait la terre et les autres de sa résonance et de son parfum. En sa présence, soyez dans la crainte – courbez le front et que votre cœur soit humble - contemplez son ineffabilité et demandez au Très-Haut de vous venir en aide.

Tout ceci est préservé dans l'univers caché. Et la paix qui découle de l'illumination est la plus grande. Lentement s'épanouit la Rose - la couleur devient visible - le parfum se sent - et les qualités de chacune sont connues et comprises, l'âme redevient comme à son origine. Le silence, alors, est compris – le rubis rouge brille dans toute sa splendeur - l'anneau entoure ce qui Inspire et l'amour comprend. L'aube, qui illumine tout, sent aussi cette splendeur, et la couleur du rubis baigne de lumière rosée tout ce qui tombe et tout ce qui se lève. As-tu compris, Ô lecteur ? Tout ce qui est écrit est loin d'être clair, car le langage cache plus qu'il ne révèle.

Le tressaillement du cœur est inconnu de tous sauf d'un seul – le sourire peut errer sur les lèvres et la douleur être cachée à tous excepté à un seul !

Les tragédies de la vie ne sont que des instants le long du grand sentier – chacune d'entre elles servant de leçon, et ceux qui marquent leur passage en descendant de la Montagne, retrouveront ces marques sur le chemin du retour – alors, l'accomplissement aura commencé, car le fait de reconnaître constitue le premier pas sur le chemin ascendant. Nous laissons maintenant cette question et nous le faisons en toute bonté envers ceux qui ne voient et qui ne savent pas. La voix d'un Dieu peut être si puissante qu'elle assourdit les uns et réveille les autres ; il devient, alors, nécessaire d'employer d'autres moyens que la voix, bien que ceux-ci lui soient semblables, sous une apparence différente.

Lorsque le lecteur rencontre une assertion qui lui déplaît, il doit, avant tout, en examiner le bien-fondé. Dans certains cas, il est impossible d'en démontrer l'exactitude à quelqu'un qui présuppose de sa réceptivité plus ou moins grande. Ce qui est de la folie pour l'un peut être logique pour un autre. Dans de telles conditions, comme il l'a été établi, la preuve ne peut se faire que lorsque l'esprit et toutes ses facultés sont réceptifs à la vérité – et pour cela, il est essentiel que toutes préconceptions soient écartées, au moins momentanément.

Nous abordons maintenant un autre point qui peut se résumer ainsi : il n'est pas toujours possible de démontrer au lecteur les passions de l'esprit. Il est souvent impossible à un esprit de sonder un autre esprit. Pour concevoir quelque chose, il faut qu'il y ait un plus haut et un plus bas. Le plus bas ne peut concevoir complètement le plus haut, mais le plus haut peut concevoir – et conçoit – le plus bas dans ses diverses parties.

Toute leçon quelque peu élevée sera nécessairement difficile à comprendre par le cerveau, car le cerveau est une force descendante et non ascendante. L'Esprit – cet attribut de l'âme – dégradé par la chute – ne peut complètement concevoir l'âme – sa mère. Il est tellement engagé dans cet état inférieur, que pour voir et pour concevoir, il doit être pénétré par le supérieur – et ceci demande des siècles et des siècles.

Lorsque nous examinons l'Esprit, nous en venons à considérer son ancêtre –cette partie qui a été abolie de sa maison d'origine et qui est devenue errante. Errant pour trouver son plan d'action, cette partie s'est réfugiée en bien des endroits dont l'un est l'humanité – employant cet organe d'expression physique qu'est le cerveau de l'homme avec ses organes accessoires dans d'autres parties du corps. Il existe nécessairement un lien entre l'esprit humain et celui d'autres espèces. Chez les uns, ce lien est fort ; chez d'autres, il est faible. Considérons l'esprit humain. L'esprit dit au cerveau : « Je me suis réfugié en toi, Ô

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

organe d'expression physique, car il me semble que tu es capable de beaucoup. Je m'arrête le long du Sentier et tu es mon instrument d'expression, mais, à quelque moment, je devrai te quitter pour aller à un autre, qui me conviendra mieux, car je ne peux demeurer longtemps avec toi ». L'organe physique lui répond : « J'accepte d'être ta demeure pendant un certain temps, car moi aussi, je ne dois pas rester sans occupant et le vide m'est pénible ; quant à toi, fais de moi ce que tu peux, car je suis très limité ».

L'un et l'autre ne sont pas toujours en harmonie car il arrive souvent au cerveau de ne pas enregistrer et de ne pas transmettre les désirs de l'esprit ; il en résulte alors un conflit qui désorganise à la fois le physique et l'esprit, ainsi que les nombreux organes qui sont en relation avec eux. Tu as alors ce qu'on appelle la démence – qui n'est qu'une dissonance d'impulsions, causée par un enregistrement et une transmission défectueuses. Ceci provoque, entre eux, une condition aux effets très puissants sur les nombreux organes qui forment l'être humain. Cet enregistrement défectueux est dû, quelquefois, à un cerveau peu évolué qui dans ses parties les plus périphériques, conduit et reçoit d'une manière médiocre. Ajoutez à cela la confusion qui règne dans les hautes parties éthérées et qui amène les nombreuses impulsions à impressionner le cerveau d'une façon défectueuse. Ceci ne constitue pas tous les éléments qui doivent être pris en considération dans de tels cas. Il y a, dans l'esprit, un petit élément qui est ascendant, mais dont l'influence sur l'être humain ne se fait sentir que faiblement jusqu'à ce que l'être humain soit suffisamment évolué pour le recevoir et il n'en existe que vraiment peu.

Avec ce qui précède comme base, nous entreprendrons de démontrer comment l'humanité lutte contre une telle adversité et évolue en dépit de tels obstacles. Les nombreuses inégalités forment les traits du caractère, qui tous, jouent leur rôle. Les uns sont appelés bons, d'autres mauvais. Les différences entre eux sont la source de nombreuses actions qui sont jugées par leurs semblables comme des crimes, alors que d'autres le sont sous des qualificatifs divers qui leur sont appropriés. Lorsque les instincts philanthropiques et criminels se rencontrent, il en résulte le génie. Lorsque ce niveau est atteint et sur un plan élevé, nous avons des êtres qui ne se réincarneront plus. Ils deviennent des Maîtres, car leur niveau est si élevé qu'ils fonctionnent d'une manière sereine ; l'équilibre est maintenu. Ils s'élèvent à de plus hauts sommets et s'émancipent de l'esclavage terrestre. Ils s'élèvent très rapidement car ils ont vaincu l'inertie et atteignent vite les hauteurs inconnues de l'esprit. L'esprit cesse, alors, d'être la grande partie fonctionnelle et n'occupe qu'une position subalterne ; il n'est exigé de lui que peu d'actes : ceux qui sont nécessaires à la vie telle que nous la connaissons sur terre. L'être réceptif n'étant pas homogène, ses actes réceptifs, ou ceux qui sont causés par eux, ne le sont pas non plus.

Nous nous intéressons moins au cerveau lui-même qu'aux facteurs qui l'influencent. Avant d'entreprendre l'étude de ce sujet, arrêtons-nous donc un moment et visualisons les êtres nombreux dont les organes réceptifs et les organes moteurs ne sont pas aussi évolués que ceux de l'être humain. Pour le moment, il n'y a rien dans les créations inférieures, telles celles qui relèvent de la vie végétale, qui soit, de quelque manière, semblable au cerveau humain, et pourtant elles accomplissent les mêmes fonctions. La main qui se tend pour prendre un verre d'eau équivaut à l'action de la plante qui s'efforce de suivre une méthode qui la conduira au même but. Il y a, dans les feuilles et dans d'autres parties de la plante, un centre, ou plus exactement des centres de réceptivité et de perception qui accomplissent les mêmes fonctions que celles qui ont lieu dans le corps humain. L'esprit agit de la même manière dans les deux espèces. Il y a, en elles, les mêmes différences et les mêmes similitudes. Chacune agit et réagit conformément à la sélectivité qui lui est propre. La plus élevée agissant à travers la plus inférieure ne peut donner qu'en fonction de la sélectivité de transmission, qui est aussi la réception. Ceci s'applique à toutes les espèces, indépendamment de leurs origines et du cours qu'elles suivent. Toutes les espèces, sur la terre, ne sont que des parties de celle-ci et peuvent changer, le font et le feront, à mesure que change la terre, dans sa continuelle évolution.

L'être humain, dans sa forme, n'est que le conglomérat de nombreuses espèces. De ce fait, il n'est qu'une partie de celles-ci, et elles, de lui. Celui qui peut découvrir et connaître ceci d'une façon consciente et non par routine ou par répétition de mots, est devenu une partie de l'Université de la Nature. Ayant vaincu, il est Maître, et comme Maître, il est une partie consciente du Tout et n'a plus besoin de demeurer sur terre, excepté par esprit de sacrifice pour accomplir de grandes oeuvres. Ces dernières ne sont que rarement connues et ne sont guère appréciées de ceux qui, sur terre, ont un niveau différent.

FRAGMENT XIII : LA FLAMME, LA ROSE ET LA CROIX

par AMATU (Le Voilé)

Les Mystères étaient et sont – les plus Grands Mystères sont encore existants – le réservoir de toute la Sagesse de la Terre. Bien qu'officiellement détruits, ils vivent cependant ; ils se livrent à tous ceux qui sont dignes d'eux et ils guident les élus jusqu'à des sommets inconnus de beaucoup.

Ce message, qui n'est qu'un message parmi beaucoup d'autres, est à jamais à la disposition de ceux qui désirent s'élever et il est donné à tous, conformément à leurs aspirations et à leur mérite. Car le mérite seul peut ouvrir le portail de la sagesse. Le chiffre 33 n'est que le portail, sous une forme symbolique, mais ses parties sont séparées : il symbolise, mais il n'est pas compris.

Les Mystères comptent, parmi leurs membres, des êtres tels que le Bouddha, le Christ et l'un des Apôtres du Christ, THOMAS, son Chef en Sagesse, mais non son Chef au point de vue rang. Il existait en leur temps, deux Ordres auxquels chacun d'eux était affilié. La « Flamme » et les « Serpents » : « Soyez sages comme les Serpents et rayonnez comme la Flamme ». Ces deux Ordres – branches de Mystères – étaient ceux par l'intermédiaire desquels beaucoup fut donné à ceux qui étaient très évolués.

Lorsque, officiellement, les Mystères disparurent, ces deux Ordres demeurèrent, et de nos jours, les Serpents existent aux Indes sous le couvert d'une secte qui n'en connaît que le nom ; mais quelques personnes, cependant, comprennent pleinement.

La " Flamme " rendit de grands services en Egypte, après la disparition de ce qu'on appelle l'Atlantide. Cet ordre fonctionne, aujourd'hui, de la même manière secrète que les Mystères dans leurs aspects les plus élevés.

L'ordre de la Rose-Croix, dont l'enseignement est de grande valeur, était alors associé à la Franc-Maçonnerie. Etroitement unis à un moment, les deux Ordres sont maintenant séparés, mais dans leurs buts, ils sont très près l'un de l'autre et ils sont plus fortement liés que ne le savent les francs-maçons. De nos jours, le rosicrucien est différent du maçon. Nous ne parlons pas de valeur financière ou politique, ni même de valeur au point de vue humain, mais bien de valeur en sagesse et en action. Les rosicruciens ne sont pas nombreux – ils sont rarement connus et les mots qu'ils emploient le sont en pleine connaissance des effets qu'il produisent sur le maçon et le rosicrucien, car les deux sont très souvent un seul. Le lien entre les maçons et les rosicruciens est si étroit que rien ne peut se passer entre eux. Ceci ne s'applique qu'aux vrais et ils sont en petit nombre. La Franc-Maçonnerie et le Rosicrucianisme sont, tous deux, au-dessus de la forme, au-dessus de la doctrine, et ils sont universels. Ils ont une conception très haute de l'action ; rarement connue et rarement mentionnée.

Passons maintenant à ceux qui constituent la Franc-Maçonnerie – ceux des « Loges » – qui remplissent leurs obligations au mieux de leur compréhension et conformément à leurs conceptions qu'influencent certaines conditions. Ces hommes sont d'une grande valeur pour la communauté dans laquelle ils vivent, donnant à leurs semblables les sentiments de liberté, d'égalité et de fraternité. Ils constituent une ossature de valeur dans la société et ils rendent plus heureuse la vie de ceux avec lesquels ils entrent en contact. Ce sont des bâtisseurs par les efforts qu'ils soutiennent, et tous leur sont redevables.

Une partie du symbolisme des francs-maçons et des rosicruciens est formé de la Rose et de la Croix, ainsi que d'autres formes. La forme voile – et révèle toujours – à qui recherche vraiment.

Celui qui cherche la Rose n'en voit pas le parfum, mais, en s'approchant, le parfum se reconnaît comme quelque chose d'intangible – qui exprime l'amour et le sacrifice, la beauté et la grandeur, pour tous ceux qui prennent soin d'exercer leurs plus hautes activités. Le symbolisme de la Rose attire tous ceux qui sont d'une grande spiritualité ; alors revient le souvenir d'âges depuis longtemps révolus, et le passé est vu comme se voit le présent . La sagesse du passé et celle du présent ne font plus qu'une, l'âme est libérée des

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

entraves de la terre, elle atteint les sommets d'où elle redescend, comme un sacrifice au bénéfice d'autrui. La rose d'amour, de liberté, de sacrifice, descend en tous ceux qui comprennent et conçoivent que l'affranchissement de toute contrainte est basé sur la perception de ce qui est grand dans tous les domaines.

La Croix est aussi ancienne que la Rose ; elle unit, dans les siècles passés, les deux lignées qui, plus tard, devinrent connues sous le nom d'Atlantes. Les Atlantes furent gouvernés par une lignée du Soleil dont l'or pénétrait et exerçait cette sagesse qui fit d'eux les plus grands en action que l'Ancien Monde ait jamais connus, excepté Un. Celui-ci entra en eux et ils fonctionnèrent grâce à lui, au plus haut de leurs facultés.

La Croix et la Rose sont de nos jours les symboles de la Franc-Maçonnerie, dans leur conception la plus élevée ; ainsi, deux emblèmes de la Franc-Maçonnerie et du Rosicrucianisme se mêlent harmonieusement l'un avec l'autre et, à ceux qui comprennent, vient l'amour d'en haut, mais il demeure caché non seulement pour tous ceux qui ne comprennent pas, mais aussi pour ceux qui comprennent mal. Le cercle des deux Ordres se voit en chacun d'eux et occupe, en chacun d'eux, une place prépondérante. La Rose décrit un cercle comme le fait la Croix, et celui qui peut voir, sait, car la signification est cachée à tous excepté à ceux qui sont prêts et dignes, car nul ne peut être prêt s'il n'est digne.

La Franc-Maçonnerie durera-t-elle ? le Rosicrucianisme durera-t-il ? Peuvent-ils mourir comme d'autres l'ont fait ? Ils vivront aussi longtemps que la vie dont ils font partie. Ils disparaîtront, parfois, dans une obscurité telle qu'ils sembleront morts, mais la vie qui anime n'est pas sujette aux lois inférieures ; elle régit l'inférieur qui, lui, aime à croire qu'il règne. La forme, en chacun d'eux, ne dénote qu'une conception de la valeur qu'elle représente pour ceux de son temps.

La Cérémonie n'est que la présentation d'une pensée ; la cérémonie prend donc quelque valeur pour les uns, et n'en a aucune pour les autres, selon la conception et le progrès de chacun.

Le sable du désert préserve – il élève en son sein une lignée humaine. En cela, vous découvrirez beaucoup dans la Franc-Maçonnerie et dans le Rosicrucianisme. Les conceptions mystiques – les actes qui en découlent ; et à ceux qui cherchent, il est donné tout ce qui peut être communiqué ; car, souvenez-vous que ce qui limite, ce sont les limitations de celui qui reçoit.

Partout où abonde la soi-disant civilisation, se développe aussi le stérile, le nuisible, qui répand son odeur de mort, de lutte et de ténèbres, sous une apparence de beauté, d'amour et d'honneur. Cette classe trop souvent domine et gouverne aussi bien chez les maçons que dans d'autres groupes. C'est alors que vient cette période de suspension au cours de laquelle meurt le nuisible et naît le meilleur, le plus pur et le plus saint, pour régner à nouveau d'une manière bienfaisante. Telle est, Ô lecteur, la conception de la Franc-Maçonnerie dont l'auteur fait partie.

Ce court essai n'est pas pour ceux qui sont en dehors de la Franc-Maçonnerie et du Rosicrucianisme, mais seulement pour les membres, et quelles que soient vos croyances, quelle que soit votre foi, quelles que soient vos pensées, souvenez-vous que ce qui est donné est pris à une source bien supérieure à celui qui l'exprime.

Nous nous levons pour saluer l'avenir – nous nous inclinons avec vénération vers le Passé, le Présent et l'Avenir, comme une unité – reconnaissant leur plénitude ; leur accordant ce qui leur est dû.

Que la Rose et la Croix vous couronnent dans la mort. Puissent leur lumière et leur gloire être vôtres dans l'éternité ; alors l'éternité sera vôtre par la compréhension.

Dans les mystères mithriaques, comme ils sont appelés de nos jours, il y avait de nombreux portails qu'il fallait franchir pour atteindre la salle de la sagesse. Chacun des degrés était gardé par un portail et chaque portail était muni de gonds auxquels il était accroché. En s'ouvrant, chaque portail découvrait à l'œil de l'évolution, les beautés d'un passé depuis longtemps révolu.

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

A l'entrée de chaque salle, à l'ouverture de chaque portail, ce qui avait été et ce qui devait à nouveau être, se dévoilait à tous. Par ces portails pénétraient tous ceux qui franchissaient la longue salle – ou corridor – conduisant à la vie éternelle sans mélange avec l'inférieur. Chaque portail se refermait comme il s'était ouvert et, en se fermant, il se rabattait étroitement sur son cadre, se fermant à jamais sur toutes les malignités passés, sur toutes les erreurs. Et l'ouverture d'un autre portail laissait apercevoir l'avenir, plus lumineux et plus saint qu'auparavant.

Le corridor était long, et nombreux étaient les portails que devaient franchir tous ceux qui entraient et voyaient ; chaque portail offrait à la vue le chiffre 33, indiquant que tous ceux qui le franchissaient le faisaient de l'inférieur au supérieur. Plus les chiffres étaient placés haut, plus le sentier et le voyageur étaient bas. Les deux trois étaient les gonds des Portails indiquant que le chiffre 3 était venu là avec sa signification, mais il n'était que la moitié du chiffre 8. Trois est le rejeton inférieur de 2, et en continuant son voyage, le candidat passait de l'inférieur au supérieur, abandonnant derrière lui la mémoire, n'emmenant pas la mémoire inférieure avec lui, mais acceptant avec avidité le 2 plus élevé qui dénote un pas en avant vers la source de toutes les choses inconnues sur terre par ceux qui y vivent ; sauf les sacrifices.

Les gonds représentent le moi divisé en deux parties : le terrestre et le céleste. Le Moi Inférieur reconnaît l'âme supérieure et l'échelle est toujours en place pour être grimpée afin de pénétrer dans l'atmosphère la plus haute de l'âme.

Le 33 se retrouve dans les mystères égyptiens, non en chiffres comme indiqué ici, mais sous le symbole 00. Ici, le serpent est grand car il symbolise non seulement la chute, mais aussi l'ascension. En toute construction réside la destruction et les deux ne font qu'un.

Les trois soleils réunis représentent la chute, l'ascension et le sentier à parcourir. Alors que nous voyageons de l'Est à l'Ouest et de l'Ouest à l'Est, nous passons par le Couchant et par le Levant. De même que du point de vue terrestre, il n'est jamais perçu qu'une des moitiés, de même le trois, aujourd'hui, n'est qu'un supérieur incomplet ; la dualité, dans ce cas, étant représentée par le chiffre deux (2).

Lorsque le sommet est atteint, le tout se voit alors ; le 3 incomplet rejoint son frère et ils revêtent la forme du Serpent, tel qu'il est représenté en Égypte. Pour pénétrer plus avant dans les mystères, nous serons présentés par un autre, à un autre. Cette présentation doit être courte.

Le Cercle combiné trois fois 000 place le point dans un infini qui limite, par ses imperfections, la vision de l'Inférieur. Ce cercle répété trois fois n'a ni queue ni tête, ni commencement ni fin. Ainsi un état incomplet existe : il doit lui être ajouté un complément représenté par l'image de la vérité qui est le symbole de la source.

La tête triangulaire du Serpent est l'emblème de la source dans son moindre aspect, mais elle possède, en elle-même, les éléments de constructivité, au point de pouvoir donner à l'humanité au cours des âges à venir, des leçons qu'il faut non seulement apprendre, mais encore pratiquer ; alors, les gonds se joindront, et le serpent à deux anneaux sera créé, de même que de nos jours, il est fait de trois.

L'anneau de l'auteur, porté par lui comme symbole de l'autorité, porte les trois cercles et les deux cercles, avec le symbole du soleil et celui du cobra dans ses trois positions.

La sagesse règne à jamais. Le silence prévaut à l'Est. L'écho est entendu à l'Ouest , il est répété au Sud et au Nord où il est conservé pour les âges à venir.

A nouveau, nous signons avec le sceau, nous scellons avec le signe et nous saluons tous ceux qui en sont dignes, avec les nombres sacrés.

Les rapports entre le « mithriaque » et le « Livre des Morts » sont très étroits.

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

Ils vinrent de la même source ; à la même source ils retournèrent et chacun d'eux représentait la même conception tout comme de nos jours, la Franc-Maçonnerie n'est pas toujours d'une forme identique mais reste la même dans sa conception et dans sa présentation.

Chaque lignée a ses propres particularités, et ceux qui avancent doivent obéir à l'injonction du sang.

Les Mystères étaient différents, dans leur forme, mais les mystères qui donnèrent naissance à tout ne changeaient pas. A mesure que le temps s'écoulait, de nouveaux faits s'ajoutaient simplement aux archives.

FRAGMENT XIV : UN JUGEMENT DE L'AME HUMAINE

par AMATU (Le Voilé)

La prospérité de toute Institution réside dans l'exécution de ses obligations. La confiance n'est obtenue et maintenue que par le respect des engagements contractés.

Tout acte crée une obligation certaine pour son créateur et celle-ci est rigidement imposée à tous et en tout temps. Il est toujours fait miséricorde à tous et à chacun dans l'acquittement de toute dette, mais cette dette doit être – et sera – payée avec la confiance même qui a présidé – ou préside – au contrat. Tout contrat implique la foi de la part de ceux qui le font, et l'observation juste et équitable de ses dispositions maintient la confiance chez ceux qui y ont pris part.

Lors de la création de la terre, un contrat fut établi entre le Créateur et les créatures. Ce contrat est respecté par tous, dans la mesure des responsabilités de chacun, celles-ci étant en proportion de la place de chacun dans le Tout. Cette place est déterminée par ceux qui en ont l'autorité et elle est estimée avec une précision telle qu'il n'y a ni favoritisme ni inimitié, mais Justice, une justice bien tempérée par et avec la Miséricorde, en tous temps et pour tous. La Terre ne constituant qu'un système parmi de nombreux systèmes dans le plan général des choses, les parties contractantes agissent sur de nombreux plans d'actions et selon la manière prescrite dans les articles du contrat.

Pour mettre un contrat en vigueur, il faut qu'il y ait une loi à ce sujet. Cette loi est écrite clairement, décrétée avec précision et fidèlement enregistrée de manière que tout un chacun puissent la voir et la lire. Ceci n'implique ni malignité, ni favoritisme, ni critique de la part de ceux de la Lumière. Pour pouvoir juger, il faut que celui qui juge soit en possession d'une preuve absolue. Dès que cette preuve est entre les mains de celui qui juge, c'est à lui qu'incombe la responsabilité de venir à bout des détails et de l'ensemble avant de se prononcer. Lorsqu'il y sera parvenu, il écartera tout jugement et s'en remettra à chacun pour juger d'après ses propres lumières. Ainsi, la connaissance de tous les articles conduit celui qui est éclairé à écarter le jugement. A ce point, chacun doit, à quelque moment, accomplir des efforts, et, ayant atteint son but, il aura acquitté sa dette et il se sera libéré du contrat. Tel est le but de tous ceux qui cherchent, une fois qu'ils ont obtenu suffisamment de Lumière pour percevoir et concevoir. Ceci posé, nous pouvons maintenant procéder à l'étude de quelques-uns des articles qui constituent le contrat.

ARTICLE UN

D'en Haut a surgi celui qui se divisa en deux, puis se subdivisa en beaucoup plus. La Haute partie contractante consent que le créé revienne à un état plus haut que son point de départ. Le contractant inférieur accepte de faire ce qui lui est proposé, de chercher par tous les moyens à atteindre ce but, de se soumettre aux lois d'une nature telle qu'il pourra les affronter et aux actions que le Plus-Haut contractant jugera justes et honorables à tous points de vue, dans le but de la rédemption de l'inférieur, ceci de la manière jugée la meilleure par une Sagesse Supérieure, ce qui revient, pour celle-ci, à prendre la direction et la responsabilité de toutes les conditions qui peuvent surgir de l'impossibilité de l'inférieur à agir, lorsqu'il est de bonne foi. A lui seul, cet article prouve à l'inférieur qu'au départ, il s'engage sur un sentier plein de périls. Confiant dans l'action et la justice du Plus-Haut contractant, il passe de la conscience à l'inconscience et remet à la discrétion du Plus-Haut contractant, l'entière direction de tout, hormis quelques détails qui restent entre les mains de celui qui descend et qui, plus tard, remontera.

Celui qui descend s'aperçoit bientôt que le souvenir du passé l'abandonne et très vite, il a tout oublié. Lorsque ceci s'est produit, c'est le pouvoir et la justice du Plus-Haut contractant qui entre en action comme guide. La responsabilité de l'inférieur est diminuée en proportion de l'oubli qui a eu lieu et la responsabilité du Plus-Haut est accrue dans la même proportion.

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

ARTICLE DEUX

Celui qui descend, agissant conformément à la partie de l'Article Un qui lui revient, devient aussi responsable de ce qui descend plus bas que sa partie la plus haute. Cette partie supérieure chez celui qui descend reste à un certain niveau. Elle doit agir envers sa partie inférieure sous sa propre responsabilité qui est semblable à celle assumée par le Plus-Haut Contractant, envers elle-même. Ceci suppose encore, de la part de la plus haute partie de celui qui descend, une responsabilité égale à celle de la partie originale lorsqu'elle se mit en route. Ainsi l'Article Deux devient une partie de l'Article Un et assume la même responsabilité envers tous.

ARTICLE TROIS

Le tribunal qui veille à l'application de ce contrat est Justice, Miséricorde, Honneur et Intelligence – les rejetons de la Lumière. C'est à ce tribunal que les parties contractantes consentent à se soumettre en cas de désaccord, et elles acceptent de se plier à ses jugements, les considérant comme justes, sages et conformes à toute loi morale ou autre. La puissance contractante est celle qui, entrant en accord avec le moi et assumant la sagesse divine, convient d'agir avec chaque partie, conformément au plus haut que son moi.

Attesté devant le trône de la sagesse et par les archives de la sagesse du moi. En l'année de la création dans la pleine et entière confiance et dans la compréhension mutuelle de toutes les parties signataires.

Pour le Plus Haut

- Illumination.

Pour le plus bas

- Confiance.

Sceau : Miséricorde – Justice et Egalité

devant le Trône de la Sagesse.

Pour placer ce contrat devant le lecteur, il est absolument nécessaire de déterminer les possibilités des deux parties et leurs responsabilités respectives. Ceci demande beaucoup de compréhension de la part de l'auteur, beaucoup, aussi, de la part du lecteur.

La justice qui est divine, et la vérité qui est sa compagne, cherchent à faire de tous une partie de ce tribunal. La liste du jury étant dressée, le juge qui est le moi, exhorte alors les jurés, qui sont ses pairs – semblables en toutes choses comme le sont ceux qui sont jugés – et la justice dit à cet effet : « Vous êtes placés dans la position de juges subalternes afin d'entendre tous ceux qui se présenteront et d'user, dans cette affaire, de votre pouvoir discrétionnaire, comme des êtres libres qui ont, sur toutes choses, un héritage commun. Comme instructions, je vous dirai d'écouter, de peser et de rendre le jugement que votre moi estimera juste et par-dessus tout, miséricordieux. Les témoins sont maintenant prêts à être entendus ; procédez avec toute la prudence nécessaire, quant aux déclarations et aux conséquences possibles de cette affaire, car elle sera sans appel, et sur vos conclusions basées sur votre seule certitude, nous devons juger et nous jugerons.

– « Qu'il plaise à ce tribunal de vouloir bien entendre la défense et les raisons pour lesquelles cette affaire ne devrait pas être jugée. Mon client s'est éloigné de chez lui, il s'est égaré et ayant oublié le passé, il ne connaît pas son présent. Cette amnésie a tellement restreint sa mémoire, sa volonté d'agir et de ne pas agir, qu'il n'est pas responsable. Nous soumettons en toute loyauté son incapacité et nous ne pensons pas qu'il devrait être jugé comme ceux qui sont normaux et en possession de toutes leurs facultés. »

– « Si votre exposé est exact, l'accusé a vraiment droit à la miséricorde et il l'aura. Votre présentation est sujette à l'objection. Qu'avez-vous à dire, Ô ! Contestant ? »

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

– « Celui qui prétend posséder une mémoire défectueuse, se trouve dans cet état, si vraiment il s'y trouve, en raison de sa désobéissance à la loi et il ne mérite pas que son cas soit pris en considération ; car ceux qui enfreignent la loi ne sont pas reconnus par la loi comme sujets à une compassion telle que leurs délits ne doivent faire l'objet d'aucun examen et d'aucun jugement. L'accusé doit être jugé en fonction des éléments de l'affaire et il doit pour les lois qu'il a violées, une réparation laissée à la discrétion du Tribunal. »

Alors s'élève la voix du Défenseur :

– « Oh ! pourquoi cette perte de mémoire et cet oubli du passé ? Il descendit, Ô tribunal de Suprême Sagesse de son plus haut en conformité avec la loi. Obéissant à la loi, il n'est pas en faute. Il ne viole aucune loi, mais il obéit à la loi, et cette loi fut faite sans son consentement ni sa connaissance. Je soumetts, donc, à votre honorable considération, le fait qu'il ne doit pas être jugé. Le Contestant dit que l'accusé a violé la loi et que son ignorance de celle-ci ne doit être ni pardonnée ni ignorée. S'il a perdu la mémoire, tous peuvent plaider comme il le fait, et la justice ne sera plus la sagesse mais la folie sur un piédestal. En quoi a-t-il accepté la loi et en quoi a-t-il suivi la loi qui n'est, en somme, qu'une règle pour l'action ? Il a été banni de son foyer d'en-haut, il est parti et il oubliera. En ceci il obéit – et ne désobéit point – car il est écrit dans le contrat que tous seraient traités en conséquence ; et pour lui, ce fut l'oubli. Ce n'est pas de sa faute, mais la conséquence de l'inévitable. Ô Contestant ! qu'avez-vous à répondre à cela ? »

« Celui qui tombe n'agit pas en accord avec la loi, mais en violation de celle-ci. S'il n'avait pas violé la loi, il ne serait pas tombé. Il est comme d'autres violateurs et il est responsable devant la loi comme tous les autres le sont. L'oubli ne peut être pris en considération dans ce jugement. »

« Vous avez soumis votre cause, Défense. Vous, Ô Procureur, avez présenté vos objections. Le jury est maintenant en possession des faits tels qu'ils sont présentés. Rendez le verdict sur lequel vous vous êtes mis d'accord. »

« Nous, les jurés, trouvons cet homme, du point de vue de l'accusation, coupable ! Nous trouvons aussi cet homme, du point de vue de la défense, non-coupable ! Notre verdict est qu'il soit mis dans l'état où il pourra lui être enseigné les choses oubliées ; qu'en lui, soient insufflés l'Espoir et la Vision de l'Avenir ; qu'il se trouve dans l'impossibilité de nuire à lui-même ou à autrui jusqu'au moment où ce tribunal jugera qu'il a fait suffisamment de progrès pour être responsable envers lui-même et envers autrui. Voilà, Ô auguste tribunal, la décision que nous soumettons à votre haute sagesse. »

« Le verdict est ratifié et il sera appliqué. Veillez Ô Gardien, que l'ordre de ce tribunal, confirmant le verdict du jury, soit pleinement exécuté. »

Le jugement était terminé, le tribunal avait accompli le devoir qui lui était assigné. Suivons, maintenant, celui qui en fut l'objet tout au long des nombreuses vies que nous appelons incarnations, les mineures comme les majeures, et apprenons d'elles, les maintes leçons de la vie et de la mort. Lorsque l'Unique se sépara de la source, il devint multiple par des divisions répétées. Cette division incessante devint telle qu'il y eut beaucoup d'enfants, tous descendants, de l'Unique, et, comme tels, de la source. Puisqu'il en est ainsi, tous sont apparentés et tous, ayant la même origine, ont quelque chose en commun, comme ceci est visible en chacun. Prenez l'un quelconque d'entre eux, ne le suivez pas d'une manière spécifique, mais d'une manière générale, et vous verrez qu'il en est ainsi ; comme la descente se poursuivait, il restait une ligne de communication s'étendant de l'Unique jusqu'au plus petit et au dernier. Chacun, en tombant, abandonnait quelque chose qui ne descendait pas. Ceci aussi se poursuivait jusqu'à la fin. Ces abandons incessants peuplèrent l'Espace s'étendant entre les points où ils avaient lieu. Ceci aussi se poursuivait jusqu'au bout.

Les parties qui ne tombent pas, mais qui restent, constituent les assises de l'ascendant et elles ont eu aussi leurs leçons à apprendre. Elles sont les parties qui élèvent celui qui est tombé. Elles aussi ont reçu l'assistance du plus-haut qu'elles-mêmes. Dans la suite des temps, ces parties agissant en rédempteurs amenèrent l'élévation de celui-ci qui tomba. A mesure que l'ascension se poursuivait, les parties s'unirent et de ce fait, devinrent en plus intime opposition qu'auparavant. A mesure que l'ascension se poursuivait encore, les parties tombées parvinrent à une plus grande harmonie qu'avant la chute. Lorsqu'elles furent finalement rachetées, elles étaient dans une condition telle que les parties qui n'étaient pas encore mûres, le devinrent.

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

Elles s'étaient rapprochées de ce qui était toujours le plus-haut en toutes choses. A mesure que la rédemption de l'inférieur se poursuivait, un inférieur était exterminé par l'évolution. La Perfection étant atteinte, la source chercha son époux et le mariage dans le plus-haut, devint un fait accompli.

Les parties abandonnées au cours de la descente ne furent abaissées que dans la mesure de l'action et de la réaction des actes de leurs propres parents sur elles-mêmes et sur les autres parties, jusqu'à ce que l'Harmonie fut atteinte. Cette harmonie permit un plus grand effort dans les évolutions suivantes. Pour acquérir toutes choses, diverses combinaisons de la même matière sont nécessaires. L'argile peut être employée pour faire un objet hideux, aussi bien qu'un objet de grande beauté et, cependant la même matière est utilisée. Ceci se poursuit jusqu'à ce que la masse dont tout est fait, soit utilisée dans toutes les combinaisons nécessaires ; alors vient le repos qui conduit à une plus haute évolution.

Les articles du contrat ont été suffisamment démontrés pour qu'il ne soit pas nécessaire de nous y arrêter davantage ; mais, comme il y a beaucoup d'éléments à considérer dans la confection d'une chose quelconque, nous allons passer à un autre sujet en rapport étroit avec ce qui nous avons déjà dit.

L'intime rapprochement des dissemblables rend chaque partie inharmonieuse. Cette discordance continuelle provoque une friction constante entre les parties discordantes et les autres, même de nature semblable. Ceci amène la fragmentation et la dissolution de beaucoup, avec le rapprochement des parties inférieures dans une union plus étroite ; ceci conduit à la compréhension et de là, à l'harmonie.

Le jugement ayant été rendu dans la cause précédente, une nouvelle affaire est présentée au juge qui dit : « Cette affaire est quelque peu semblable à la précédente. Quelle est cette cause dont l'importance justifie qu'elle me soit maintenant présentée? Ne sais-tu pas, Ô Procureur, que le temps est l'essence d'une grande partie de la Loi ? Pourquoi distrais-tu de ce temps alors qu'il y a tant d'autres affaires dont nous devons nous occuper ? »

« Ô Juge, celui-ci est amené devant vous aujourd'hui , afin que soit déterminée son aptitude à continuer sur le sentier. Lui aussi est un de ceux qui se sont liés par contrat avec ce qui est plus-haut et il a violé ce contrat de bien des manières. Il a été estimé bon de l'amener devant vous afin que vous le jugiez en conséquence. »

« Amenez l'accusé devant la cour. S'il est juste d'user de clémence, il en sera ainsi ; sinon, toute clémence sera écartée. Quelle est l'accusation portée contre ce prisonnier, Ô Procureur ? »

« Il est accusé, et la preuve en sera faite. d'avoir failli à sa promesse et aux engagements pris devant ses semblables ; il a violé ce qu'il avait juré de faire ou de ne pas faire ; il a provoqué la panique de l'incertitude parmi ses pairs quant à la sagesse des engagements pris par ses semblables ; il a semé la confusion parmi ses associés; il a enfreint les lois et, pour avoir agi de cette manière, il mérite d'être condamné. »

« Quels arguments peut présenter la Défense en faveur de son client ? »

« Ô Juge, il n'a violé aucune loi faite par vous ou par le Plus Haut. Il n'a enfreint aucune loi de Justice. d'honneur ou de principe. Ceux qui, comme lui, se sont imposé volontairement des lois ont pu les violer ; comme ce sont des lois qu'ils se sont eux-mêmes imposées et qui ne viennent pas d'en haut, mais d'eux-mêmes ou de l'Inférieur, ils n'ont donc enfreint aucune Loi. La coutume seule a été violée - non la loi. Nous sollicitons l'acquittement de l'accusé et nous demandons qu'une décision en ce sens soit décrétée par ce Tribunal. »

« Qu'avez-vous à répondre, O Procureur ? »

« Qu'il a violé la loi du Plus-Haut que ce tribunal doit pendre en considération. Les lois que l'on s'impose à soi-même sont des lois qui viennent de plus haut, même si elles ne sont pas établies par En-Haut. L'accusé est responsable devant la loi pour ce délit comme il le serait pour de plus grands. »

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

« Parlez, Ô Accusé ! Qu'avez-vous à dire pour votre défense ? »

« Non coupable, votre Honneur, non coupable ! Je n'ai pas enfreint votre loi, mais la mienne, une loi que je me suis imposée à moi-même et qui est sans valeur à vos yeux, Ô Juge, mais valable seulement pour moi et ceux avec qui je suis en rapport. La punition qui peut m'être imposée est définie dans l'engagement que j'ai pris. Accomplir certains actes et ne pas en commettre d'autres. J'ai violé cette règle et j'en suis redevable à elle seule car elle est moi et à moi. Je suis composé de nombreuses parties et toutes celles envers qui j'ai mal agi doivent être reconnues comme faisant partie de moi-même, dans tout engagement. Je dois m'acquitter tôt ou tard, et de quelque manière. Je reconnais ma faute, ma faiblesse et mon acte. J'ai porté atteinte à la réputation de mon frère. Je me déclare coupable de cet acte ; j'ai trouvé que mon frère était une partie de moi-même et je ne l'ai pas compris. J'ai violé le serment que je m'étais fait à moi-même en tout ceci et en beaucoup d'autres choses encore. Je plaide coupable, Ô Juge, pour tout ce que je viens de mentionner, mais je déclare mon innocence vis-à-vis de vous ; je suis coupable envers moi-même, et envers moi-même seulement. Qu'avez-vous à dire, Ô Jurés ? »

« Il est coupable. comme il le reconnaît, Ô Justice, coupable de tout ce qu'il confesse et plus encore peut-être ; mais comme il a violé ce qui est lui-même, c'est à lui-même qu'il doit réparation. »

« Le Jugement est confirmé et le processus de purification doit être mis en route. Maintenez-le confiné en lui-même jusqu'à ce que ceci soit accompli. »

Celui-ci, qui était déchu d'une pureté relative, était coupable de ce dont il était accusé ; il l'avait confessé ; puis il se tint prêt à se soumettre à la condamnation qui lui était imposée et qu'il s'imposait de lui-même par sa propre confession et l'exposé qu'il en avait fait. Le Tribunal était son moi supérieur en action, plaçant dans la partie inférieure de lui-même les prescriptions de la justice. L'accusé, qui s'était confessé, devenait l'exécuteur.

Le Tribunal mit fin à ses débats et l'accusé, reconnu coupable par le Moi, se tint dans les Corridors du Moi, s'exprimant en ces termes :

« Je suis tombé et je me suis endormi. J'ai été soulevé par mes propres actions, j'ai été traduit devant le tribunal du moi et je me suis à la fois accusé et confessé moi-même ; je me place maintenant sous la contrainte du moi et je suis en même temps geôlier et celui qui punit, juge et jury, le tout combiné. Le petit monde du moi doit faire de son mieux et, lui qui est moi-même, doit obéir. Devant ce tribunal du moi, je dois me présenter et demander miséricorde ; si j'ai eu miséricorde et si j'en ai fait preuve envers autrui, il me sera fait ainsi que j'ai fait à autrui aux jours de ma prospérité »

FRAGMENT XV : CONCLUSION

par AMATU (Le Voilé)

Un instructeur se tenait devant la Classe de ceux qui avaient terminé leurs études. Ils se tenaient au-dessus de la foule, à l'écart des étudiants et supérieurs à eux de bien des façons. Ceux-ci connaissaient les nombreuses lois qu'ignorent ceux qui n'avaient pas reçu d'enseignement. L'Instructeur dit à la multitude : « Qui es-tu, toi qui te trouves ici ? Toi qui as subi des épreuves de toute nature, qui es-tu ? »

Quelqu'un répondit : « Nous sommes ici à ta disposition, Maître, nous attendons ton bon plaisir et nous agissons selon tes ordres. Il est vrai que nous sommes libérés de beaucoup, Ô Maître, mais de même que tu nous as enseignés, nous avons nous-mêmes enseigné tout ce que nous savions à autrui, mais, comme nous ne pouvions leur en apprendre davantage, nous sommes venus à toi pour recevoir de nouveaux enseignements. Puisses-tu, Ô Maître, nous donner tout ce que nous pouvons comprendre, afin que nous fassions pour les autres ce que tu auras fait pour nous. »

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

« Tu as instruit autrui, et, parce que tu as agi de cette manière, je fais de même tout mon possible pour toi et ta plénitude spirituelle. »

Le Maître enseigna et ceux qui écoutaient apprirent, certains plus que d'autres, mais tous progressèrent et donnèrent du mieux qu'ils pouvaient ce qui était la plénitude de la compréhension d'autrui.

Quelqu'un se présenta devant l'un de ceux qui avaient été enseignés et lui dit : « Je suis âgé et j'éprouve l'amertume de l'échec. J'ai échoué en tout. Je me suis tenu, rempli d'orgueil; devant les grands et j'ai omis d'apprendre que ce n'est pas l'orgueil, mais l'humilité, qui me faisait défaut. Je me suis tenu devant les puissants, demandant la gloire et je l'ai reçue, mais j'ai échoué, car je n'ai rien. Je suis vieux et je dois bientôt partir. J'ai obtenu tout ce que la Terre pouvait me donner, mais je vois, maintenant, que je ne puis rien emporter de ce que j'ai gagné par orgueil, ambition et avarice. Donne-moi, je te prie, un peu de ta Sagesse, afin que je puisse aller mon chemin. »

Celui à qui ces mots s'adressaient dit de la Terre : « Je n'ai que peu de chose, mais ce que j'ai, je le partagerai avec toi. J'ai peu de sagesse, mais, d'elle, je te donne tout ce que j'ai. Prends, approche la majesté de la sagesse et demande qu'elle croisse encore en toi. »

« Que feras-tu sans elle » dit le mendiant. « Si je prends tout ce que tu as, que feras-tu ? Mendieras-tu comme moi ? Peut-être ne te donnera-t-on pas comme tu m'as donné, car si tu deviens mendiant, tu seras méprisé comme je le suis et tu seras comme un voleur, et prendras ce que tu pourras trouver. On te considérera comme un accusé, comme un coupable, même. Reprends donc ce que tu m'as donné si généreusement : ce n'est pas à moi, mais à toi »

« Non, prends et que la Sagesse, en toi, devienne semblable à ce que je t'ai donné spontanément et sans considération de valeur monétaire. Ce que je t'ai donné te fera passer le Portail, et si j'en suis digne, et que tu le dises au Gardien, peut-être me dira-t-il : « Entre, toi aussi. » Sinon, je retournerai à l'Inférieur et je ferai pour autrui tout ce que je peux. Toi, franchis le Portail : il est à jamais ouvert pour toi ! »

Le Portail s'ouvrit, mais le donateur passa inaperçu car il était de ceux qui se sacrifient et qui agissent toujours pour autrui et jamais pour eux-mêmes. Il était redescendu pour agir. Lorsque celui à qui il avait été donné vit ce qui se passait, il dit : « Je ne suis pas digne de rester quand celui qui a donné est retourné agir envers d'autres comme il a agi envers moi. Permits que je retourne donner à autrui comme il l'a toujours fait, non seulement à moi, mais à beaucoup d'autres. »

Un sacrifice de plus a été accompli et nombreux sont ceux qui redescendent pour aider les autres ; et sachez, Ô Lecteur, que les pauvres sont pauvreté et ceci seulement – les pauvres cherchent toujours à recevoir et ils sont toujours prêts à le faire. Le voleur cherche toujours à tout prendre et il prend tout ce qu'il peut ; mais ce qu'il prend est spirituel et non matériel, aussi il ne vole personne. Le criminel est celui qui s'est détruit lui-même afin d'être crucifié pour devenir un autre par la mort. N'as-tu pas appris que celui qui a été crucifié est celui qui est mort pour tous ? Tout ceci, le Grand Instructeur l'a enseigné et ceux qui l'écoutaient l'ont appris. Toi, donne comme il t'a été donné. Tu ne dois pas garder ce qui t'a été donné, mais le donner à ton tour. Cependant, ne donne rien à ceux qui ne peuvent pas comprendre : ils mettraient le joyau dans la boue et le piétineraient. Donne à ceux seulement qui peuvent comprendre et apprendre davantage encore. »

Le Tribunal fut ajourné et bien des siècles se sont écoulés depuis le moment où il siégea, mais cette main donne tout comme il fut donné jadis. Atlan – Atlante – il est. Une forme corporelle à la disposition d'un Atlan vivant dans un autre pays, l'illusion agissant, tout comme l'Image qui se réfléchit dans le miroir pour n'être visible que le temps nécessaire; car, lorsque le réel quitte la partie qui réfléchit, l'image n'est plus; ainsi en est-il du corps visible.

Qui est cet atlante ? Un être vivant dans un autre pays, inconnu aujourd'hui des gens de la terre. Il est très âgé et remonte aux jours lointains où Atlan était un pays dont la lignée était pure, et qui n'est plus connu aujourd'hui. Lui vit toujours, et il sait tout ce qu'il a écrit. Ne lui demandez ni son âge, ni son histoire, car vous ne croiriez pas ce qu'il vous répondrait.

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

Lorsque Atlan disparut, la race disparut aussi, mais quelques-uns restèrent et leurs descendants vivent encore, peu nombreux il est vrai, et ils sont aussi sages maintenant que jadis. Leur âge était très grand si l'on compte comme on le fait de nos jours, mais comme la Sagesse ne vieillit pas, la forme qu'elle anime ne vieillit pas non plus. La sagesse est immortelle. Il est de nos jours impossible à quiconque de parvenir à l'âge qui pouvait être atteint jadis, mais celui qui le désire peut, à volonté, faire apparaître l'image. Pensez à ceci, lecteur, et méditez attentivement sur ces faits.

Quelqu'un se présenta devant sa classe et dit : « Tout est en état de changement et rien n'est permanent ; tout est transitoire et tout avance de quelque manière vers le but qui est l'immersion, l'absorption dans le grand réservoir. Une seule goutte de ce réservoir constitue le tout, car, dans cette goutte, se trouve tout ce que le tout contient. Cette goutte, placée devant un miroir, est vue d'une manière différente : elle peut sembler un océan ou paraître beaucoup plus petite. Ôtez le miroir et elle n'est plus. »

L'Atlan n'est plus, pourtant il demeure et certains vivent encore, sinon ce document n'aurait pas été écrit. Avez vous vu le soleil se lever et se coucher ? Quiconque, ayant vécu seulement la période de temps comprise entre ces deux points, dirait : « Une telle chose n'existe pas car j'ai vécu, je suis vieux et je n'ai jamais rien vu de semblable, je n'ai jamais vu ce que l'on appelle soleil et il ne vous est pas possible de prouver son existence. Vous qui ne croyez pas, pouvez raisonner de la sorte ; mais la raison est toujours trompeuse et le sophisme ne peut inclure la vérité. La vérité, Ô lecteur, c'est l'absence d'erreur, et l'erreur est l'ombre de la vérité ; et où est l'ombre, existe l'ignorance et l'ignorance est la vérité voilée, le mal étant votre propre limitation. Ainsi s'achève, pour le moment, cette partie du document.

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

Des efforts conséquents ont été réalisés pour la présentation des messages du Maître Amatu. Nous aimerions donc savoir si vous avez trouvé qu'ils contribuaient à votre développement, s'ils vous aidaient à vous placer dans un état d'harmonie propre à vous faire connaître par vous-même ce que d'autres ont éprouvé. Vous voudrez bien nous en informer par l'intermédiaire de votre habituel commentaire où vous nous préciserez la nature des expériences, inspirations dont ces « Fragments de la Sagesse et Révélation des Illuminés » auront pu être l'origine.

En attendant de vous lire puis de vous retrouver dans une prochaine communication, nous vous adressons nos plus fraternels encouragements sur cette voie où nous cheminons ensemble pour, par la Rose, vers la Croix, vers la Croix, par la Rose

Servir Ensemble une Terre Idéale

TABLE DES MATIÈRES

AUX FRÈRES DU VOILE	1
FRAGMENT I	2
FRAGMENT II : RITUEL DE L'AUBE.....	2
FRAGMENT III.....	3
FRAGMENT IV : LEÇON.....	4
LA PERSONNALITÉ DU MAÎTRE AMATU.....	5
FRAGMENT V : L'ORIGINE DE L'ORDRE DE LA ROSE-CROIX.....	6
FRAGMENT VI : ANCIENS MYSTERES	9
FRAGMENT VII : LES MYSTERES HEBREUX	9
FRAGMENT VIII : LA LOI DE L'ACTION.....	10
FRAGMENT IX : LES LOIS HEBRAIQUES DE MYSTERE	11
FRAGMENT X : PRINCIPES MYSTIQUES	13
FRAGMENT XI : LES MYSTERES GOBIENS	15
FRAGMENT XII : MESSAGE AUX ETUDIANTS ROSICRUCIENS.....	17
FRAGMENT XIII : LA FLAMME, LA ROSE ET LA CROIX.....	19
FRAGMENT XIV : UN JUGEMENT DE L'AME HUMAINE.....	23
FRAGMENT XV : CONCLUSION.....	27



De l'amour...



Copyright © S.E.T.I., Cénacle de la Rose ✠ Croix
BP 374 - 87010 LIMOGES Cédex 1 - FRANCE

Internet : <http://www.crc-rose-croix.org>

...un idéal !

ADRESSE AUX ETUDIANTS DU FUTUR

« ... Nous qui, en cette année 1936, constituons le douzième degré de ce présent cycle, nous n'avons aucun moyen absolu ou positif de connaître qui pourront être les futurs étudiants de ces monographies, mais nous sommes heureux de préparer des leçons et des entretiens qui non seulement nous profiteront, à nous-mêmes, à l'époque présente, mais qui auront aussi de la valeur pour vous, mystiques et rosicruciens inconnus de notre prochaine incarnation et de notre prochain cycle.

Nous vous demandons de ne pas considérer ces monographies comme anciennes et désuètes parce qu'elles ont été écrites et préparées cent, deux ou trois cents ans avant votre naissance. Nous aussi, aujourd'hui, étudions d'après des archives, des leçons et des entretiens qui furent écrits il y a un siècle, cinq siècles et un millier d'années de cela, et nous constatons que les vérités que vous lisez dans ces leçons, à des centaines d'années du temps présent, sont tout autant des vérités à votre époque qu'elles le sont en ce moment même ou nous les introduisons dans ces monographies, après les tests et les essais les plus stricts.

Chaque jour, en tant qu'Imperator de l'ordre et maître personnel de la classe d'étudiants du douzième degré, je peux fermer les yeux et projeter ma conscience vers une ville lointaine et vers la maison d'un membre éloigné, en utilisant les formules que ces monographies contiennent et je peux me rendre visible à un étudiant dans ce lieu éloigné et lui donner un traitement qui améliorera sa santé ou qui l'assistera en d'autres voies. De même qu'il peut me voir et me sentir, conformément aux formules et aux instructions de ces monographies, de même, frères et sœurs inconnus, vous pourrez faire la même chose avec ces mêmes formules et leçons dans cent ans, cinq cents ans ou un millier d'années d'ici.

Si je peux prouver, comme je l'ai fait ici pour les étudiants assistant personnellement à nos cours de science à l'université Rose+Croix, qu'en l'espace d'un instant je peux affecter les battements de mon cœur et faire que le pouls de mon poignet gauche batte différemment de celui du poignet droit, et vice-versa ; que par le pouvoir de la volonté et les suggestions du subconscient, je peux faire obéir mon cœur à mes désirs, et s'il est vrai qu'aujourd'hui je peux en un clin d'oeil faire se tordre, tourner et se pencher dans la direction que je désire la flamme d'une bougie, si ces choses sont des vérités démontrables en ce moment, ce seront des vérités aussi dans mille ans d'ici et elles seront tout autant démontrables.

VOUS, futurs étudiants, inconnus de nous maintenant, et même insoupçonnés mais néanmoins respectés comme nos ouvriers personnels dans la tâche de perpétuer ce grand travail, vous ne devez pas penser que ces leçons et ces monographies sont inférieures parce qu'elles ont été écrites entre 1925 et 1936 ou parce qu'elles ont un style de langage peut-être différent de celui que la mentalité populaire peut avoir ou que peuvent discuter les savants, les philosophes et les expérimentateurs.

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

Étudiez-les consciencieusement, en mettant honnêtement chaque principe à l'essai, et vous découvrirez que les secrets d'aujourd'hui, qui étaient des secrets il y a des centaines d'années, seront encore des secrets, inconnus de la mentalité des masses, dans mille ans d'ici, car chaque cycle de civilisation a ses incroyables et ses sceptiques et comprend des gens qui ne connaîtront pas les grandes vérités secrètes de la vie, quelle que soit leur instruction en d'autres domaines. »

Harvey Spencer LEWIS
Monographie n°120 du 12ème Degré



! Note d'information :

Le document que vous avez entre les mains est identique à celui qui était envoyé aux membres du S.E.T.I., Cénacle de la Rose+Croix, avant Juin 2007.

A cette époque, notre fraternité exigeait des étudiants de ses communications qu'ils renvoient un "travail" pour pouvoir recevoir la suivante. Depuis, nous nous sommes dotés de nouveaux statuts et d'un nouveau mode de fonctionnement qui prévoit un accès plus libre aux trésors de la philosophie rosicrucienne. Il n'est ainsi plus obligatoire de renvoyer le travail dont vous trouverez mention dans le corps du texte de la présente communication (se reporter à la page : www.crc-rose-croix.org.org/cenacle/ de notre site, pour davantage de précisions).

Toutefois, dans un souci de partage et d'enrichissement mutuel, nous encourageons ceux qui le souhaitent à nous faire part de leur réflexion en nous adressant leurs commentaires et leurs réflexions via la formulaire de contact de notre site www.crc-rose-croix.org, sachant que vous ne recevrez pas obligatoirement de réponse ni d'autre accusé réception que celui que vous auriez pu demander

Mention de Copyright © :

La reproduction, la cession, le prêt et la diffusion en téléchargement du présent document sont autorisés à la condition expresse qu'ils ne se fassent pas dans le cadre d'une démarche commerciale. Ils ne peuvent donc s'effectuer que de façon gratuite et totalement désintéressée. Le contenu du présent document doit demeurer scrupuleusement intact et inchangé.

Il peut être traduit, mais sa traduction ne doit pas être publiée sans accord écrit préalable du S.E.T.I., Cénacle de la Rose+Croix, qui en reste le propriétaire moral. Tout manquement aux clauses énoncées ci-dessus exposera son auteur aux poursuites prévues en cas d'infraction au code de la propriété intellectuelle.



Cénacle de la Rose+Croix

Chère Sœur, cher Frère,

La communication que vous avez entre vos mains est la première d'une série de trois qui viennent clore le troisième cercle de réflexion individuelle. Jusqu'à récemment encore, le texte de ces fascicules, communément désigné comme la *Confessio* d'Harvey Spencer Lewis, n'était adressé qu'aux membres les plus avancés de la Hiérarchie Ésotérique de son organisation ; mais il semble que ses successeurs aient renoncé, pour une raison dont chacun pourra se faire sa propre idée, à le diffuser.

Le Cénacle de la Rose+Croix a quant à lui décidé de porter à la connaissance de ses compagnons l'intégralité de ce document, en avançant même l'échéance de son envoi. Ceci dit, ce qui pourrait sembler pour certains comme une anticipation dérogeant à quelque antique usage, ne fait que renouer avec la tradition des débuts de l'organisation rosicrucienne d'Harvey Spencer Lewis. En effet, dès 1918, ce dernier entreprit de diffuser à un petit cénacle de membres qu'il considérait comme les plus fidèles et les plus attachés à l'œuvre rosicrucienne, le manuscrit de sa *Confessio* (cf. le troisième manifeste), à une époque où le cursus des études rosicruciennes ne comptait que ces neuf degrés que notre Cénacle a redéployés en trois cercles, ceux-là mêmes que vous venez de parcourir à nos côtés.

Nous osons espérer que vous réaliserez quel privilège est le vôtre de pouvoir lire, à votre tour, ce texte dont Ralph Maxwell Lewis, fils de H.S. Lewis et son successeur à la charge d'Imperator, ignorait tout de l'existence jusqu'en août 1939. Permettez-nous de citer ci-dessous un extrait du récit, de la plume même de Ralph M. Lewis, de la découverte de ce document si important pour notre tradition.

« [...] J'eus également pour tâche, en tant qu'Imperator nouvellement élu et administrateur des biens de mon père, d'aider à la mise en Ordre de ses affaires personnelles. Dans un coin de son sanctum-bureau d'étude se trouvait un petit bureau fait à la main auquel il travaillait de nombreux soirs de la semaine. Il contenait un grand nombre de communications provenant des Grands Maîtres et des Grands Secrétaires des Loges européennes, ainsi que de courtes notes pour la poursuite des activités rosicruciennes dans la présente juridiction. J'en ai conservé certaines avec soin, car c'est à partir de ces notes que sont nés les fonctionnements bien-établis de notre Ordre. J'ai effectué cette tâche consciencieusement et j'ai lu chaque bout de papier attentivement, même lorsqu'il ne paraissait avoir aucune valeur.

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

Après plusieurs heures de ce travail, j'en vis la fin avec satisfaction. Tous les tiroirs et compartiments du bureau avaient été vidés de tout ce qui était important ; du moins je le pensais. C'est alors qu'en passant la main tout au fond d'un des compartiments, je sentis quelque chose qui restait. J'arrivais seulement à le toucher du bout des doigts. Après avoir étendu le bras au point que mon épaule même était partiellement engagée dans ce compartiment, je me mis en devoir de saisir l'objet et j'arrivais à le sortir. C'était un document comportant de nombreuses pages, replié sur lui-même en un rouleau. Il était enveloppé d'un épais papier cartonné, comme un document légal. La couverture extérieure étant extrêmement tachée et poussiéreuse, il était évident qu'il se trouvait en cet endroit depuis un temps considérable.

Il était resté roulé si longtemps que je dus placer des poids en haut et en bas pour l'empêcher de s'enrouler à nouveau. Le texte était tapé à la machine à écrire, à l'exception de corrections marginales à l'encre et de notes de bas de page au crayon. Je tournai les pages jusqu'à la dernière et je vis la signature : H. Spencer Lewis. Je m'installai sur une chaise pour le lire page par page, paragraphe après paragraphe. Au début, j'éprouvai une sensation de dépression, la tristesse la plus grande de ma vie peut-être. Mais en continuant, cette tristesse se changea en une chaleureuse compassion, en un désir d'aider tous ceux qui ont besoin d'espoir et d'aspiration. Je pensai, en poursuivant ma lecture, aux révélations des premiers disciples chrétiens, qui composèrent la base de tant de textes faisant maintenant partie de notre Bible Chrétienne actuelle.

Je sentis – en fait je sus – que les mots engendraient en moi une initiation, une expérience que je ne pouvais pas saisir objectivement, mais que je ressentais psychiquement. J'avais naturellement pleinement conscience du lieu où je me trouvais et de ce que je faisais, mais, intérieurement, tout un transit d'émotions se déroulait. Je n'avais jamais de ma vie, auparavant, eu autant conscience, de façon simultanée, de deux états d'être distincts qu'à ce moment-là. Je ne dois pas en dire davantage sur mon expérience, car je souhaite que vous ayez la même personnellement, lorsque le moment viendra pour vous de lire ce manuscrit.

Ce document avait été rédigé par notre premier Imperator, plus de vingt ans auparavant. A cette époque, il n'était dévoilé qu'à un petit nombre choisi de ceux qui avaient atteint les plus hauts degrés [...] »

En parcourant tant des yeux que du cœur les lignes qui vont suivre, peut-être vous aussi pourrez-vous (re)vivre les expériences de notre bien aimé H.S. Lewis et parvenir, comme lui et comme nombre de ceux qui ont partagé l'insigne expérience de cette lecture, à quelque forme d'illumination, via les processus mystiques de l'harmonisation et de l'assomption ; si tel devait être le cas, nous ne doutons pas que vous vous sentirez d'autant plus attaché(e) à poursuivre avec nous cette mission de sauvegarde et de diffusion des enseignements traditionnels et initiatiques que nous avons entamée en 1990.

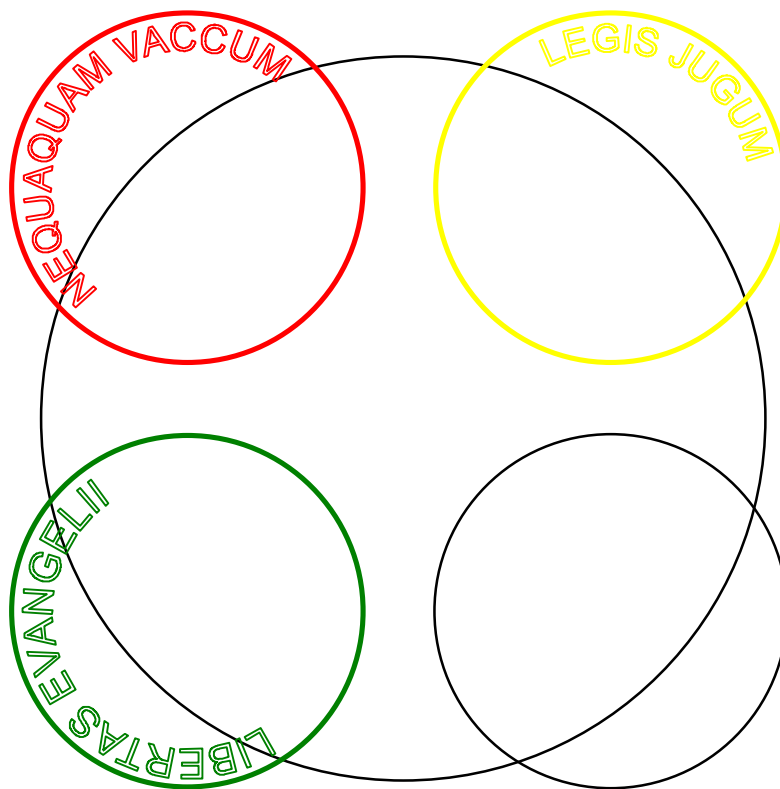
Dans les liens de la Lumière et de la Vérité,

Très fraternellement,

LE CONSEIL DE L'ETHIQUE

TROISIEME CERCLE

COMMUNICATION N° 9



Cénacle de la Rose+Croix

MANIFESTE I

CONFESSIO R+C FRATERNITATIS



Préparée par ¹

BRO. PROFUNDIS

1918



Cénacle de la Rose+Croix

¹ Vous trouverez reproduits sur cette première couverture des trois fascicules de la *Confessio* le cartouche égyptien, symbole officiel de l'Ordre, et l'empreinte du sceau personnel d'Harvey Spencer Lewis. Ces deux symboles ornaient déjà les couvertures de ces manifestes lors de leur première édition de 1939.

PROLÉGOMENES

Par Ralph Maxwell Lewis, 1939.

Dans les années 1610 à 1614, parut en Europe une brochure en plusieurs langues qui fit sensation parmi les lettrés et les érudits de cette époque. Cet opuscule portait le titre latin de *Fama Fraternitatis Rosae Crucis* ou son équivalent dans la langue où il paraissait. La plupart des rosicruciens et les autres historiens sont d'avis que l'opuscule original, publié à Cassel, en Allemagne, était entièrement en latin et que ceux qui suivirent n'en furent que des traductions dans les langues appelées profanes des pays dans lesquels il fut répandu.

Selon l'opinion du public, deux facteurs du plus grand intérêt, dans le texte de la brochure, la rendaient sensationnelle. Le premier était qu'une étrange organisation, connue sous le nom de Fraternitatis Rosae Crucis ou Fraternité Rosicrucienne ou encore Ordre Rosicrucien, avait pris naissance au quatorzième siècle sous l'impulsion d'un homme éclairé portant le nom singulier de Christian Rosenkreuz ou C.R.C. ; que cet homme, à sa transition, avait été enterré dans une tombe qui venait d'être récemment découverte avec, à l'intérieur, son corps retrouvé intact, et que furent découverts, avec le corps, de nombreux manifestes et documents étonnants, de grande valeur pour le monde entier ; et, de plus, il y était déclaré que la découverte de cette tombe marquait le début du rétablissement ou du nouvel avènement de l'Ordre Rosicrucien. Le second facteur d'intérêt touchait les deux objectifs présentés par cette Fraternité Rosae Crucis. Dans leur ensemble, ces objectifs étaient exprimés comme suit :

- a) - Elever l'humanité ; amener l'homme à transcender les modes de vie ordinaires ; amener à la lumière la connaissance qui, par nécessité, avait dû être cachée en raison de l'intolérance antérieure.
- b) - Amener l'homme à s'apprécier à sa juste valeur et à comprendre sa relation avec l'univers dans lequel il vit.
- c) - Distinguer les deux règnes des phénomènes : le matériel et le divin.

La Fama déclarait aussi que le temps de la réforme était venu et que "*le Père très Divin et illuminé, notre Frère C.R.C., le chef à l'origine de notre Fraternité*", était quelqu'un qui avait ardemment travaillé à cette réforme générale. C'était la première fois, depuis l'origine de l'Ordre Rosae Crucis au quatorzième siècle (si l'on accepte à la lettre la date d'origine mentionnée dans la Fama) qu'il se faisait connaître publiquement.

Une tempête de controverses se souleva immédiatement après la parution de la *Fama Fraternitatis* dans les nombreuses langues où elle fut publiée. Il y eut quantité de conjectures sur l'identité de l'auteur de l'oeuvre. Autrement dit, on se demanda qui étaient les rosicruciens et qui avait fait paraître un manifeste aussi sensationnel ?

De nombreux écrivains contemporains et historiens ultérieurs attribuèrent cette qualité d'auteur à diverses personnalités de l'époque. D'abord, on admit généralement que quelqu'un du nom de Johann Valentin Andréa avait écrit la Fama. Andréa était né à Herrenberg, dans le Wüstemberg, le 17 août 1586. Il venait d'une riche famille très religieuse. Son oncle fut connu dans toute l'Allemagne comme un second Luther. Andréa reçut les rudiments de son instruction sous l'enseignement d'un tuteur privé, comme c'était la coutume à l'époque. Il fréquenta plus tard



l'université pendant une courte période, mais la quitta en 1610 pour s'être laissé aller à de mauvaises fréquentations.

On rapporte que, s'étant repenti, il commença une série de voyages en différents pays, afin d'élargir sa pensée et de parfaire son éducation incomplète. Il écrivit de nombreux ouvrages en latin. L'un, intitulé *La République Chrétienne*, suscita de nombreux commentaires en raison de sa franche critique de la papauté de l'époque. On a dit que c'est à cause de lui qu'Andréa fut accusé d'être rosicrucien. C'est dans cet ouvrage que nous voyons réellement pour la première fois Andréa associé au terme Rosicrucianisme. Il écrivit, plus tard, de nombreux opuscules au sujet des rosicruciens et de leurs enseignements, mais son style littéraire est reconnu maintenant comme étant si différent de celui employé dans la Fama, que même les historiens d'aujourd'hui, pour la plupart, ne lui attribuent plus le mérite d'être l'auteur de la Fama. L'hypothèse qu'il ait pu être l'auteur de la Fama s'appuie essentiellement sur le fait qu'il mentionne C.R.C. dans ses opuscules ultérieurs et parce que certains de ses essais littéraires étaient de nature occulte. Cependant, par le même raisonnement, nous pourrions supposer n'importe quel membre de l'Ordre Rosicrucien AMORC pour la seule raison qu'il a mentionné dans un livre dont il est l'auteur le nom de l'Ordre ou parce qu'il a écrit des ouvrages spécialisés sur la pensée mystique.

Plus que la paternité de la rédaction de la Fama, la question de savoir qui étaient les rosicruciens souleva la curiosité. Comme les effets de la réforme protestante du siècle précédent, sous la direction de Martin Luther, se faisaient encore sentir en Europe, en Allemagne en particulier, beaucoup conclurent, d'après le texte de la Fama qui proclamait une réforme générale du monde, que c'était un mouvement religieux ou luthérien qui s'apprêtait à renaître. Presque tout le monde accepta la légende concernant C.R.C., soit comme imaginaire, soit comme réelle. Nul, à l'exception des frères R.C. de l'époque, n'en saisit le véritable sens. Même de nos jours, il y a de petites sociétés ou associations rosicruciennes non authentiques et opérant à leur façon, qui acceptent l'origine de l'Ordre Rosicrucien telle qu'elle est donnée dans la Fama *Fraternitatis* ; à savoir que ce fut l'unique conception et création d'un homme nommé Christian Rosenkreuz et que l'Ordre connut son premier grand développement en Europe, immédiatement après la parution de la Fama en 1614. La Fama relate que C.R.C. ou Christian Rosenkreuz était né de parents nobles en 1378. Sa famille, cependant, était réputée avoir essuyé de graves revers financiers et à l'âge de cinq ans, il fut placé dans un cloître en raison de sa pauvreté. Dans sa prime jeunesse, il accompagna un moine dans un voyage vers la Terre Sainte.

Ce moine mourut sur l'île de Chypre. N'ayant plus d'argent, comme le dit encore la légende, le jeune homme décida de poursuivre seul son pèlerinage. Il parvint à l'ancienne ville de Damas, mais, en raison de la "faiblesse de son corps", il dut y rester pendant un bon bout de temps. L'on dit qu'il impressionna les Turcs de Damas par sa connaissance exceptionnelle de la physique. Alors qu'il demeurait là, son attention fut attirée par les récits des grandes réalisations des Sages de Damcar en Arabie. Ces sages étaient réputés versés dans les opérations internes des lois de la nature. Il fut pris d'un tel enthousiasme en assistant à leurs hauts faits et en étudiant avec eux, qu'il abandonna ses anciens projets de se rendre jusqu'à Jérusalem. On raconte qu'il "*négozia avec les Arabes pour que ceux-ci le transportent jusqu'à Damcar en échange d'une certaine somme.*"

Bien qu'il fut épuisé physiquement, sa forte constitution germanique lui permit de tenir et il atteignit sa destination à l'âge de seize ans. Les Sages, nous rapporte la *Fama*, avaient connaissance de sa venue. Il n'y eut pas la moindre surprise à son arrivée ou devant sa jeunesse. La ville était cachée, comme le relate la *Fama*, et ses entreprises étaient essentiellement centrées autour de l'Adeptat. Il y apprit la maîtrise de la langue arabe, dont il avait déjà certains rudiments, et les mathématiques supérieures, et il y acquit une connaissance plus approfondie de la physique. On lui



remit un manuscrit secret à traduire en latin. Il y est fait allusion dans la Fama, sous le livre "M". C'est un fait historique bien connu que les Arabes ont de toute évidence préservé une grande partie de l'ancienne sagesse des écoles de mystères de Grèce et d'Égypte, qui avaient été supprimées par un décret de Rome des siècles auparavant. Après un séjour de trois ans à Damcar, il fit un voyage hâtif en Égypte où il entreprit d'examiner rapidement la vie des plantes et des animaux de ce pays. Ces sages de Damcar avaient décidé qu'il devait traverser la Méditerranée en bateau et se rendre finalement à Fez : c'est ce qu'il fit. Il apprit là d'autres secrets de la kabbale et des mystères de la Magie. Il crut alors que les érudits d'Europe, les lettrés, pourraient accueillir favorablement la richesse de sa nouvelle découverte de connaissance. Ainsi, il finit par arriver en Espagne. Là, il tenta d'introduire sa réforme des Arts et des Sciences, mais les gens instruits étaient soit sceptiques, soit peu enclins à l'accepter dans leurs rangs, car il ne réussit pas à les intéresser. Il médita alors longtemps sur sa sagesse et ses responsabilités et, finalement, il parvint à la conclusion, comme nous l'apprend la Fama, qu'il devait retourner dans son Allemagne natale.

Il rentra chez lui et, après une période d'intense réflexion, il décida de mettre sa foi, autrement dit l'héritage de son savoir, par écrit, pour que la mémoire en soit conservée en permanence. Il choisit trois moines pour l'assister, parmi ceux du cloître où il avait habité étant enfant. Chacun d'eux se lia à C.R.C. par des vœux de fidélité, d'assiduité et de secret. Ils consacraient beaucoup de temps et d'énormes efforts à la traduction du livre "M", et ils utilisèrent une "*langue et une écriture magique*". Ceci signifiait évidemment qu'ils employèrent un code ou un chiffre secret. Finalement C.R.C. commença la construction d'une Domus Spiritus Sancti (Maison du Saint-Esprit). Une fois achevée l'élaboration des textes, comme le rapporte la Fama, il fallut répandre l'oeuvre de l'Ordre. Pour cela, cinq autres furent admis, "qui étaient célibataires et de virginité reconnue !". A l'exception de deux qui restèrent avec C.R.C., les autres se rendirent en différentes parties de l'Europe pour répandre les enseignements de l'Ordre. La *Fama* rapporte qu'ils se réunissaient en convention annuelle "et procédaient à la délibération plénière de ce qu'ils avaient fait". L'un des frères passa en transition en Angleterre et en conséquence, le Maître Christian Rosenkreuz leur ordonna à tous de revenir à lui. Il passa plus tard en transition à l'âge de 106 ans, mais aucun de ses successeurs ne sut exactement où, ni quand.

La *Fama* dit ensuite qu'un jeune étudiant qui, au cours de ses études avait fait "*le serment solennel de fidélité et de secret*", apprit de son père spirituel que l'Ordre de la Rose+Croix ne continuerait pas à rester caché, mais serait, sous peu, dévoilé à nouveau au monde. Ce jeune moine étudiait aussi l'architecture et se préparait à se lancer à l'aventure dans le monde afin d'améliorer "*sa construction*" ce qui a sans doute le même sens que la *Domus Spiritus Sancti*. Au cours de ses pérégrinations et de ses travaux, il tomba sur une tablette qui portait l'inscription du nom et des insignes de l'Ordre Rosicrucien. Il pensa qu'une découverte d'une telle valeur devait se voir attribuer une meilleure place et on rapporte que pendant qu'il la fixait au mur par un crochet, une grande pierre céda à la poussée et révéla derrière elle une porte secrète, sur laquelle figurait une inscription latine indiquant que cent vingt ans devraient s'écouler avant qu'elle fût ouverte ; or, c'était justement l'année, le moment, de l'ouverture de ce caveau voûté ou sanctuaire.

Et ainsi la *Fama* relate que le moine, en compagnie d'autres, y pénétra, et elle décrit longuement la disposition de la tombe et du sanctuaire, ses agencements, ses murs et ses aménagements. Tous suivaient un dessin géométrique symbolique, un symbolisme que nous, rosicruciens, reconnâtrons immédiatement. Il a trait aux triangles entrelacés, au carré, au cercle et à leur relation entre eux.

Au centre du caveau ou du sanctuaire se trouvait un magnifique autel, qui lorsqu'ils le déplacèrent et soulevèrent la plaque de cuivre qui se trouvait en dessous, fit apparaître à leurs yeux "*le corps de notre père sage et prudent, C.R.C.*". Il était habillé des vêtements de cérémonie de l'Ordre et tenait un rouleau de parchemin. Ce caveau ou ce tombeau contenait, rapporte-t-on,



d'autres grands trésors de sagesse, sous forme de rouleaux et d'ouvrages. La Fama s'appesantit longuement sur la description de ce contenu.

Comme nous l'avons dit, beaucoup pensèrent que tout ceci n'était qu'une légende hautement fantastique, tandis que d'autres acceptèrent le récit sans hésitation.

En matière de fait historique, cependant, l'existence de la Fama Fraternitatis fut connue en réalité sous forme de manuscrit avant 1614, année au cours de laquelle elle fut, dit-on, publiée pour la première fois.

Écrivant en 1615, un dénommé Julius Sperber affirma qu'elle existait depuis 19 ans avant sa parution publique. Adam Haselmyer, notaire public qui devint plus tard juge impérial sous l'Archiduc Maximilien, et qui rédigea une réponse à la Fama, prétendait qu'il avait vu la Fama cinq ans avant qu'elle fut publiée, soit en l'an 1608 ou peut-être en 1609.

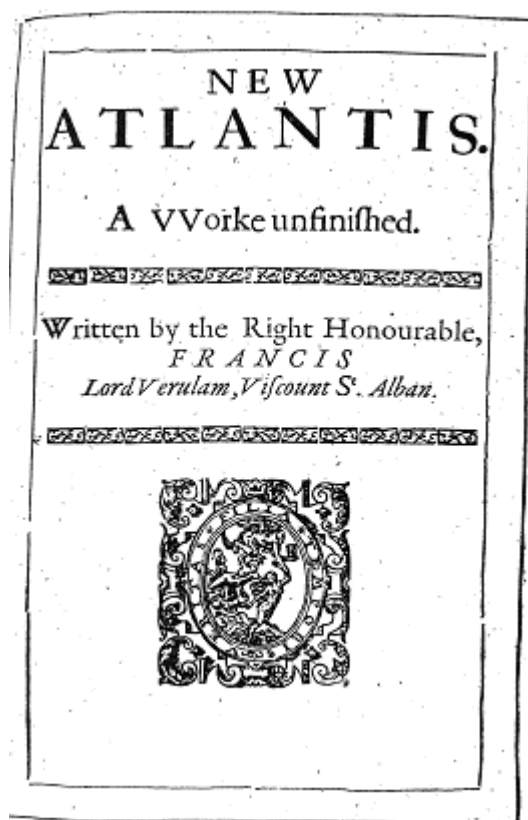
Sir Francis Bacon, Lord Chancelier d'Angleterre à l'époque, était en réalité Imperator secret de l'Ordre Rosicrucien en Angleterre, et c'est lui, qui, comme le sait l'Ordre Rosicrucien d'après les faits consignés dans ses propres archives, fut le véritable auteur de la Fama Fraternitatis dans sa version latine. Il l'avait fait paraître dans le but de provoquer la résurgence de l'Ordre en Allemagne. Autrement dit, selon la coutume traditionnelle des périodes cycliques de 108 ans de l'Ordre, le temps était venu d'une nouvelle période d'activité rosicrucienne en Allemagne. Même les auteurs périphériques de l'histoire rosicrucienne les plus sceptiques admettent que l'ouvrage de Bacon, *De l'Avancement de la Connaissance*, a un style semblable à celui de la Fama, en ce qu'il propose en particulier l'avancement des arts, des sciences et du savoir par la méthode inductive, par un minutieux examen des voies propres à la nature, se distinguant des méthodes scolastiques employées par les moines de l'époque. De plus, la *Domus Spiritus Sancti* ou *Maison du Saint-Esprit*, à laquelle se réfère la Fama et qui se comprend comme étant un état ou une condition allégorique dans laquelle entre l'homme pour des motifs supérieurs d'instruction, semble être parallèle à la Maison de Salomon mentionnée dans le récit de Bacon : *La Nouvelle Atlantide*. Bacon écrit dans cet ouvrage, en se référant à la maison de Salomon : « C'était la construction, et l'institution d'un Ordre, d'une société connue sous le nom de Maison de Salomon, la plus noble fondation (comme nous le pensons) qui fût jamais sur terre ; elle est dédiée à l'étude des oeuvres et les créatures de Dieu. »¹

Les historiens officiels de l'Ordre, les historiens rosicruciens qui ont accès aux archives, savent que C.R.C. était un nom allégorique ou un pseudonyme attribué à un éminent personnage rosicrucien du quatorzième siècle. Sa traduction littérale signifie : "Un Chrétien de la Rose+Croix".

Cet homme, comme beaucoup avant lui, ce remarquable personnage, voyagea vers l'Orient pour rapporter la sagesse des anciens pays vers une Europe plongée dans l'obscurité. Arnaud, philosophe du neuvième siècle, fut le premier à ramener en Europe une telle sagesse. Par conséquent, ce C.R.C. n'établit en aucune façon l'Ordre, car l'Ordre Rosicrucien est mentionné dans des ouvrages antérieurs à la date légendaire de sa naissance. Quant à l'ouverture de la tombe à laquelle se réfère la Fama, elle se rapporte à l'ouverture des archives de l'Ordre, qui avaient été scellées pendant la période des 108 ans d'inactivité de l'Ordre. Ses symboles, soumis à nouveau à l'attention publique, ses rituels, ses lois et ses principes sacrés, constituent "le corps" que mentionne la Fama et cela n'a aucun rapport avec le corps physique d'un être humain. En réalité, la *Fama Fraternitatis* est donc un manifeste soigneusement rédigé, en langue voilée, pour proclamer publiquement la résurgence du rosicrucianisme en Allemagne et en d'autres pays du continent européen.

¹ *Note du Conseil de l'Éthique* : contrairement à ce que d'aucuns ont pu écrire, cette thèse qui identifie l'auteur ou l'inspirateur des manifestes rosicruciens comme étant Francis Bacon, n'est pas une élucubration d'Harvey Spencer Lewis mais est aujourd'hui encore défendue et argumentée comme dans l'excellente introduction de Michèle le Dœuff à l'édition française en livre poche (Garnier-Flammarion, 1995) de *La Nouvelle Atlantide*, cela en des termes et par des arguments assez proches d'H.S.L.





Page de garde de l'édition originale de *La Nouvelle Atlantide*
Le médaillon porte la célèbre devise : « *Le Temps est père de Vérité* »

L'auteur de la *Fama Fraternitatis* avait prévu qu'une bonne partie de son contenu ne serait pas comprise et que d'autres ouvrages explicatifs devraient suivre nécessairement. Ainsi, la *Fama Fraternitatis* contient des références à une *Confession* de l'Ordre Rosicrucien qui devait suivre. Cette confession devait découvrir et admettre des choses que le manifeste original n'avait pas pleinement traitées. Elle devait fournir davantage d'informations sur le livre "M".

Elle devait aussi exprimer trente-sept raisons de faire connaître les faits sur la Fraternité Rosicrucienne à un monde profane et d'offrir de si hauts mystères à cette époque. La *Fama* promettait aussi que cette confession à venir éluciderait le sujet d'un livre appelé la *Rota Mundi* qui était l'un des ouvrages auxquels se référait mystérieusement la *Fama*. Aux environs de l'an 1615, à Cassel, en Allemagne, ce manifeste proclamé *Confessio Fraternitatis R.C.* fit son apparition. Le manuscrit original, comme celui de la France a, dit-on, été publié en latin avec le plein titre de *Fama Fraternitatis Rosae Crucis cum eorum Confessione*. Il avait une préface à l'adresse du "lecteur qui a le désir de sagesse". Comme la *Fama*, il eut aussi une large diffusion et fut finalement traduit en plusieurs langues.

Andréas Libavius, auteur contemporain de l'époque, entra pendant plus de vingt ans en controverse sur l'origine et le contenu de ces manifestes rosicruciens sur l'Alchimie et la médecine hermétique. Il était l'auteur de volumineux ouvrages. Son plus gros ouvrage : *Neoparacelsia*, qu'il fit paraître en 1594 et qui était une attaque des écrits du philosophe grec Claudius Galen et d'Aristote, attira l'attention sur lui. Dans cet ouvrage, il invoque, comme beaucoup d'autres de son époque, une rupture avec les écoles de pensée d'Aristote et de Galen. Ce n'était pas nécessairement



une critique d'Aristote et des écrits de Galen, mais une mise en garde pour que les gens ne les considèrent pas comme dispensant tous les fruits de la connaissance, parce qu'il y avait aussi, sur l'arbre de la connaissance, beaucoup d'autres fruits à cueillir si l'homme voulait seulement les atteindre. Notre intérêt est attiré, en particulier, par sa monographie intitulée *Analysis Confessionis Fraternitatis de Rosae Crucis*. C'est, à sa propre manière, un extrait du contenu de la Confessio. Il y exprime ses "argumenta". En bref, il expose les trente-sept raisons qui figurent dans la *Confessio* de faire connaître la Fraternité R.C. et qu'il a analysées. En voici le résumé :

- ✓ La restauration promise du monde à l'état de paradis qui existait sur terre avant la chute de l'homme à la suite de la tentation et de sa dégradation.
- ✓ Montrer à un monde plus éclairé les défauts existant dans l'art, la science et la religion, ces défauts étant responsables, pour beaucoup, des adversités de l'homme.
- ✓ Montrer comment la Divinité offre librement à l'homme par l'illumination et la pratique de certains mystères, ce qu'il n'a atteint antérieurement, que par beaucoup de labeur et de souffrances.
- ✓ Faire connaître le baume de guérison (les méthodes de guérison) de l'Ordre Rosicrucien pour le soulagement de la souffrance physique et mentale.
- ✓ L'Ordre offre une voie médiane permettant aux maux du pays, aux difficultés politiques et sociales, d'être surmontés.
- ✓ Il connaît les merveilles du Sixième Age. Autrement dit, il connaît ce qui pourrait être fait pour prendre avantage de l'âge du monde en cours.
- ✓ Il présente de grands secrets et ouvre les archives de trésors jusqu'ici inconnus.
- ✓ Il explique pourquoi l'Ordre doit opérer, en ce qui concerne ses enseignements, avec une grande circonspection et même en secret, à certains moments.
- ✓ L'Ordre révèle toujours une vérité nouvelle et s'efforce de construire, dans la pensée et dans la matière, une arche à cette vérité, pour la postérité.
- ✓ Les vérités qu'il avance ne peuvent être acquises qu'en franchissant le portail de l'Ordre Rosicrucien.
- ✓ L'Ordre est un refuge pour ceux qui veulent échapper à la maladie et à l'infirmité.
- ✓ L'Ordre est un lieu destiné à ceux qui éprouvent le désir de vivre en harmonie avec les lois de la nature, telles qu'elles sont depuis le commencement des temps et telles qu'elles seront à la fin.
- ✓ Les frères, où qu'ils vivent, seront à même d'avoir connaissance des choses qui se passent à une grande distance d'eux, tout en étant conscients en même temps de leur propre environnement immédiat
- ✓ L'Ordre promet la destruction de l'intolérance religieuse.
- ✓ Il ne recherche pas l'acquisition de la richesse humaine.
- ✓ Il voudrait que d'autres partagent ses propres bienfaits.
- ✓ L'Ordre n'a recours ni aux hypocrisies, ni aux chimères.
- ✓ Il cherche à expliquer tous les mystères de manière simple et nette.
- ✓ Il est sous l'impulsion du Saint-Esprit ou Dieu.
- ✓ Il révèle l'usage des bonnes choses de la terre entière.
- ✓ Il ramène l'humanité à la lumière du savoir et de la compréhension
- ✓ Il reconnaît le Christ comme un Grand Maître et un Adepte.
- ✓ Que C.R.C. a vécu 106 ans et a connu de nombreux changements dans le monde.
- ✓ Que l'obscurité et la perfidie règnent dans le monde entier.
- ✓ Ceux qui cherchent la lumière et la liberté doivent chercher l'Ordre.
- ✓ L'Ordre est en possession de certains rites, règles et règlements.
- ✓ Le bonheur du présent âge est inhérent à l'Ordre.



- ✓ Un bon nombre d'hommes éminents ont beaucoup fait par leurs écrits pour réformer le monde ; l'Ordre doit faire la même chose.
- ✓ Ce dessein de Dieu est d'élever l'humble et d'abaisser l'orgueilleux.
- ✓ Dieu envoie ses messages à ceux qui sont secrets et silencieux.
- ✓ Il abandonne ceux qui savent tout à leurs propres moyens.
- ✓ L'homme doit être porteur de ce qui est bon et noble.
- ✓ L'homme ne doit pas mépriser les choses ordinaires de la terre, car elles sont aussi des choses de Dieu.
- ✓ Mais ces choses ordinaires ne donnent pas toujours clairement signe de leur valeur dans le plan de la nature.
- ✓ La nature offre beaucoup d'autres choses de valeur, en plus de la médecine pour la guérison du malade.
- ✓ Le premier besoin de l'homme est la connaissance, et la philosophie est le moyen qui y conduit.
- ✓ Les rosicruciens présentent des trésors à l'humanité, venez les partager.

Tout au long de la Fama, il est mentionné que “*l'indigne peut réclamer mille fois à grands cris*” mais qu'il ne recevra pas ce que l'Ordre R.C. a à offrir. Cette rectitude et ce juste comportement, qualifications nécessaires pour atteindre ce que l'Ordre a à offrir, sont exprimés aussi bien dans la *Fama* que dans la *Confessio*. Ce fait nous paraît aujourd'hui important, à nous qui sommes membres de la Hiérarchie Ésotérique² de l'*Ordre Rosae Crucis*, qu'au temps de la résurgence Rosicrucienne en Allemagne, au 17^{ème} siècle, les faits concernant l'établissement et les objectifs de l'Ordre ne furent pas tous dévoilés en même temps. La *Confessio*, comme nous l'avons vu, en fit savoir davantage à une date ultérieure, puis vinrent des manifestes donnant encore d'autres révélations en public comme en privé.

Avec le rétablissement de l'Ordre Rosicrucien en Amérique du nord, pour son second cycle, au cours de la première partie de ce vingtième siècle, par le Dr H. Spencer Lewis, certains manifestes devaient à nouveau être publiés dans le même dessein que celui de la *Fama Fraternitatis*. La “*tombe*” fut de nouveau ouverte : autrement dit, les archives de l'Ordre, le corps fut ramené à la lumière, car une nouvelle fois un peuple était prêt pour la connaissance rosicrucienne, et, en accord avec la loi traditionnelle d'un cycle périodique d'activité, des textes furent publiés et des récits historiques furent préparés pour que le public les lise, sous forme de livres ainsi que de périodiques. Cependant, tous les faits concernant le rétablissement de l'Ordre dans cette juridiction ne pouvaient être divulgués trop rapidement et trop ouvertement. La prudence devait être exercée, de sorte que bien que les récits actuels soient fondamentalement vrais, ils gardent encore, en fait, un grand nombre de choses cachées. Le temps a montré la nécessité de cette précaution première car, grâce à elle, l'Ordre a grandi dans le monde occidental en proportion de ses réalisations et de sa valeur pour les peuples de cette nouvelle ère. Mais le temps vient de soulever un peu plus haut le rideau, car dans les recoins du théâtre de la vérité étaient des scènes auxquelles l'assistance maintenant est prête à assister en toute compréhension. Le temps était propice à une autre *Confessio*. Celle-ci cependant doit être différente, en vertu des circonstances, de celle parue à l'origine en l'an 1615. Elle ne serait pas obligée d'exposer avec tant de détails l'objectif de l'*Ordre Rosae Crucis* : le monde en était arrivé à le connaître ; mais elle devait mettre en contact certains frères avec les expériences cosmiques intérieures de leur Imperator, afin qu'ils puissent être inspirés à accomplir d'innombrables façons des actes tout aussi importants pour l'humanité. En d'autres termes, cette

² Comme expliqué dans notre avant-propos, la lecture de ces manifestes secrets fut longtemps le privilège des membres du 12^{ème} degré de l'*Antiquus Mysticusque Ordo Rosae Crucis*, qui formaient une classe de membre connue comme sa *Hiérarchie Ésotérique*.



nouvelle *Confessio* était nécessaire pour que certains frères puissent accroître leur *Domus Spiritus Sancti*. C'est ainsi qu'en 1918 le premier Imperator de l'*A.M.O.R.C.*, le Dr H. Spencer Lewis, publia, sous forme d'un manuscrit, une nouvelle *Confessio Fraternitatis R.C.* et je vous en ai donné ici la reproduction, avec l'espoir que vous puissiez à sa lecture recevoir une illumination cosmique, telle que vous parveniez à cet état de Conscience Cosmique qu'elle a conféré au grand nombre de ceux qui ont eu le privilège de le lire jusqu'ici.

Ralph M. Lewis
Imperator AMORC



Portrait de Francis Bacon
par Harvey Spencer Lewis.



PREMIERE PARTIE

En ce dimanche matin, je me trouve dans le sud ensoleillé de notre pays d'Amérique, où, au cours de la semaine, je dois rencontrer ceux qui comme moi ont trouvé la Lumière. Et tout en laissant mon regard errer à l'extérieur sur le paysage de la Caroline, je prends conscience pour la première fois de ma vie que ce voyage qui m'a fait "traverser le continent", me donnant le rare privilège de passer quelques jours sous le soleil de la Californie et de visiter beaucoup d'autres endroits attrayants et intéressants de mon pays, est en vérité un événement dans ma vie, que je n'oublierai jamais et que j'apprécierai toujours profondément. Il m'est ainsi arrivé deux voyages semblables dans ma vie : le premier pour l'Europe, au cours de l'année 1909, et celui-ci, qui vient juste de commencer. Tous deux m'ont été permis ou possibles grâce à l'aide financière d'autres personnes et sans qu'il ne m'en coûte rien personnellement, si ce n'est d'accomplir mon service. C'est ce fait qui m'amène à une contemplation profonde de la loi qui opère dans ma vie de si nombreuses façons. Mon voyage en Europe avait pour but de rendre à quelqu'un un service inhabituel³, sans être entièrement intéressé ni dépourvu d'aspects humanitaires ; ma mission, à cette époque, était cependant un travail de serviteur employé par une autre personne, et en tant qu'employé, je reçus une compensation, selon les lois terrestres du service de la compensation.

Mon voyage actuel ne me met plus en situation de tenir une place d'employé au service d'une ou de plusieurs personnes, mais, comme principal officier exécutif, en compagnie d'autres, je reste encore cependant dans ma tâche le serviteur d'un grand nombre et j'ai trouvé nécessaire d'interrompre les joies et les relations de mon foyer, mon travail normal et ses devoirs, non sans inconvénients, pour consacrer quatre ou cinq semaines de mon temps à voyager, afin de rendre service à des milliers de personnes, plutôt qu'à une seule. J'ai à maintes reprises constaté, au cours des neuf années écoulées, que j'étais né pour servir - pour être le serviteur d'autres, exactement comme mon vieil ami et astrologue Henry Waterhouse me l'a annoncé il y a un peu plus de dix ans, après une étude minutieuse de mon horoscope de naissance.

Le fait même que neuf années ont passé depuis qu'a commencé l'oeuvre de ma vie, est en soi significatif, car en juillet de cette année 1918 - dans trois mois d'ici seulement - les neuf premières années de mon effort particulier en faveur de l'humanité seront à leur terme ; et quel que soit le maigre travail que j'ai accompli pour atteindre le premier point de mon voyage vers l'ultime but, qui sera touché par d'autres dans les quelques prochaines années, ce fut un plaisir semé de souffrances, de sacrifices et de nombreux chagrins au fond de mon coeur.

Naturellement, cette neuvième année est pour moi d'une importance considérable. C'est ma dernière année, mon année finale de préparation exécutive de travail de l'Ordre Rosae Crucis, c'est l'année mystique qui arrive dans la vie de tous les hommes qui entrent dans le cycle de ce travail. L'histoire l'a démontré, les documents laissés par ceux qui, dans le passé, ont consacré leur vie au même travail, indiquent que nul n'échappe à l'année mystique ; la neuvième, le troisième point du troisième voyage autour du Triangle. Après cette neuvième année vient le cycle de la souffrance et de la crucifixion pour la hardiesse qu'il y a à oser assumer le poids de la **CROIX**. Pendant neuf ans, la **CRUCIFIXION** puis, (comme en juillet 1927) un cycle de **NEUF** ans, de **RESURRECTION**, de **REGENERATION** et d'**ASCENSION**.

³ Harvey Spencer Lewis y accompagnait son père pour effectuer des recherches généalogiques pour le compte de M. Percy Rockefeller.



Je constate également, exactement comme je fus informé que ce serait le cas, qu'au cours de cette neuvième année de mon travail, les premiers membres qui sont aussi les plus avancés de la Loge originale de l'Ordre ont atteint le neuvième degré, le degré qui correspond au principe même qui opère pour mon avancement à la fonction de chef exécutif spirituel de l'Ordre, dès la fin de cette neuvième année. C'est l'année et le degré de la réalisation exotérique et de la naissance ésotérique, de l'accomplissement ésotérique et de l'accomplissement exotérique⁴.

J'ai donc saisi cette occasion où je dispose de nombreuses heures pour penser et écrire, tout en voyageant de ville en ville, pour consigner sur le papier les faits qui doivent former les lois et les principes fondamentaux sur lesquels les futurs chefs exécutifs de l'Ordre *Rosae Crucis* pourront baser leur travail et leurs projets, afin que l'Ordre lui-même ne puisse jamais perdre les traditions qui constituent son pouvoir et sa personnalité héréditaires et sa conception vraiment divine et spirituelle. A cet égard, cette **CONFESSION** est donc semblable aux autres parues dans le passé ; trois d'entre-elles me sont connues ; celle d'Amenhotep IV, d'Arnaud II de France et de Christian Rosenkreuz (Francis Bacon) en Allemagne. Depuis celle de Rosenkreuz, il n'y en a pas eu d'autre que celle-ci ; et bien que mes paroles puissent être moins voilées que celles de mes illustres et très savants prédécesseurs, l'importance de ce que j'ai à dire, par sa portée sur l'Ordre, n'en est pas moins évidente et sans doute pas moins nécessaire qu'une **CONFESSION** au XVI^e siècle en Allemagne.

Mais qu'ai-je donc à confesser ? Devrais-je me pencher sur le fait ou les questions de mon humble service d'intermédiaire des lois étranges qui ont opéré à travers moi, sans aucun choix conscient de ma part ? Certainement pas ! A cet égard je me tiendrai tranquille et silencieux pour éviter toute vantardise possible, conduite qui serait déplacée pour un rosicrucien. Mais ce que je dois confesser, c'est la vérité concernant la réincarnation mystique de notre Ordre bien-aimé en Amérique et le caractère divin de ses enseignements et de ses principes.

L'on nous a enseigné que la vérité nous rendra libres. Pourtant j'ai dû cacher la vérité révélée ici, parce que la vérité, comme d'autres forces et pouvoirs puissants de la nature, exige d'être exprimée en son temps et en son lieu, pour pouvoir vraiment être bienfaisante et non destructive. Ces expériences qui me sont arrivées dans le passé, et que je relate en détail ici, auraient pu m'advenir plus tôt dans la vie (bien que les responsabilités qui en résultent ont été particulièrement lourdes pour un homme aussi jeune que je l'étais) ; mais le temps, le lieu et les circonstances étaient prévus et c'est ce que je vais révéler, expliquer et rapporter maintenant dans tous ses détails pour que quelques membres choisis puissent le lire dès à présent, d'autres à une date ultérieure et un plus grand nombre d'autres membres encore, dans l'avenir, lorsque l'Ordre se sera épanoui dans la Rose pleinement éclos de l'immortalité.

L'oeuvre véritable de l'homme dans la vie est rarement reconnue comme telle, jusqu'à ce qu'il se soit considérablement avancé sur sa voie et découvre que son ou ses mobiles sont d'inspiration divine, ses résultats vraiment universels et altruistes dans leur effet, et ses obligations, celles du sacrifice personnel. Quand et comment exactement un homme, un jeune homme même, peut-il être appelé à commencer ou à entreprendre sa seule grande mission, ce sont là des questions auxquelles il n'est pas possible de répondre, si ce n'est que c'est peut-être sous l'effet d'une inspiration cosmique prophétique, dont l'influx d'éveil, comme un appel intérieur, a été judicieusement appelé une direction cosmique.

⁴ Les dixième, onzième et douzième degrés n'avaient pas encore été institués par Imperator



Dans mon propre cas - si l'on veut bien me pardonner de supposer maintenant que le travail de ces neuf dernières années a été la base de l'oeuvre de ma vie - je n'étais conscient que d'une seule idée, à l'époque où je me suis engagé à tenter ce qui semblait être une tâche colossale : je savais que l'inspiration, l'impulsion, le désir me venaient d'ailleurs et qu'ils étaient libres de tout égoïsme et sous-entendaient de plus grands sacrifices personnels, si je réussissais ou si j'échouais. Pénétré de cette pensée, je me résignais à la tâche et trouvais dans ma résignation et ma bonne volonté un grand enthousiasme, qui ne m'a jamais fait défaut, même au milieu de circonstances les plus décourageantes et lorsque je fus confronté avec des obstacles apparemment insurmontables.

Je vais donc, sans autre introduction, aborder les plus infimes détails de mon entrée en rapport avec l'Ordre *Rosae Crucis* et du rôle que j'ai eu à jouer ou à assumer afin d'obéir à la volonté des maîtres. Peut-être les ennemis que je me suis faits dans le passé par ce travail et ceux qui cherchent encore à détruire le Grand Oeuvre de l'Ordre, trouveraient-ils dans les pages suivantes beaucoup à censurer et à condamner, mais ils seraient bien obligés de se joindre à mes amis - au grand nombre de mes frères et sœurs loyaux - pour reconnaître que quoi que j'aie accompli et qui aurait pu ne pas l'être, l'impulsion en a pris naissance dans un cœur désintéressé, chez une âme altruiste et un serviteur obéissant, s'efforçant seulement d'accomplir les décrets des Maîtres pour le bien d'autrui, malgré les obstacles d'une instruction très limitée en certaines données essentielles et forcé à des actes regrettables par ceux-là mêmes qui critiqueraient maintenant ce qui a dû être fait par un intellect honnête, une nature émotive et une conscience pure, afin que la Lumière puisse être dispensée à ceux qui sont encore dans les ténèbres.

Profundis XII°.



UNE ENFANCE MYSTIQUE

Dès que je pris conscience de “l’être” intérieur en moi, lorsque j’étais un jeune garçon d’entre douze et treize ans, je parvins lentement à la connaissance de degrés extrêmes de valeurs, qui semblaient produire peu d’impression, sinon aucune, sur les autres. Ces choses pures, nobles et sacrées de la vie m’affectaient parfois si profondément que je tombais dans une période de méditation qui provoquait en moi des heures de larmes versées et plus d’un jour d’une tristesse si douce que je ne pouvais en pénétrer le sens ; je découvris aussi que j’avais un certain don prophétique dans la mesure où, sans le vouloir et même sans le savoir à l’époque, j’émettais des déclarations qui se révélaient un peu plus tard d’exactes prédictions. Ceci m’amusait plutôt à cet âge, bien que je ne me souvienne pas l’avoir jamais pris à la légère, ni avoir aucunement tourné en dérision l’élément mystique de tels incidents. J’eus d’abord l’impression que mes déclarations prophétiques provenaient de mon raisonnement, qui était plutôt rapide et logique, combinaison de dons très rares chez un jeune garçon, mais qu’alors je n’appréciais pas à sa mesure. Je n’arrivais pas à comprendre pourquoi les autres ne pouvaient pas faire les mêmes prophéties, ou du moins, percevoir comme moi le processus de développement des choses avec leurs inévitables résultats à venir. aujourd’hui encore, je me sens parfois envahi d’impatience devant le raisonnement pauvre et illogique de ceux qui pourraient ou devraient mieux faire ; et je suis incapable de comprendre pourquoi beaucoup ne prévoient pas des résultats qui semblent logiques d’après les prémisses établies. mais, avec le passage des années, depuis que j’étais jeune garçon, je suis arrivé à comprendre et à prendre conscience de ce qui fut pour moi un grand et sérieux problème, dans ma quatorzième année. Cette année là, je fus soudain illuminé par le fait qu’au moment où, comme je le croyais, ma propre intelligence ou conscience objective annonçait ou prévoyait des événements présentant quelque élément prophétique ou mystique, ce n’était pas vraiment l’oeuvre de ma propre conscience, mais celle d’un autre être, d’une autre personnalité à l’intérieur de moi ou en contact mental permanent avec moi.

Mais une telle conclusion de la part d’un tout jeune homme, est destinée à plonger ses plus sérieuses pensées dans un abîme de méditation et de contemplation ; et si des épreuves et des expériences constantes ont raffermi sa conviction et en ont changé le caractère étrange en élément sacré, tout entier contenu dans les limites de sa nature, il ne pouvait donc se produire d’autres effets que de faire se tourner ce jeune homme, lentement avec grand respect, de toute sa pensée et de toutes ses études, vers le domaine du mysticisme religieux.

Je pense que l’on me comprendra. Beaucoup d’êtres intelligents trouvent grand intérêt au mysticisme, beaucoup même, consacrent du temps et de la réflexion à ce sujet, mais peu, en vérité (et je parle maintenant après un peu plus de neuf ans de contact avec les mystiques les plus avancés en Amérique et d’autres pays) s’éprennent ou ont conscience de l’existence d’un mysticisme religieux qui transcende les autres formes, quelles qu’elles puissent être.

Je vous laisse donc apprécier, si vous le désirez, ce jeune homme de quatorze, quinze, puis seize ans, allant encore à l’école publique, qui devait s’intéresser aux sujets prescrits, limités et prosaïques des cours de collège, tout en étant intéressé non seulement profondément, mais aussi avec émotion, religion et enthousiasme aux mystères les plus profonds de la manifestation de la vie. Tel était pourtant le cas. Plus je méditais sur la possibilité de l’existence d’une autre personnalité (peut-être même, disais-je “personne” en ces jours-là) au-dedans de moi, plus j’en avais la conviction.



Rappelez-vous qu'à cette époque les profanes en la matière savaient peu de choses sur les personnalités secondaires, car Hudson et ses collègues n'avaient pas encore publié pour le plus grand nombre livres traitant de ces sujets inconsciemment le problème, ce qui aurait pu me suggérer ou m'aurait du moins aidé à le résoudre. Aussi au cours des années 1897, 1898, 1899 ai-je travaillé seul sur mes problèmes et ce ne fut que la dernière année, celle où j'obtins mon diplôme de fin d'études et où je me lançais dans le monde pour travailler et étudier, que je tombais sur quelques ouvrages d'Hudson et découvris en eux un point de départ pour mes recherches ; ce point commençait là où il achevait ses théories, et ses hypothèses inutiles, qui rejetaient expressément ou ignoraient les éléments divins ou religieux du mysticisme. Je n'ai pas l'intention de pénétrer trop en avant dans les détails de ces mois et de ces années de recherche et d'études solennelles et solitaires sur des phénomènes qui, chaque jour, devenaient plus marquants et plus inconscients.

Je tombai naturellement (où j'y fus plutôt conduit) dans l'habitude ou la pratique, chaque jour et parfois à chaque heure, de me livrer à la méditation dans le silence où je me trouvais. A l'école, mes maîtres le remarquèrent ; notre maître de chœur et notre professeur à l'école du dimanche le virent aussi. Mes parents finirent par s'alarmer pour ma santé et, en de nombreuses occasions, eurent avec moi des entretiens au sujet des profonds soupirs que je poussais, longtemps après être allé me coucher, alors que j'aurais dû être profondément endormi. Je donnais tous les signes d'avoir un poids sérieux et profond sur la conscience alors que j'aurais dû être heureux de me plaire aux jeux et amusements de mon âge et qui ne m'ont en fait jamais intéressé. Aujourd'hui encore j'ignore tout du baseball, du football, du tennis sur pelouse et autres jeux auxquels mon frère et nos camarades d'école se montraient très experts.

Mais, dans ce silence et cette méditation solitaires, je trouvais vraiment ce qui me rendait extrêmement heureux et m'apportait la paix. Je ne peux trouver le meilleur mot pour le décrire. Même lorsque mes larmes coulaient à flot et que mon cœur semblait sangloter, comme cela m'arrivait presque toujours au cours de ma contemplation de l'existence de Dieu et des merveilleuses opérations de la nature, je trouvais la paix dans la tristesse et ma joie dans le monde mental ou spirituel dans lequel je vivais à de tels moments.

Avec les années, je constatai que j'étais arrivé à une plus grande harmonie, ou, comme je l'aurais exprimé alors, une plus grande sympathie ou compréhension, du moins, avec cette autre entité ou personnalité qui me parlait à l'intérieur, même si son existence était extérieure. Je n'ai jamais fait l'expérience d'aucune vision de ce que d'autres ont appelé des esprits, mais j'ai vraiment vu, parfois, de très belles lumières, généralement d'un bleu clair, et j'ai souvent entendu la plus douce des musiques, dans toute son harmonie, mais trop doucement pour que j'aie pu en déterminer la nature, bien que je connusse la musique, grâce à l'éducation musicale que me donna ma mère et plus tard, un pianiste russe, un jeune homme de mon âge, dont j'ai toujours attribué le succès ou le talent phénoménal à une cause mystique.

J'en vins ainsi à devenir membre de l'église méthodiste de la Septième Avenue. Qui portait le nom de Temple Métropolitain et que présidait le Révérend S. Parks Cadman ; comme cette église était ouverte chaque jour et à chaque heure, pour ceux qui désiraient venir y méditer, j'appris la valeur que présente un lieu rendu saint et harmonieux par des vibrations sacrées ; et comme j'avais été, avec mon frère, le premier membre de l'« école du dimanche » et le premier aussi à être enfant de chœur avant que l'église ne soit transférée dans la Septième Avenue, je regardais ce lieu comme mon foyer spirituel et j'y allais méditer à certains moments, au grand étonnement du portier et en butte à la mauvaise compréhension des autres.



Ce fut lors d'une de ces périodes de méditation, un mercredi après-midi, après mes heures de cours, que je fus questionné par le Pasteur assistant et, à lui, j'osai expliquer la joie et la paix que je trouvais à cette méditation et à cette contemplation sacrées. C'était un homme jeune, d'environ vingt-cinq ans alors, doté d'une nature vraiment aimable, loyale et sincère, et les jeunes de l'église l'aimaient autant qu'ils respectaient et réellement vénéraient le Dr Cadman. Il me conseilla de venir souvent prier. Il n'y avait rien que je désirais autant, si ce n'est la vie elle-même, car je ne considérais même pas que c'était l'illumination dont j'avais besoin ; tout simplement je ne savais pas ce qui m'était nécessaire et, par conséquent, je ne priais pour rien d'autre que pour l'amour et la paix. L'on m'avait appris à remercier Dieu chaque jour, pour la nourriture et les choses nécessaires qu'il nous accordait ; mais, pour ma compréhension juvénile, cela ne me paraissait pas utile, car je sentais que j'étais soutenu ou préparé par Lui pour quelque dessein précis, et puisque c'était le cas, il m'aurait semblé étrange de remercier Dieu pour ce qu'il me donnait comme si cela m'était offert, pour ma propre satisfaction égoïste. Aussi, bien que je me sentisse heureux et reconnaissant pour la vie même que j'avais, je n'ai jamais exprimé cette appréciation sous forme de prières de remerciements.

Pour ce jeune Pasteur, je fus probablement une énigme et peut-être ne m'a-t-il pas compris. Mais nous en vîmes à avoir de l'amitié l'un pour l'autre et il venait souvent s'asseoir près de moi, en silence, pour méditer. Parfois une heure s'écoulait avant que l'un de nous ne prononce un seul mot ; pourtant nous sentions croître avec joie une certaine harmonie qui semblait nous entourer alors que nous étions assis au centre de l'église, le regard fixé, dans la concentration, sur l'autel devant nous. Quelles étaient ses pensées à de tels moments, je ne l'ai jamais su ; peut-être le saurai-je un jour.

Après avoir terminé mes études en juin 1899, j'entrepris ma carrière dans les affaires de la même façon que les autres jeunes gens, débutant en diverses branches jusqu'à ce que j'eusse trouvé celle qui me semblait la bonne. C'est ainsi que je m'éloignais de l'église et même de sa localité et que, pendant plusieurs années, elle demeura simplement un doux souvenir tandis que mon foyer, ou une pièce de ma maison devint mon sanctum. Ce bon jeune pasteur passa dans l'autre monde et les jeunes gens de l'église offrirent à sa mémoire le vitrail aux coloris splendides que l'on peut voir maintenant au centre du grand cercle de la façade de l'église de la Septième Avenue, près de la quatorzième rue, à New York City. Ainsi s'achevèrent les jours de mon enfance, qui furent ceux de mon tout premier développement dans la voie du mysticisme.



UN AUTODIDACTE EN QUÊTE DE VÉRITÉ

Il me sembla non seulement naturel de me plonger profondément dans les diverses sciences qui paraissaient avoir eu quelque influence sur le grand travail de ma jeunesse - celui de résoudre le problème psychique qui semblait me retenir captif - mais j'éprouvais également de l'intérêt pour les études, et, bien qu'elles fussent astreignantes et pesantes pour quelqu'un de mon âge, je pris de plus en plus conscience, en pénétrant dans chaque domaine de recherche, que les principes découverts étaient pour moi d'anciennes connaissances revêtues d'habits nouveaux. Ce fut ce dernier point qui est sans doute responsable du fait que je n'ai jamais terminé aucune étude scientifique, ni étudié complètement une partie ou une section des sujets de ce genre qui se présentaient dans le programme particulier que je suivais. Je n'aimais pas le "nouvel habit" dans lequel ils étaient présentés, la seule exception fut l'ouvrage intitulé : "Nouvelles Connaissances" livre semi-scientifique qui tomba entre mes mains en 1917, longtemps après que tous les principes fondamentaux de l'Ordre Rosae Crucis en Amérique aient été établis dans les enseignements réguliers du Temple.

Sans cesse, je constatais que les autres ou les compilateurs modernes de manuels scientifiques perdaient de vue les principes naturels fondamentaux. Après avoir présenté leurs découvertes ou celles des autres dans les laboratoires de physique ou de chimie, les théories ou les hypothèses qu'ils offraient comme explications des manifestations ou comme démonstrations, me semblaient trop ridicules pour forcer mon attention. Celle d'un jeune homme de vingt ans n'ayant reçu l'instruction d'aucune école scientifique.⁵

Près de la fin de mes études scolaires en 1899, nous avons fait, comme partie des enseignements de l'école, quelques expériences de physique - de simples petites démonstrations qui étaient sans grand intérêt pour les autres garçons, si ce n'est qu'elles les détendaient des études plus fastidieuses. Mais pour moi, cependant, ces démonstrations éveillèrent une phase latente de ma conscience, et dès que je gagnais suffisamment d'argent, lors de mon premier emploi, je consacrais mon temps libre à rassembler suffisamment de matériel pour refaire les anciennes démonstrations scolaires et de nombreuses autres expériences qui se présentèrent sans cesse d'elles-mêmes. Je n'avais pas de livres à volonté et j'ignorais l'existence des salles de lecture des grandes bibliothèques publiques (n'ayant pénétré dans de telles institutions de valeur, pour la première fois, qu'en l'an 1910) ; les seuls livres que je pouvais donc consulter comme référence, étaient des manuels modernes, tels que ceux qui étaient publiés ou mis en vente par la firme des éditeurs *Baker et Taylor*, dans la Seizième rue, à l'est de New York City, où j'avais sollicité un emploi de garçon de bureau pour un salaire de sept dollars par semaine, afin d'avoir de tels livres sous la main à lire sans qu'il ne m'en coûtât rien.

A dix-huit ans, mes expériences en physique m'avaient conduit à quelques expériences de chimie et c'est à cela que je dois mon plus grand intérêt à l'art de la photographie, qui comme peuvent s'en rendre compte certains, combine un grand nombre de lois fondamentales, de physique comme de chimie, de manière vraiment occulte ou psychique. Mon premier appareil photo fut entièrement fait de boîtes en bois de cigares et ma pièce noire, mon laboratoire, était une petite pièce du sous-sol de ma maison, au numéro 72 de la Septième Avenue de New York. Pendant le cours de ce travail je parvins à prendre conscience d'un principe qui s'était efforcé de s'exprimer

⁵ Ce fut peu de temps après sa vingtième année que le premier Imperator se plongea dans diverses branches de la science ou il accomplit beaucoup de choses dont l'importance a été reconnue.



dans ma pensée et mes activités, pendant plusieurs années - celui que tout ce que nous voyons, sentons, goûtons ou connaissons objectivement est le résultat de vibrations qui font impression sur nous, exactement comme les vibrations passant à travers l'objectif d'un appareil photo bien qu'invisibles, entraînent un effet matériel, physique et chimique, démontrable dans n'importe quel laboratoire. Je sais à présent que ceci est vrai ; mais c'était alors un principe vraiment étrange et remarquable à concevoir et à assimiler pleinement par un jeune homme, sans l'aide des conseils d'un professionnel et d'un spécialiste.

Désirant éliminer autant que possible l'élément biographique de ce texte, je passerai sur les autres incidents nombreux de ma jeunesse qui se rapportent à mes efforts pour approfondir et résoudre les problèmes impliqués dans les prises de conscience dont je faisais constamment l'expérience, et que je classerais, aujourd'hui, sous l'appellation générale de "psychiques", pour éviter d'employer des termes plus profonds et transcendants, mais que je comprenais si peu, alors, que je ne leur donnais pas de nom particulier.

Mes recherches me conduisirent à mettre sérieusement à l'épreuve les doctrines du mouvement "spirite" si populaire à New York et dans ses environs, entre 1903 et 1905 ; cette investigation me permit de découvrir que les prétendues manifestations spirites ne pourraient que fort peu m'aider. Je constatais que la moyenne de ces prétendues manifestations étaient insensées et absurdes. Ces messages supposés venir d'esprits, par le truchement de médiums professionnels (sensés être bien exercés et experts en la matière), n'étaient que babillages enfantins comparés aux messages que j'avais personnellement entendus, ou reçus d'une autre manière à l'intérieur de moi comme à l'extérieur, sans grande préparation de ma part. Ces démonstrations d'écriture automatique (ou écriture inconsciente) allaient de pair avec les messages spirites, généralement donnés comme preuve que les esprits ou les âmes des défunts détenaient une connaissance particulière et pouvaient communiquer avec les gens d'ici-bas. Les quelques livres et articles que je lus, sur ce sujet du spiritisme, me convainquirent que leurs auteurs appuyaient entièrement leurs déclarations sur des balivernes, comme celles que j'avais entendues dans plus d'une centaine de lieux de séances de la bouche de peut-être soixante-quinze médiums différents. Les théories exploitées par ces livres et articles, comme celles que présentaient les médiums, avaient beaucoup de ressemblance avec les théories des auteurs de manuels modernes de physique et de chimie que j'avais complètement écartés, sans songer plus longtemps à les consulter.

Afin qu'il soit bien entendu que je n'ai pas rejeté à la légère les preuves pouvant éventuellement se trouver dans le spiritisme, je dois faire savoir que, sitôt après avoir débuté en ce domaine, je devins membre de la Ligue d'Investigation Psychique de New York, composée d'hommes et de femmes provenant de tous les milieux, qui s'efforçaient de trouver une preuve, et non une consolation ou de mystérieuses "activités". Cette ligue n'avait ni théories ni préjugés. Elle demandait que les démonstrations se fassent dans des conditions acceptées par ses membres et que chaque médium soit mis à l'épreuve. Elle organisait des rencontres chaque semaine dans de grandes et de petites salles d'églises, des maisons particulières, et même dans de prétendues maisons hantées. La seconde année, j'en fus élu Président, alors que j'étais un jeune homme de seulement vingt ans, tandis que la plupart des membres avaient de quarante à soixante-dix ans, parce que j'avais été capable, l'année précédente, de désigner à l'attention de médecins et hommes de science présents, de nombreux principes qui leur échappaient, et que j'avais également fait usage de mes aptitudes prophétiques en prédisant ce qui allait se produire, à certains moments des séances et démontré ainsi que le mental, indépendamment d'un médium ou d'un "esprit" particulier, pouvait recevoir des impressions de l'intérieur et de l'extérieur de la conscience humaine. Pendant les deux années où je présidais ce groupement, et au cours de l'année qui suivit, bon nombre d'hommes de science et de médecins ainsi que d'autres personnes éminentes du public, organisèrent l'Institut



pour la Recherche Psychique de New York. J'en fus élu président également, et cet institut poursuivait son oeuvre en suivant des voies similaires à celles de la Ligue, si ce n'est avec plus de profondeur, avec une analyse et une recherche plus précises, s'attachant beaucoup à percer à jour et à éliminer à New York, plus de cinquante médiums frauduleux et criminels agissant ainsi en parallèle avec les services de police de New York et le journal "Monde de New York".

C'est pour cette raison que j'ai le sentiment d'avoir le droit de dire que si tous les médiums consultés et mis à l'épreuve y compris le célèbre Margaret Gaul et d'autres auxquels se réfèrent constamment les ouvrages sur le spiritisme et les phénomènes psychiques n'ont pas réussi à projeter la moindre lumière sur les problèmes que j'avais, dans ce cas, le spiritisme, ses théories et ses phénomènes ont été pour moi inutiles, même en tant que religion. C'est ainsi que comme les sciences, je l'ai écarté.

Vint ensuite la période de mon étude du mental. Je me mis à nouveau à l'oeuvre, en commençant par certaines théories de Thomas Jay Hudson, mais je les écartais très vite et trouvai une nourriture plus substantielle dans un ouvrage intitulé "Penser, Sentir et Agir" écrit par un professeur de l'université de Yale. Ce livre me conduisit au domaine de la psychologie appliquée, puis de là, à la psychologie générale. Page après page, je consultais d'énormes et pesants volumes, sur les rayons de quelques librairies, mais jamais je ne vis un seul paragraphe qui abordait les points que je souhaitais éclaircir. J'admets que si quelqu'un à cette époque, m'avait demandé quels étaient ces points, je n'aurais pas été capable de les définir ou même de les classer dans une catégorie déterminée. L'on peut comprendre dans quelle obscurité je travaillais si j'explique que l'un des points que je cherchais alors en chimie, puis en physique et ensuite en psychologie, fut résolu et démontré plus tard, par mes soins, dans mon propre laboratoire privé de télégraphe sans fil, à l'aide d'instruments que j'avais moi-même conçus et fabriqués dans ce but, pour prouver visiblement la transmission des vibrations à des récepteurs de sélection de résonance. En l'an 1904, lorsque naquit mon premier fils Ralph, j'avais dans mon foyer un équipement complet d'opérateur radio.

Finalement en 1906, j'en terminais avec les livres et les théories. Mon dégoût pour ce genre d'ouvrages et de théories s'étendant aux auteurs qui les écrivaient et aux écoles et collèges qu'ils représentaient. Ceux qui ont été avec moi associés à l'Ordre Rosae Crucis au cours des trois dernières années, savent à quel point ce dégoût pour les méthodes modernes d'enseignement des sciences et les nouvelles approches de lois fondamentales de la nature s'est avéré fondé et je suis heureux de dire que l'oeuvre de notre Ordre accompli beaucoup pour dénoncer cette immense erreur d'éducation aux yeux de milliers de brillants penseurs et a déjà posé les fondements d'un nouveau et parfait système d'éducation en Amérique.

Pendant un an - de 1906 à 1907 - je ne fis pas autre chose que de réfléchir à fond sur certains principes qui, progressivement, se formaient dans ma conscience. Pendant tout ce temps, j'avais continué mes séances presque quotidiennes de méditation et d'harmonisation avec un influx cosmique particulier, qui m'avait apporté une plus grande compréhension. Je constatais sans cesse que cette information, telle que je la recevais - généralement de nature semi-scientifique et religieuse - était pour ainsi dire marquée du sceau d'une personnalité précise qui avait la particularité d'être logique. Je ne lui ai jamais posé de question, ni n'en ai eu la moindre pensée. Je ne paraissais pas me rendre compte que cela aurait pu m'aider. Je n'avais conscience que d'une seule chose : qu'en de telles périodes de relaxation je me sentais en paix, calme et satisfait, et qu'en revenant à la conscience éveillée j'avais l'impression d'avoir été enseigné ou informé selon quelque voie, de certains faits, lois et principes se rapportant à Dieu et à la Nature. Ces faits, ces lois et ces principes n'étaient pas en relation ; ils étaient vagues et ne formaient la base d'aucune philosophie, ni d'aucun système ; mais ils étaient nettement contraires à ce qui était enseigné dans les diverses



écoles explorant les sujets scientifiques. Je pouvais immédiatement me souvenir de choses que je comprenais de façon différente, parce que la vérité m'avait été révélée à cet égard à quelque autre moment. Ce fut de cette façon que les faits acquis pendant mes périodes de méditation furent mis en lumière, ou plutôt révélés à ma conscience objective, tout en se trouvant contredits par la science moderne.

Comme on a pu le voir d'après ce qui précède, je n'avais aucune théorie personnelle, ni n'essayais d'en définir une, quand et comment et pourquoi j'arrivais à recevoir une telle connaissance peu commune, ou comment et pourquoi il m'était permis d'entrer en contact harmonieux avec une source occulte d'information et de compréhension. Juste avant la fin de 1907, je crois, quelqu'un me parla de la théorie de la réincarnation. J'expliquai mon problème et, immédiatement une solution me fut offerte : mon information me venait de ma conscience, laquelle avait été dans le corps d'un ou peut-être de deux autres hommes, qui dans le passé, avaient été des savants d'une ancienne école, sans doute d'un Ordre ou d'une fraternité mystique, etc., etc. Je rejetais bientôt cette solution, car elle ne prenait pas en considération la paix, la satisfaction et l'état de communion particulière, religieuse et sacrée, que je sentais si intensément pendant mes périodes de méditation. Mais au cours de la discussion que j'eus au sujet de cette théorie et de sa relation à mon problème, il y eut un point qui me fut révélé et qui fait que je me sens très reconnaissant envers la chère dame âgée qui essaya de son mieux de me faire accepter cette explication. En la questionnant sur ce qu'avait pu être le groupe ou la fraternité mystique ou scientifique à laquelle elle pensait que j'avais peut-être appartenu dans mon incarnation antérieure, elle mentionna le nom des rosicruciens d'Égypte. Je me souviens très nettement qu'au cours des nombreux jours qui suivirent sa première mention de ce nom, elle ne parla jamais des rosicruciens comme ayant été autre part qu'en Égypte, malgré le fait que toutes les références que je pouvais trouver, concernant une telle fraternité, ne parlaient que de sa seule existence en Allemagne.

A partir de ce moment-là, mes diverses recherches gravitèrent autour des enseignements des anciens mystiques, sans grand résultat. Ces constantes références aux rosicruciens voilaient tout simplement ce qu'avait été leur connaissance ou leur enseignement. Je n'avais rien lu, ni même rencontré la moindre allusion dans les manuels publics, qui implique l'existence des secrets des rosicruciens, me rendant compte que de tels manuels sont nécessairement peu dignes de confiance. C'est ainsi que l'année 1908 arriva à son terme, avec toute ma pensée fixée sur une seule détermination : trouver ce qu'enseignaient les anciens mystiques et s'ils avaient la connaissance des vraies lois de Dieu et de la Nature, telles que je semblais les connaître de façon fragmentaire. Ce fut ce seul grand désir, cette unique ambition totalement désintéressée, pure, noble et toujours associée à un sens du sacré, du Divin Privilège et de l'Inspiration Sainte, qui domina ma vie et mes actions à cette époque, et qui peut dire qu'elle n'a pas influencé, sinon dominé, toute ma vie passée jusqu'à présent sur cette terre et influencera peut-être celle des temps à venir ?



QUAND LE DISCIPLE EST PRÊT...LE MAÎTRE APPARAÎT !

J'en viens maintenant à ce qui sera du plus grand intérêt pour les quelques membres avancés de l'Ordre Rosae Crucis qui seront autorisés à lire cette confession. Je crois cependant, que même ce petit nombre ne manquera pas de trouver dans les pages précédentes beaucoup d'illumination et de se sentir considérablement touché par tout ce que j'ai dû affronter et subir pour parvenir au stade où je pourrais voir mon grand désir se matérialiser.

Ce fut au printemps 1908 - j'ai voulu me rappeler la date exacte, car c'est très important - qu'il m'apparut nécessaire de retourner à l'ancienne église (le Temple Métropolitain) de la Septième Avenue, où je m'étais rendu de nombreuses fois auparavant, pour m'asseoir une fois de plus en méditation silencieuse, comme j'en avais eu l'habitude. Je ne pus trouver aucune raison précise à cette impulsion et j'ai même essayé de me trouver des raisons pour ne pas les suivre. Mais je m'y rendis tout de même un dimanche de Pâques, pour entendre la musique et les chants pascals qui caractérisent l'office de Pâques, auquel je prenais toujours part aux jours d'autrefois lorsque j'étais l'un des jeunes garçons en robe d'enfant de chœur. L'ambiance, la musique, les visages familiers que j'aperçus, réveillèrent en moi mon ancien intérêt pour l'église, bien que je n'y étais pas revenu pendant six ou sept ans. Ce fut comme si j'avais retrouvé la vieille maison familiale de mon enfance, touchant mon cœur et m'offrant un accueil royal. Il faut comprendre que ce n'était pas la particularité religieuse de l'office qui me toucha à ce point à ce moment là, ou même dans le passé. Ce fut l'influence plus subtile des vibrations sacrées que je sentis dans l'enceinte des murs de l'endroit. Pour moi, cette église était un foyer spirituel où je pouvais trouver un contact et une communion avec le Divin ou le Cosmique indépendamment de tout office ou de toute autre cérémonie. Toutes les émotions de ma nature étaient soulevées par la quiétude de cette ancienne église et j'aimais m'y asseoir en silence.

C'est ainsi qu'un jeudi après-midi suivant l'office de Pâques, il m'advint de retourner à l'ancienne église, laissant mon travail à temps pour m'y trouver vers 16 heures 30. Le jeudi n'était pas un jour que j'avais choisi intentionnellement, car j'avais essayé de m'y rendre depuis le mardi de cette même semaine et de me libérer dans ce but de mes occupations, mais ce ne fut que le jeudi que je réussis à trouver le temps suffisant au cours de l'après-midi.

Je me souviens bien de ce qui arriva et c'est tellement important que j'exposerai soigneusement chaque fait, en bon Ordre et sans commentaire afin que tous puissent juger de la cause et des effets de chaque incident sans être influencés par ce que je crois.

J'entrai dans la chapelle comme d'habitude en empruntant alors une petite porte latérale sur la partie arrière du bâtiment de l'église. Avec respect, mais sans cérémonie, j'avançai vers l'aile centrale, la remontais jusqu'au centre de l'église et là je me glissais sur un banc à ma droite. Il n'y avait personne d'autre dans l'église et je n'avais rencontré personne non plus dans la chapelle. Ce n'était pas chose inhabituelle, à ce moment de la journée. Les fleurs et les décorations utilisées pour l'office de Pâques avaient été enlevées, à l'exception de la carcasse en fil de fer, utilisée pour former une Croix, qui se dressait encore au centre de l'estrade de l'autel, à environ trois mètres derrière lui.

La carcasse de cette croix avait été recouverte de mousse verte, dans laquelle les lis avaient été piqués pour le dimanche de Pâques. A présent la croix était simplement verte, les fleurs ayant été enlevées. La croix avait environ trois mètres de haut et du coin où j'étais assis sur mon banc, en ce jeudi après-midi, l'autel ne me cachait que la partie inférieure de la croix verte.



Mon regard était tout naturellement fixé sur la croix, alors que je commençais ma période de méditation, et il est fort probable que je songeais au triste état qu'avait maintenant cette croix, alors qu'elle avait eu une si belle apparence lors de l'office de Pâques. Mais, je sais cependant, et je me rappelle très bien, qu'en regardant cette croix et en pensant à sa signification, il me vint à l'idée que c'était l'un des symboles des rosicruciens et je me laissai aller à diriger à nouveau mes pensées sur cette étrange fraternité, sur son existence, sur ses enseignements, etc.

Comme je l'ai dit, je n'étais pas venu à l'église pour méditer au sujet des rosicruciens, mais simplement pour retrouver là l'ancienne paix que j'appréciais si profondément, ainsi que la satisfaction de la communion divine qui l'accompagnait. En vérité, le sujet des rosicruciens ou d'autres groupes similaires avait été dans ma pensée presque chaque jour depuis un an mais je paraissais être objectivement libéré de cette pensée lorsque j'entrais dans l'église. Pourtant, la croix me remit le sujet en conscience, et je dus perdre toute conscience objective de tout le reste en entrant dans un état subjectif de paix et de tranquillité sans aucune autre pensée que celle regardant les rosicruciens. L'église était peu éclairée, si ce n'est par la lumière tamisée qui filtrait au travers du vitrail coloré qui avait été offert à la mémoire de mon ancien ami le pasteur-assistant. Il y régnait une quiétude absolue et de profondes vibrations de caractère sacré. Je fermai lentement les yeux et c'est alors que...

J'entendis une voix claire et distincte, venant non pas de l'intérieur de moi, mais du dehors. Encore maintenant, en écrivant ceci, tout mon système nerveux réagit sur le plan émotionnel, car j'entends toujours le ton sur lequel fut prononcé le premier mot. C'était celui de « Paix ! ». J'ai souvent entendu prononcer ce mot depuis lors, et maintes fois, j'ai essayé d'imiter la façon dont il le fut à ce moment-là, mais le ton semble impossible à imiter. C'était comme un Ordre : il n'y avait pas d'erreur à ce sujet, il était prononcé avec bonté, douceur et pourtant avec une telle signification que je sus qu'il devait dire que je ne devais pas bouger, que je ne devais pas me troubler ni m'inquiéter, que je ne devais même pas me lever de la place où j'étais.

Pourtant, j'ouvris les yeux, non de façon étonnée, car je ne fus pas surpris, mais me sentais excessivement calme. Tout d'abord, je ne vis rien ni personne. Je regardais la croix, et bien qu'elle ne m'apparut pas différente d'auparavant, je distinguais entre elle et moi un léger brouillard comme si je voyais cette croix au travers d'une sorte de brume. J'essayai donc de fixer mon regard sur le brouillard et non sur la croix, et alors que je me concentrai sur la blancheur de ce voile de brume, il me parut devenir plus dense et je me rendis compte que la substance brumeuse se trouvait seulement de soixante à quatre-vingt-dix centimètres de moi, juste en face de mon propre corps. En continuant à la fixer, sans regarder au travers, je vis qu'elle avait une forme, que la brume avait un bord, une limite précise et, en regardant encore son contour de chaque côté, je vis qu'elle avait la forme d'un personnage aux vêtements flottants. Je fus pris d'une impression de vertige et je fermais les yeux. Me retrouvant dans l'obscurité, je pensais à ce que j'avais vu et, au bout de quelques secondes, je rouvris les yeux pour constater que la silhouette était plus dense et plus blanche, bien que se trouvant à une place légèrement différente et plus proche de moi.

Un bras s'étendait et une main pointa vers l'autel ; je regardai alors au-delà de la silhouette brumeuse (et non au travers cette fois-ci) et je vis que la croix avait un aspect plus jaune que vert, comme si la mousse séchait et perdait sa couleur. Je me concentrais sur la croix, non parce que j'avais la moindre intention en tête, mais simplement parce qu'elle m'attirait, et lentement, la couleur verte passa et, à sa place, apparût une brillante couleur jaune d'or, jusqu'à ce que la croix fût pareille à de l'or. Puis, les yeux toujours en attente, mais sans le moindre doute interrogateur, je vis le centre devenir plus rouge, jusqu'à ce qu'il devienne aussi vif qu'une rose rouge et en prit l'apparence. J'eus cette conscience d'une rose rouge et c'est alors que je me rendis compte que je contemplais la Rose-Croix. La Rose-Croix que je n'avais jamais vue auparavant, que je ne



connaissais que par ce que j'avais lu à son sujet. Lentement, je reportais mon regard sur le personnage, devant moi, et cette fois-ci, sa silhouette était encore plus intense ou plutôt plus opaque.

Je regardais le visage de cette silhouette. Il était indistinct, mais je vis qu'il y avait autour de longs cheveux blancs ou clairs et une longue barbe de couleur claire. J'estimais les cheveux blancs ou clairs, parce qu'ils étaient plus blancs que le visage ou le cou et presque comme une brume blanche ; pourtant, tout l'ensemble de la silhouette était fait d'une brume blanche ou claire, semblable à une épaisse fumée blanche.

De nouveau, des paroles sortirent des lèvres du personnage et je pus voir les lèvres bouger et les yeux ciller. Je n'essaierai pas de rapporter mot à mot ce qui me fut dit, car je ne peux me rappeler les mots exacts. J'aurais souhaité pouvoir le faire ; ils furent prononcés avec bonté, et dans un langage aussi beau et sublime que les plus admirables versets de la Sainte Bible. Ils me firent l'impression de provenir d'une Conscience Sainte et Infinie, et je les écoutai avec un sentiment de respect et de gratitude, mais sans crainte ni perplexité.

Ce qui me fut dit, fut en substance ceci : si je souhaitais en connaître davantage sur les rosicruciens et leurs enseignements, je devais me préparer à une initiation pour entrer dans la fraternité qui avait un corps ésotérique immortel ; que pendant plusieurs années j'avais habité sur le seuil de la fraternité ou de son temple immatériel, mais que je n'avais pas réussi à faire usage de suffisamment de détermination pour en franchir le seuil, et que je n'étais, par conséquent, pas plus avancé que ne l'avait été ma propre détermination ; que je ne trouverai rien concernant la fraternité dans aucun livre ni aucun article, car ses secrets n'avaient jamais été publiés et ne le seraient jamais ; que je devrais découvrir l'illumination au-dedans de moi et non à l'extérieur, que celui qui me parlait était un AMORCUS de l'ancienne fraternité et avait été choisi pour être mon guide, jusqu'à ce que je sois prêt à franchir le seuil et à continuer seul ; que le corps exotérique de la fraternité n'existait plus en Amérique et n'avait pas existé au cours des 101 dernières années, que chaque corps exotérique existait seulement 108 ans et que ce ne serait pas avant 1915 que le nouveau corps viendrait à l'existence et que ce serait alors le seul corps exotérique, sur la surface occidentale de la terre ; et aussi que pendant que j'étais préparé à mon initiation en son sein, le corps exotérique serait conçu et amené à maturation pour son avènement dans le monde matériel ; que je devais consacrer chaque soirée du jeudi à me mettre en contact harmonieux pour être guidé ; que le prochain corps exotérique de la fraternité serait en France, ou s'y trouvait encore, ou quelque chose de ce genre.

Il m'en fut dit sans doute bien davantage et peut-être une partie de ce que j'ai rapporté dans le paragraphe ci-dessus ne m'a pas été dit à ce moment-là ni même par cette personnalité ; mais ces faits me furent bien révélés soit à ce moment-là, par le discours qui me fut adressé, soit lors de ma période de méditation de la soirée du jour suivant, où j'entendis une voix me parler chez moi, mais sans voir de personnage.

J'ai maintenant pleinement conscience, mes frères et soeurs, que ce que j'ai écrit dans les quelques derniers paragraphes est incontestablement difficile à comprendre et que, pour ceux qui ne me connaissent pas ou qui ignorent mon oeuvre, ceci pourrait passer pour les divagations d'un malade mental ou pour la fiction d'un cerveau fertile. C'est pourquoi ceci n'étant ni l'un ni l'autre et risquant d'être rejeté, j'ai été forcé de cacher la VERITÉ et de présenter à la place une version différente de ma première introduction dans l'Ordre *Rosae Crucis*. Poursuivez cette lecture et rendez-vous compte, si vous le pouvez, de ce qu'a signifié pour moi le fait de savoir et d'être toujours pénétré de l'idée que les événements réels et la VERITÉ devaient être voilés et la FICTION exploitée, parce qu'elle paraissait plus plausible que la Vérité. Moi qui en étais venu à



être dégoûté des théories fictives des scientifiques. alors que ce que je désirais le plus était la vérité, j'en arrivais à comprendre maintenant pourquoi

***LA VERITÉ NOUS REND LIBRE,
UNIQUEMENT QUAND LE MENSONGE
A ÉPUISÉ SON POUVOIR
DE NOUS RENDRE ESCLAVE.***

C'est sur cet aphorisme que nous interrompons la relation de cette confession d'Harvey Spencer Lewis. Vous voudrez bien nous adresser votre commentaire concernant cet aphorisme après que vous aurez médité quelques temps sur sa signification. A réception de ce commentaire, nous vous ferons parvenir le second manifeste où se poursuivra cette confession, notamment par un récit bien plus détaillé que tout ce que vous avez pu lire au sujet de l'initiation d'H.S. Lewis dans la région de Toulouse en 1909.



H.S. Lewis aux jours de sa jeunesse

De l'amour...



Copyright © S.E.T.I., Cénacle de la Rose ✦ Croix
BP 374 - 87010 LIMOGES Cédex 1 - FRANCE

Internet : <http://www.crc-rose-croix.org>

...un idéal !

